



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

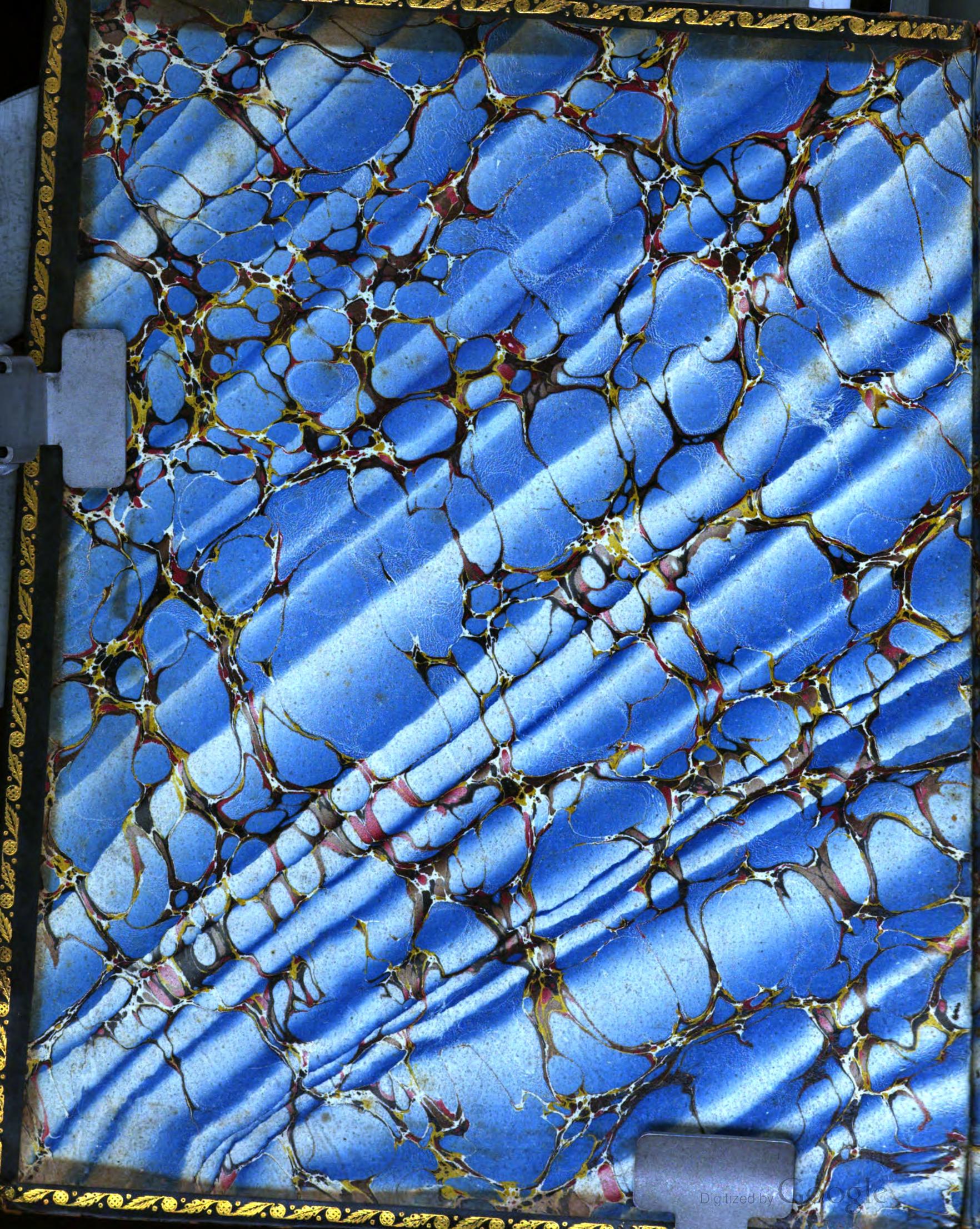
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







AB 135

JOURNAL
DES
OPÉRATIONS DE L'ARTILLERIE
AU SIÈGE
DE LA CITADELLE D'ANVERS,
EN 1832.

LIBRAIRIE MILITAIRE D'ANSELIN,

RUE DAUPHINE, N° 9.

JOURNAL^o

DES

OPÉRATIONS DE L'ARTILLERIE

AU SIÈGE

DE LA CITADELLE D'ANVERS,

RENDUE, LE 23 DÉCEMBRE 1832, À L'ARMÉE FRANÇAISE

SOUS LES ORDRES DE M. LE MARÉCHAL C^{te} GÉRARD.



AB 135



PARIS.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1833.



JOURNAL

DES

OPÉRATIONS DE L'ARTILLERIE

AU SIÈGE DE LA CITADELLE D'ANVERS,

RENDUE, LE 23 DÉCEMBRE 1832, À L'ARMÉE FRANÇAISE
SOUS LES ORDRES DE M. LE MARÉCHAL C^{te} GÉRARD.

Les opérations de l'artillerie au siège de la citadelle d'Anvers ont été accompagnées de différentes circonstances qui devaient engager à présenter tous les faits en détail, autant pour les expliquer que pour donner à l'avance les motifs de dispositions susceptibles d'être invoquées par la suite comme résultats d'expérience. Le journal destiné à exposer les travaux de l'artillerie a donc été divisé en plusieurs parties distinctes propres à signaler les points principaux de l'opération entière, et à en faire ressortir les particularités. C'est ainsi qu'il présente des dispositions préliminaires, et un compte exact rendu jour par jour, mais divisé en périodes selon la marche et l'importance des progrès du siège. Il ne contient rien de ce qui est relatif à l'action des autres armes, et indique seulement la marche des travaux du génie qui se liaient directement à ceux de l'artillerie. Il se termine par un résumé qui

rappelle et réunit toutes les opérations de manière à en exposer la suite, et à en faire saisir l'ensemble d'une manière simple et précise.

DISPOSITIONS PRÉLIMINAIRES.

Formation
de l'équipage.

Le 22 septembre 1832, le ministre de la guerre prescrivit au lieutenant-général Neigre, commandant l'artillerie de l'armée du Nord, de faire disposer à Douai un équipage de siège dont la formation avait été ordonnée dès 1831, et qui devait être composé de 50 bouches à feu,

SAVOIR :

20 canons de 24.

16 ——— de 16.

8 obusiers de 8°.

6 mortiers de 10°.

TOTAL . . . 50.

Les canons approvisionnés à 1,000 coups, et les obusiers et les mortiers à 800 coups.

Le 1^{er} octobre on commença à réunir cet équipage.

Toutes les bouches à feu furent montées sur leurs affûts ou sur des chariots porte-corps, et conduites sur l'esplanade. Les approvisionnements de toute espèce, artifices de guerre, armements, assortiments, outils, rechanges, machines et instruments furent chargés sur les chariots de l'équipage. Enfin le tout fut disposé de manière à pouvoir être mis en mouvement au premier ordre.

Le 10 octobre, ce premier équipage de 50 bouches à feu,

jugé insuffisant pour l'opération à laquelle il était destiné, fut augmenté de 30 bouches à feu, et porté ainsi à 80,

SAVOIR :

32 canons de 24.

26 ——— de 16.

12 obusiers de 8°.

10 mortiers de 10°.

TOTAL . . . 80.

En chargeant le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée d'organiser ce supplément d'équipage, le ministre l'autorisa à en tirer les éléments des directions de Lille, Douai, Valenciennes, Saint-Omer et Mézières, selon les ressources que présentait chacune des places de ces directions. A cet effet, les directeurs reçurent ordre d'obtempérer à toutes les demandes de cet officier-général, et de se conformer à toutes les dispositions qu'il jugerait à propos de prescrire.

Pour accélérer la formation de cet équipage supplémentaire, il fut décidé :

1° Qu'un petit équipage de 10 bouches à feu, complètement approvisionnées, serait organisé à Valenciennes;

2° Qu'une autre portion d'équipage, également de 10 bouches à feu, serait organisée à Lille;

3° Que le reste du supplément d'équipage de 30 bouches à feu serait fourni par la direction de Douai;

4° Enfin, que les directions de Saint-Omer et de Mézières fourniraient au remplacement d'une partie des objets livrés par les trois autres.

Le personnel de l'équipage avait été composé d'abord des

10^e, 11^e, 12^e et 13^e batteries du 11^e régiment, et de la moitié de la 6^e compagnie d'ouvriers.

Lorsque le parc de siège fut porté à 80 bouches à feu, ce personnel fut augmenté des 12^e et 13^e batteries du 1^{er} régiment, et de la 14^e du 11^e. Les deux premières furent envoyées à Lille et Valenciennes, pour être employées à l'organisation des portions d'équipage qui devaient s'y former, et à chacune desquelles fut attaché un des gardes de l'artillerie du parc de siège.

Par décision ministérielle du 6 novembre, l'équipage fut encore augmenté de six pierriers, qui furent également fournis par la direction de Douai. L'état ci-joint (*Pièce justificative* n° 1) fait connaître les principaux objets dont se composait l'équipage complet de 86 bouches à feu.

Le poids total de ce matériel s'élevant à plus de deux millions de kilogrammes, il eût fallu, pour le transporter par terre, un nombre de chevaux et de voitures tellement considérable, qu'il eût été impossible de se les procurer tous à la fois, et que cette mesure eût exigé des convois partiels et successifs en même temps qu'elle eût occasionné des dépenses exorbitantes. La navigation, pour laquelle le nord de la France et la Belgique offrent de grandes ressources, était à la fois plus économique, plus sûre et plus prompte, en ce qu'elle permettait de réunir facilement les moyens nécessaires pour effectuer simultanément le transport de tout l'équipage, ce mode dut donc être préféré : seulement il fut décidé que les forges, et quelques chariots chargés d'outils, de cordages, d'artifices de guerre, et d'autres objets utiles dès les premiers moments du siège, ou susceptibles de se détériorer dans les mouvements par eau, marcheraient par terre avec les premières colonnes de l'armée.

Embarquement
de l'équipage.

. Pour s'assurer que le départ de l'équipage n'éprouverait aucun retard, le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée sollicita et obtint du maréchal commandant en

chef, l'autorisation de fréter à l'avance les bateaux nécessaires. Il s'entoura de tous les renseignements relatifs à la navigation des rivières et canaux, au plus ou moins de difficultés qu'elle présente, au temps ordinairement employé pour le transport, au prix du tonnage, etc. Ces documents servirent à passer des marchés pour effectuer le transport de l'équipage. Dix bateaux du port de 100 à 180 tonneaux furent loués à Douai, et deux dans chacune des places de Lille et de Valenciennes; ces bateaux ayant été mis à la disposition de l'artillerie à dater du 1^{er} novembre, l'embarquement du matériel de siège fut immédiatement commencé. Cette opération, qui présentait quelques difficultés, surtout dans la place de Valenciennes, totalement dépourvue de grues et autres moyens d'embarquement pour de lourds fardeaux, fut terminée le 8 novembre, et l'équipage complet se trouva embarqué et prêt à être mis en route au premier ordre, à l'exception de 170,000 kilogrammes de poudre, d'une partie des bois à plates-formes; de 2,850 bombes de 10°, de 3,531 boulets de 16, et de quelques autres objets que la Belgique s'était engagée à fournir, ou que l'on pouvait se procurer sur les lieux.

Une partie des bateaux contenaient les bouches à feu avec leurs armements, ainsi que les projectiles et munitions nécessaires à leur service, de manière à permettre l'emploi immédiat de la portion de l'équipage qui arriverait la première devant la place d'Anvers, en supposant qu'un accident retardât la marche de quelque convoi.

La ville de Boom, sur la Rupell, un peu au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Escaut, avait été choisie pour le point de réunion de l'équipage de siège. Cette place est distante de trois lieues de celle d'Anvers, avec laquelle elle communique par une chaussée ferrée. Elle offre plusieurs cales de débarquement, et elle parut réunir, mieux que toute autre ville

située sur l'Escaut et sur la Rupell, toutes les convenances propres à l'objet que l'on se proposait de remplir : ce fut donc sur ce point que durent se diriger les bateaux chargés du matériel de siège, ceux de Lille et Douai, par la navigation de la Deule, de la Lys et de l'Escaut; et ceux de Valenciennes, en descendant cette dernière rivière jusqu'à Rupelmonde, où tous devaient entrer dans la Rupell.

Aucun ordre n'avait été donné pour le mouvement de l'armée; mais tout annonçait que le 15 novembre elle entrerait en Belgique. La prompt arrivée de l'équipage de siège sur le point où il devait agir étant une des conditions essentielles du succès de l'opération, le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée demanda au maréchal commandant en chef l'autorisation de porter les bateaux chargés du matériel d'artillerie jusqu'à l'extrême frontière, de manière à pouvoir la leur faire franchir aussitôt que le signal en serait donné. Cette mesure ayant été approuvée, les bateaux de Lille et Douai se réunirent à Deulemont, dans la Basse-Deule, près du confluent de cette rivière et de la Lys, et ceux de Valenciennes, à Mortagne, près du confluent de la Scarpe et de l'Escaut : les 12^e et 13^e batteries du 1^{er} régiment et la 13^e du 11^e, furent chargées de ces convois. Le 12 novembre au soir, ce mouvement était effectué, et tous les bateaux se trouvaient réunis sur l'extrême frontière.

Sur la demande du commandant de l'artillerie de l'armée, le ministre de l'intérieur du royaume de Belgique donna, sur toute la ligne que devait parcourir l'équipage, des ordres formels pour qu'à l'arrivée des bateaux les écluses fussent ouvertes immédiatement; pour que les eaux leur fussent réservées, et qu'en cas de concurrence, ils obtinssent toujours le pas sur tous les bateaux du commerce; les instructions les plus positives furent données aux capitaines chargés de la conduite des

convois, pour qu'ils en accélérassent la marche par tous les moyens possibles; enfin des officiers reçurent ordre de les précéder de vingt-quatre heures, afin de prévenir les préposés de la navigation du moment précis de leur arrivée, et de lever tous les obstacles qui eussent pu entraver leur marche.

Il n'importait pas moins de prendre à l'avance toutes les mesures relatives à l'établissement du parc: le sous-directeur de l'équipage de siège reçut à cet effet l'ordre de se rendre en poste à Boom, avec un capitaine en second, afin de reconnaître et de préparer au besoin les moyens de débarquement; de choisir l'emplacement du parc; de chercher et de louer des locaux pour l'emmagasinement des poudres, artifices, outils et menus objets de l'équipage, et pour l'établissement de la salle d'artifice, d'ateliers d'ouvriers, etc. La distance de Boom à Anvers étant trop considérable pour que le parc pût fournir directement aux dépôts de tranchée, il fut chargé de reconnaître également un point intermédiaire entre ces deux places, pour y établir un grand dépôt; enfin il reçut l'ordre de faire des recherches et de passer des marchés pour se procurer les bois nécessaires à la confection des fascinages. Un autre officier reçut la mission spéciale d'examiner le matériel d'artillerie de siège de l'armée belge, et de reconnaître de quel secours il pourrait être au besoin.

L'armée étant destinée à agir sur les deux rives de l'Escaut, il était indispensable de préparer des passages d'une rive à l'autre: un officier de pontonniers fut en conséquence envoyé à l'avance pour faire la reconnaissance de ce fleuve, depuis Termonde jusqu'à Anvers, et pour s'assurer des ressources propres à l'établissement de communications soit avec des bacs, des trails ou des ponts-volants, soit par la construction de ponts de bateaux, si les circonstances l'exigeaient.

Enfin, le 15 novembre à une heure du matin, les quatorze bateaux chargés du matériel d'artillerie entrèrent en Belgique.

Transport
et débarquement.

Le même jour la portion d'équipage qui devait voyager par terre passa la frontière, sous le commandement du directeur du parc de siège, accompagné de tout le personnel qui n'était pas employé à l'escorte des bateaux. Un petit équipage de ponts voyagea avec cette colonne, qui, marchant à grandes journées, arriva le 19 à Boom. On s'occupa immédiatement de préparer les moyens de débarquement; de fausses grues furent établies, tous les engins nécessaires furent réunis, en un mot, tout fut disposé pour que rien ne retardât cette opération.

Les bateaux partis de Valenciennes arrivèrent à Boom dès le 20 novembre, en même temps que les premières colonnes de l'armée, et après un voyage de six jours seulement. Ceux de Lille et de Douai y arrivèrent le 23, ayant fait en huit jours un trajet que, dans les circonstances les plus favorables, les bateaux du commerce mettent dix-huit jours à parcourir. La célérité de ces mouvements est due tant aux mesures prises à l'avance pour hâter l'arrivée des convois, qu'au zèle et à l'activité que déployèrent en cette occasion, les officiers chargés de l'escorte des bateaux, pour écarter tous les obstacles et surmonter toutes les difficultés qui auraient pu apporter du retard dans leur marche. Le débarquement de l'équipage fut immédiatement commencé.

Établissement
des dépôts.

Le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée, s'était rendu dès le 19 à Anvers, tant pour faire une reconnaissance générale de la place et des environs, que pour organiser les diverses parties du service. Il établit son quartier général à Berchem, où se trouvait déjà celui du génie, et où se porta plus tard celui de M. le maréchal commandant en chef. Il décida, sur le rapport du sous-directeur du parc, et d'après la connaissance qu'il prit des localités, que le grand dépôt intermédiaire du parc de siège serait établi à Wilryck, village situé à une lieue et demie d'Anvers, entre les grandes routes de Boom et de Malines. Le

sous-directeur du parc fut chargé de la direction de ce dépôt. Le directeur reçut l'ordre de rester à Boom pour hâter le débarquement et l'évacuation du matériel sur Wilryck.

Les deux dépôts de tranchée destinés à alimenter les batteries et à pourvoir au remplacement journalier des approvisionnements furent établis, celui de droite sur la vieille route de Wilryck, au château de M. Caters, à 2,400 mètres de la place; celui de gauche, sur la route de Boom, en arrière du village de Kiel, au lieu dit *la Vieille-Barrière*, à 2,600 mètres de la citadelle (voir le plan). Un capitaine en second fut chargé de la direction de chacun de ces dépôts.

Des mesures furent prises en même temps pour faire confectionner les gabions et saucissons nécessaires à la construction des batteries. On avait compté trouver à Anvers une grande partie de ces fascinaages exécutés par les troupes belges; mais il n'y avait pas de saucissons, et les gabions avaient des dimensions si différentes de celles de l'artillerie, que l'on fut obligé de renoncer à cette ressource et de pourvoir à tous les approvisionnements en ce genre. A cet effet, des marchés furent passés avec des propriétaires de bois; plusieurs batteries furent détachées dans les villages de Hoboken, d'Hémixen, etc., et, aidées de quelques compagnies d'infanterie, elles confectionnèrent environ 5,000 gabions, 600 saucissons et un grand nombre de fascines. Cette confection fut ralentie par l'extrême brièveté des jours et souvent entravée par les difficultés qu'apportèrent plusieurs propriétaires à la conclusion des marchés; difficultés telles, que l'on fut quelquefois dans la nécessité de s'emparer de leurs bois d'autorité, après les avoir fait estimer. Néanmoins, elle fut terminée en même temps que le débarquement de l'équipage, et n'apporta aucun retard à la marche générale des opérations du siège.

La connaissance plus particulière que l'on put se procurer,

Confection
des fascinaages.

Augmentation
de l'équipage.

sur les lieux, de l'état où se trouvait la citadelle d'Anvers, du grand nombre de blindages et de traverses dont les remparts étaient garnis et des abris de tout genre qui y étaient construits, fit juger nécessaire, comme on l'avait pressenti, d'employer dans l'attaque une quantité de projectiles creux plus grande que ne le comportait la composition de l'équipage de siège amené de France. Cet équipage fut en conséquence augmenté de 30 mortiers de 0,29° (10° 8') et de 6 obusiers de 0,20° (7° 4') mis par la Belgique à la disposition de l'artillerie. Cette puissance fournit également les projectiles et la poudre nécessaires pour le service de ce supplément d'équipage.

En même temps, l'importante question de la coopération du fort Montebello à l'attaque de la citadelle fut résolue affirmativement. Ces circonstances exigèrent une augmentation de personnel. Les 10° et 11° batteries du 1^{er} régiment furent tirées du parc de campagne de l'armée et appelées à concourir au siège. Deux détachements des 5° et 7° batteries du 2^e régiment, forts de 50 hommes chacun, furent tirés de la 3^e division d'infanterie. Des détachements de même force furent pris dans les 4° et 6° batteries du 8^e régiment employées à la réserve de l'artillerie de l'armée, et furent spécialement attachés au service des dépôts de tranchée. Les deux compagnies de pontonniers furent chargées du service du parc de Boom et de celui du dépôt intermédiaire de Wilryck; elles eurent de plus à pourvoir à l'établissement des communications sur l'Escaut et la Rupell, à Kalbeck et à Boom. Six compagnies d'infanterie furent mises à la disposition de l'artillerie pour servir d'auxiliaires. Trois furent réparties dans les batteries, et les trois autres furent employées à la garde et au service du parc et des dépôts. Une compagnie de marins avait également été mise à la disposition de l'artillerie et envoyée à Boom; mais elle ne tarda pas à en être tirée pour être employée à l'armement des forts de la rive droite de l'Escaut. Enfin, le

ministre donna des ordres pour faire venir, à marches forcées, devant Anvers, la 14^e batterie du 1^{er} régiment et les 10^e, 11^e, 12^e, 13^e et 14^e batteries du 8^e. Ces troupes arrivèrent du 4 au 7 décembre, lorsque les opérations du siège étaient déjà commencées.

Le parc de campagne étant arrivé à Malines en trois colonnes, les 23, 24 et 25 novembre, on en tira le nombre de chevaux nécessaire, qui, réunis à ceux qui avaient attelé la portion d'équipage de siège et de ponts, marchant par terre, formaient un total de 1,500 chevaux disponibles pour les travaux de siège; moitié de ces chevaux furent envoyés à Boom et moitié à Wilryck. Les premiers furent employés à l'évacuation successive du matériel sur le dépôt intermédiaire de Wilryck, les autres le furent à alimenter les dépôts de tranchée, ainsi qu'à armer et approvisionner les batteries. Ce dernier service étant plus pénible et plus périlleux, les détachements le remplirent alternativement pendant toute la durée du siège.

On s'était occupé en même temps de la reconnaissance de la place. Le terrain autour de la citadelle est couvert de jardins, d'arbres, de haies et d'habitations qui permettent difficilement d'apercevoir les ouvrages et d'en déterminer la position exacte. Mais des plans détaillés de la place et des environs suppléèrent en grande partie à cet inconvénient, et fournirent sur le prolongement des faces des ouvrages des premières données assez positives, qu'il fut ensuite facile de vérifier sur les lieux. Une autre circonstance particulière de cette reconnaissance, c'est que, d'après les conventions précédemment existantes entre les Belges et les Hollandais, la citadelle se trouvait environnée, à une distance d'environ 600 mètres, d'une ligne de factionnaires belges; le terrain entre ces factionnaires et les ouvrages était considéré comme neutre, et les troupes de l'une ni de l'autre nation ne pouvaient y péné-

Reconnaissance
de la place.

trer; l'entrée en était même interdite aux habitants, et les seuls propriétaires des terrains compris dans cette zone avaient droit de s'y introduire avec des cartes qui leur étaient délivrées par le gouverneur militaire de la place d'Anvers. Ces dispositions ayant été maintenues lors de l'arrivée des troupes françaises, et la ligne des factionnaires belges ayant été conservée jusqu'au jour de l'ouverture de la tranchée, ce ne fut qu'à l'aide de déguisements, et avec des permissions du gouverneur d'Anvers, que les officiers d'artillerie ou du génie purent pénétrer dans la zone du terrain neutre, pour y faire les reconnaissances et tracés nécessaires au commencement des travaux. Il résulta de ces circonstances particulières, que la première reconnaissance de la place exigea quelques précautions, présenta quelques difficultés, mais fut exempte de tout danger.

Projet général
des attaques.

Le projet général des attaques arrêté fit reconnaître :

1° Que le point sur lequel devaient successivement se concentrer les attaques était le bastion n° 2, dit *de Tolède*, et que c'était par la face gauche de ce bastion que l'on devait entrer dans la citadelle;

2° Que pour parvenir à ce but, il fallait éteindre les feux de ce bastion, de la demi-lune 2-3 et de la lunette Saint-Laurent, et s'emparer de ces deux derniers ouvrages, dont l'action sur le point d'attaque définitif était si directe;

3° Qu'il importait également de contre-battre la face gauche du bastion n° 3, de la demi-lune 3-4, et de la lunette de Kiel, qui avaient des vues sur les travaux d'attaque.

Il fut en conséquence décidé que des batteries à ricochet seraient établies sur le prolongement des deux faces du bastion n° 2, de la demi-lune 2-3, et de la lunette Saint-Laurent, et que, de plus, les deux faces de ce bastion et la face gauche de

la demi-lune seraient battues directement par des batteries de plein-fouet.

Quant au bastion n° 3, à la demi-lune 3-4 et à la lunette de Kiel, il eût été à désirer de pouvoir également ricocher la face gauche de ces ouvrages dont le feu pouvait incommoder beaucoup les travaux d'attaque, mais il eût fallu pour cela donner à ces travaux un grand développement, et les pousser jusqu'à l'Escaut, ce que ne permettait pas la nature fangeuse du terrain. On fut donc obligé de se borner à contre-battre de plein-fouet ces trois faces d'ouvrages.

Les difficultés que l'on rencontra plus tard pour la construction et l'armement des batteries de la gauche prouvèrent combien cette détermination était fondée.

Indépendamment de ces batteries d'enfilade et de plein-fouet, il fut décidé qu'une batterie d'obusiers serait placée à l'extrême gauche des attaques, entre les routes de Boom et de Scheel, pour projeter des obus dans les bastions n° 2 et 3, dans la demi-lune 2-3 et dans tout l'intérieur de la citadelle, et que quatre batteries de mortiers seraient établies en arrière de la première parallèle. Une de ces batteries dut être placée sur la capitale de la lunette Saint-Laurent, de manière à pouvoir, en variant les charges, battre cette lunette, la caponnière, la demi-lune 2-3, et la courtine en arrière.

Ces bases générales arrêtées, on procéda à une nouvelle reconnaissance des environs de la place, pour déterminer sur le terrain l'emplacement de chaque batterie, d'après l'objet qu'elle devait remplir; mais pour quelques-unes d'entre elles, la position adoptée dut être modifiée, par suite de circonstances locales et par la nécessité de se soustraire à des obstacles, tels que maisons, pièces d'eau, etc.

Il en résulta que plusieurs batteries à ricochet prirent un peu de revers les faces d'ouvrages qu'elles étaient destinées à

enfiler. L'emplacement de chacune d'elles fut définitivement arrêté et indiqué sur le terrain par des points de repère.

On a vu, d'après ce qui précède, que le projet général des attaques comportait la construction de six batteries à ricochet et de six batteries de plein-fouet; ce qui, avec la batterie d'obusiers et les quatre batteries de mortiers, portait à dix-sept le nombre des batteries pour cette première période du siège, en y comprenant celle du fort Montebello. Mais trois de ces batteries s'étant trouvées, par leur position, pouvoir remplir un double but, c'est-à-dire battre un ouvrage de plein-fouet, et un autre ouvrage à ricochet, le nombre total se trouva réduit à quatorze, dont dix de canons et obusiers, et quatre de mortiers.

Les premières furent numérotées de la droite à la gauche, depuis un jusqu'à dix; le fort Montebello, qui formait l'extrême droite des attaques, prenant le n° 1. Les batteries de mortiers furent désignées par les lettres A, B, C et D. Les batteries n°s 1, 2, 3, 4, 5 et 6, A et B, formèrent l'attaque de droite, et les batteries n°s 7, 8, 9 et 10, C et D, formèrent l'attaque de gauche. Le plan joint au présent journal fait connaître la position exacte de chacune de ces batteries, et le tableau qui y est annexé (*Pièce justificative n° 3*) en indique l'objet, l'armement, la distance au point à battre, ainsi que le personnel. Ce tableau présente les mêmes renseignements pour la deuxième et la troisième périodes du siège.

Pendant le temps nécessaire à toutes ces dispositions, le débarquement était poussé avec activité à Boom, et le 28 novembre il était complètement terminé. Des convois successifs avaient amené à Wilryck, à mesure du débarquement, et de là aux dépôts de tranchée, le matériel, les armements, les bois à plates-formes et les munitions nécessaires aux premiers besoins du siège. En avant des dépôts étaient réunis les fasci-

nages, les outils, et les instruments propres à la construction des batteries.

Le règlement du 1^{er} avril 1792 sur le service de l'artillerie dans les sièges n'étant plus en harmonie avec l'organisation actuelle du corps, le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée y suppléa par des instructions particulières et des ordres journaliers, ayant principalement pour objet de régler les fonctions et les relations de service de chacun. Le commandement de chacune des deux attaques de droite et de gauche fut confié à deux chefs d'escadron, alternant entr'eux pour le service journalier des tranchées, et désignés sous le titre de *Commandants d'attaque*. Le colonel chef d'état-major partagea la surveillance des travaux avec un lieutenant-colonel qui lui fut adjoint. L'état nominatif joint à ce journal (*Pièce justificative n° 2*) fait connaître le nom de tous les officiers d'artillerie et du train des parcs employés au siège, les fonctions dont ils furent chargés, ainsi que l'emploi qu'ils occupaient dans l'armée.

PREMIÈRE PÉRIODE DU SIÈGE.

Toutes les dispositions préliminaires se trouvant terminées, les matériaux réunis, les dépôts approvisionnés, le maréchal commandant en chef donna ordre d'ouvrir la tranchée le 29 novembre. Il fut décidé, d'accord entre les généraux de l'artillerie et du génie, que la construction des batteries serait entreprise dès la première nuit; mais que, pour éviter la confusion, tant dans la distribution des travailleurs que dans leur placement et dans l'exécution des travaux, cette construction ne

Ouverture
de la tranchée,
construction
des premières
batteries.

Du 29 au 30
novembre ¹.

¹ *Nota.* Les dates indiquent la nuit de la date inférieure, et le jour de la date supérieure; ainsi, du 29 au 30 novembre, signifie la nuit du 29 au 30, et la journée du 30.

commencerait qu'à onze heures, lorsque les travaux du génie seraient déjà assez avancés. La longueur des nuits, dans cette saison, parut justifier assez cette mesure insolite, qui avait pour but d'accélérer l'époque à laquelle il serait possible d'armer les batteries et d'ouvrir le feu contre la citadelle.

Un ordre du jour de l'artillerie, dont copie se trouve jointe à ce journal (*Pièce justificative n° 4*), fit connaître aux troupes de cette arme les dispositions adoptées pour la conduite des travaux, et indiqua le mode de construction des batteries, laissant toutefois à chaque commandant de batterie et aux chefs d'attaque la faculté de le modifier, d'après les localités. Le même ordre détermina les relations de service qui devaient exister entre les commandants de batterie, les chefs d'attaque et l'état-major général d'artillerie.

A sept heures du soir, les travailleurs, tant de l'artillerie que de l'infanterie, furent réunis : ceux de l'attaque de droite, au dépôt de tranchée établi sur la vieille route de Wilryck, au château de M. Caters; ceux de l'attaque de gauche, au dépôt de tranchée établi sur la chaussée de Boom, au lieu dit *la Vieille-Barrière*; les premiers sous les ordres du colonel chef d'état-major d'artillerie; les autres sous ceux du lieutenant-colonel adjoint.

Après s'être chargés des matériaux et outils nécessaires, ils furent conduits à 400 mètres environ en arrière de la première parallèle, où ils durent attendre l'heure fixée pour se porter sur le terrain des batteries.

Un des deux chefs d'attaque de la droite fut spécialement chargé de la surveillance de la construction des batteries n° 2, 3 et 4, et l'autre de celle des batteries n° 5 et 6. A la gauche, un des chefs d'attaque fut également chargé des batteries n° 7 et 8, et l'autre des batteries n° 9 et 10 et D. Quant aux batteries A, B et C, leur construction ne fut pas commencée cette

nuit; le matériel destiné à les armer et fourni par la Belgique, n'étant pas encore arrivé devant Anvers.

La pluie tomba à torrents toute la nuit, l'obscurité était profonde; plusieurs colonnes de travailleurs s'égarèrent et n'arrivèrent que très-tard aux points qui leur avaient été indiqués. Ces diverses circonstances, et quelques autres difficultés imprévues, retardèrent de plusieurs heures les travaux du génie, et ce ne fut que le 30, à deux heures du matin, que les canoniers purent être amenés sur les points où les batteries devaient être établies.

La construction des batteries, dont le tracé avait été fait à l'avance, commença immédiatement et continua dans la journée du 30. La citadelle n'y apporta d'abord aucun obstacle et ne commença à tirer que le 30 à midi. Son feu, peu vif, n'arrêta pas les travaux et força seulement à agir avec plus de circonspection.

Malgré les difficultés de tout genre que le temps, la nature du terrain, et d'autres circonstances locales firent rencontrer pour la construction des batteries, cette opération se trouvait assez avancée le 30 au soir. La plupart des épaulements étaient assez élevés pour mettre les travailleurs à couvert. Les plateformes, avec les instruments nécessaires à leur construction, furent transportées aux batteries pendant la journée, ainsi que les bois de blindage pour magasin à poudre.

Le 30, à cinq heures du matin, l'armée ayant pris possession du fort Montebello, la 10^e batterie du 1^{er} régiment y fut placée et continua à occuper ce poste pendant toute la durée du siège. A la même heure, un parlementaire fut envoyé dans la citadelle, pour sommer le général Chassé de l'évacuer. Il reçut, ainsi qu'on s'y attendait, une réponse négative.

La 1^{re} parallèle, ouverte dans la nuit du 29 au 30 novembre, appuyait sa droite au glacis du fort Montebello, et sa gauche



à la route de Boom; présentant un développement d'environ 1,800 mètres, elle était distante de 5 à 600 mètres du corps de place, et de 3 à 400 des ouvrages avancés. Les communications des batteries avec cette parallèle furent tracées et exécutées de concert par les officiers et les travailleurs de l'artillerie et du génie.

Du 30 novembre
au 1^{er} décembre.

La pluie, qui continua à tomber presque sans interruption pendant vingt-quatre heures, apporta les plus grands obstacles à la continuation des travaux, surtout à la gauche des attaques, qui se trouvait située sur un sol mouvant et fangeux, traversé et inondé par le ruisseau de Kiel. Les abords des batteries étaient presque partout impraticables; la plupart des tranchées étant remplies d'eau et de boue. La tempête et les pluies continuelles de ces deux journées avaient totalement changé l'aspect du terrain et révélé toutes les difficultés de l'entreprise.

Le coffre fut terminé et les embrasures ouvertes pendant la nuit, dans les batteries de droite et dans une partie de celles de gauche. Dans la journée du 1^{er} décembre on construisit les plates-formes et les magasins à poudre, et le soir cinq batteries de la droite et une de la gauche étaient complètement terminées et auraient pu recevoir leur armement. Toutefois l'intention du maréchal commandant en chef étant de ne faire l'ouverture du feu qu'au moment où toutes les batteries seraient prêtes, on jugea convenable de l'ajourner, attendu que la construction de la majeure partie de celles de la gauche avait été retardée par la nature du sol.

L'armement et l'approvisionnement simultanés des batteries auraient exigé un nombre de chevaux et de voitures trop considérable pour qu'il fût possible de les effectuer complètement en une seule nuit: on commença en conséquence dans la journée du 1^{er} décembre et dans la nuit suivante à approvisionner

en projectiles toutes les batteries, celles même dont la construction n'était point terminée. Cet approvisionnement fut porté à 100 coups par pièce pour les canons, 60 pour les obusiers et 50 pour les mortiers.

On fit dans la même journée la reconnaissance des chemins pour l'armement des batteries, et l'on commença à les réparer. A l'attaque de gauche, on reconnut que ce n'était qu'au moyen de travaux très-considérables et par l'emploi d'une grande quantité de fascines et de madriers, que l'on pouvait espérer de rendre praticables les abords des batteries; des dispositions furent faites pour se procurer immédiatement les matériaux nécessaires.

Le feu de la citadelle continua toute la journée avec peu d'activité et ne fit aucun mal dans les batteries. Mais le maréchal des logis chef et un canonnier de la 11^e batterie du 11^e régiment sortant de la batterie n^o 7, pour se rendre au dépôt, furent tués par le même boulet, sur le chemin de Wilryck, qu'ils avaient été obligés de prendre, parce que le boyau de communication était rempli d'eau.

Quelques hommes sortis de la citadelle mirent le feu à plusieurs maisons situées à peu de distance du chemin couvert et qui gênaient l'action des bouches à feu de la citadelle.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre et dans la journée du 2, on acheva la construction des batteries de la gauche qui n'avaient pu être terminées le jour précédent.

Du 1^{er}
au 2 décembre.

On commença la même nuit la construction de la batterie de mortiers C, sur la capitale de la lunette Saint-Laurent. Cette construction fut poussée avec activité, et le 2 au soir la batterie était entièrement finie et prête à recevoir son armement. On y conduisit également dans la journée des projectiles, à raison de 50 bombes par mortier.

On continua à s'occuper avec le plus grand soin de la réparation des chemins qui devaient servir à l'armement des

batteries. Les tranchées que les bouches à feu devaient traverser furent ouvertes; les boyaux qui devaient servir de communication furent élargis, le fond en fut consolidé dans les parties fangeuses au moyen de briques, de bois, de fascines et de claies; les tournants furent adoucis; le soir tout se trouvait disposé pour l'armement des batteries de la droite.

Sur la gauche, on avait réuni une grande quantité de matériaux pour pratiquer des chemins à travers les terrains marécageux au milieu desquels se trouvait placée cette partie des attaques. Les travaux, quoique poussés avec activité, ne purent être terminés dans la journée, et le 2 au soir on n'avait pu assurer les moyens d'armement que pour les batteries n^{os} 9 et 10, C et D. Il fut décidé que l'armement de ces batteries, et de toutes celles de l'attaque de droite, aurait lieu dans la nuit, et qu'on ajournerait au lendemain celui des batteries n^{os} 7 et 8, dont les abords n'avaient pu être suffisamment consolidés.

Le feu de la citadelle, quoique plus vif et mieux dirigé que les jours précédents, ne fit éprouver aucune perte à l'artillerie.

Du 2
au 3 décembre.

On exécuta pendant la nuit du 2 au 3 décembre l'armement des batteries de la droite et celui d'une partie des batteries de la gauche.

A la droite, les bouches à feu destinées à l'armement de toutes les batteries, sur leurs affûts, dans l'encastrement de tir, attelées de huit chevaux, furent placées, à la chute du jour, sur deux files le long de la vieille route de Wilrych, la tête de colonne à la hauteur de l'auberge de la Nouvelle-Europe; ou *New-Europa*; les bouches à feu destinées à l'armement des batteries n^{os} 2, 3 et 4, formant la file de droite, et celles des batteries n^{os} 5 et 6 formant la file de gauche. A six heures du soir, après une dernière reconnaissance des chemins, dans laquelle on s'assura que toutes les dispositions prescrites avaient été exécutées, l'ordre fut donné de commencer le

mouvement. L'armement des batteries n^{os} 2, 3 et 4 se fit par le chemin qui, de la Nouvelle-Europe, se dirige vers la gauche du fort Montebello, où il se joint à la route de Boom. Les bouches à feu, traversant les boyaux de tranchée et la première parallèle, qui coupe ce chemin, le suivirent à découvert jusqu'à sa rencontre avec la grande communication qui va de la batterie n^o 2 à la batterie n^o 3. Elles entrèrent dans cette communication: celles de la batterie n^o 2 par un à-droite, celles des batteries n^{os} 3 et 4 par un à-gauche, et la suivirent jusqu'à la hauteur de leurs batteries respectives. Là, elles furent dételées et conduites à bras à l'emplacement qu'elles devaient occuper. Ce mouvement n'eut lieu que successivement, ayant soin de n'engager jamais qu'une bouche à feu à la fois dans le boyau de communication.

L'armement des batteries n^{os} 5 et 6 se fit par la *Rue large* ou chemin de Saint-Laurent, passant par-devant l'église de ce nom et se dirigeant vers le Jardin de l'Harmonie. Les bouches à feu suivirent ce chemin jusqu'à sa rencontre avec la première parallèle, dans laquelle elles entrèrent successivement: celles de la batterie n^o 5 en tournant à droite, et celles de la batterie n^o 6 en tournant à gauche; elles suivirent ensuite la tranchée, et entrèrent dans leurs batteries respectives par les communications qui les joignent à la parallèle.

A la gauche, les bouches à feu formant l'armement des batteries n^{os} 9 et 10, C et D furent également réunies en file sur la route de Boom, les canons et obusiers sur leurs affûts, les mortiers sur des chariots porte-corps. L'armement de la batterie n^o 9 se fit par la route de Boom, et ne présenta aucune circonstance particulière. Les bouches à feu de la batterie n^o 10 devaient suivre la même route jusqu'à 100 mètres en avant de la batterie n^o 9, et de là se diriger sur leur batterie par un chemin qui avait été pratiqué dans un terrain ex-

trêmement fangeux. La seconde pièce s'étant un peu écartée de la direction, versa en cage à l'entrée de ce chemin; les efforts que l'on fit pour la retirer pendant la nuit furent infructueux, et ce ne fut qu'au jour que l'on put y parvenir. On fut donc obligé d'ajourner à la nuit suivante l'armement de la batterie n° 10; celui des batteries de mortiers C et D se fit par le chemin transversal qui communique de la route de Boom au chemin de Wilryck.

Malgré les difficultés des chemins et des communications, l'opération importante de l'armement des batteries fut exécutée aussi heureusement qu'on pouvait le désirer; elle était terminée vers le milieu de la nuit. L'ennemi tira peu : un cheval seulement fut tué et un soldat légèrement blessé. Le reste de la nuit fut employé à approvisionner les batteries en poudre, munitions et artifices.

Dans la journée du 3, on continua les travaux entrepris pour rendre praticables les abords des batteries n° 7 et 8; un grand nombre de travailleurs de l'artillerie, du génie et de l'infanterie, et une grande quantité de matériaux y furent employés. L'artillerie eut deux hommes blessés dans cette journée.

Du 3
au 4 décembre.

Il ne restait plus à armer que les batteries n° 7, 8 et 10; cette opération eut lieu dans la nuit du 3 au 4 décembre. L'armement de la batterie n° 10, dont on avait consolidé la communication avec la route de Boom, eut lieu sans accident et sans difficulté extraordinaire; il n'en fut pas de même des deux autres batteries. Malgré les travaux entrepris avec activité depuis deux jours pour en consolider les approches, malgré le nombre considérable de travailleurs, et la grande quantité de fascines et de madriers qui y avaient été employés, on se vit contraint de renoncer à l'espoir de parvenir à établir un chemin solide et praticable sur un sol aussi marécageux. Il ne restait plus qu'un parti à prendre, c'était d'ouvrir la tranchée

à sa rencontre avec le chemin de Wilryck; de la franchir, en suivant ce dernier chemin jusqu'à une distance d'environ 200 mètres du chemin couvert de la lunette Saint-Laurent, et de là, tournant à gauche, de se diriger vers les batteries, à découvert et sous le feu de la citadelle. Cette manœuvre hardie et périlleuse fut exécutée avec sang-froid et intrépidité, et couronnée par le succès. Toutes les pièces arrivèrent à leur batterie sans que l'on eût éprouvé aucune perte.

En rendant compte au ministre de la guerre de cette opération, M. le maréchal commandant en chef s'exprime ainsi :

« J'ai été aujourd'hui dans la tranchée; j'ai voulu juger par « moi-même des travaux auxquels avait donné lieu l'arme-
« ment des batteries n^{os} 7 et 8; je dois vous le dire, Monsieur
« le Ministre, j'ai été surpris au dernier point qu'on ait pu ar-
« river à un résultat aussi satisfaisant. Il eût été impossible, avant
« de le voir, de penser que les forces humaines auraient pu ac-
« complir une telle tâche : trop d'éloges ne sauraient être don-
« nés, en cette circonstance, à l'intelligence et à la persévérance
« de notre corps d'artillerie! »

Dans un ordre du jour de l'armée, en date du 4 décembre, le maréchal rendit également une éclatante justice aux travaux de l'artillerie :

« Par des efforts inouis, y est-il dit, et avec une rapidité que
« la saison ne permettait pas d'espérer, l'artillerie a amené, dé-
« barqué, transporté, mis en place son immense matériel; elle
« a construit, armé, approvisionné ses batteries contre le front
« d'attaque; les canonniers se sont multipliés et ont suppléé au
« nombre par un zèle infatigable. »

On commença pendant la même nuit la construction des deux batteries de mortiers A et B, dont l'exécution avait été ajournée parce que leur matériel n'était pas arrivé.

Ouverture du feu. Toutes les batteries construites jusqu'alors se trouvant complètement armées et approvisionnées, le maréchal commandant en chef donna l'ordre d'ouvrir le feu dans la matinée du 4 décembre. En portant cet ordre à la connaissance des troupes d'artillerie, le lieutenant-général commandant l'artillerie du siège leur fit connaître les principales dispositions qui devaient être suivies dans cette circonstance.

Une ordre du jour, dont copie est annexée à ce journal (*Pièce justificative n° 5*), indique les dispositions générales de service : le mode d'exécution du tir, sa vivacité; les rapports à fournir journellement par les commandants de batterie, les mesures à prendre pour le remplacement des munitions consommées, etc.

Le 4, à onze heures du matin, le signal ayant été donné par deux coups de canon tirés de la batterie n° 5, le feu se développa sur toute la ligne, et 85 bouches à feu, dont 44 canons, 20 obusiers et 21 mortiers, commencèrent un feu vif et roulant, qui se prolongea jusqu'à la nuit.

Il fut en général bien dirigé; on remarqua surtout la justesse du tir des obusiers de 8°, nouveau modèle¹.

Pour s'assurer de la manière dont les coups portaient, des observateurs avaient été placés sur différents points de la ville d'Anvers; toutes les deux heures des bulletins étaient transmis et servaient à rectifier le pointage.

Le feu de l'ennemi, d'abord assez nourri, se ralentit successivement; un assez grand nombre de ses embrasures furent détruites, et l'on eut lieu de croire que plusieurs pièces avaient été démontées.

¹ Cette justesse de tir et la grande vitesse initiale imprimée aux obus de 8° firent croire aux Hollandais que ces projectiles étaient lancés par des canons à bombes de M. le colonel Paixhans.

(Voir le Journal de défense de M. le général Chassé, *Pièce justificative n° 11*)

A la fin de la journée, le feu cessa de part et d'autre ; on se contenta de lancer quelques projectiles creux.

Pendant la construction et l'armement des batteries, le génie cheminait vers la deuxième parallèle.

Pendant la nuit du 4 au 5 décembre, on s'occupa du remplacement des munitions consommées dans les batteries. Les dispositions arrêtées à cet effet commencèrent à être exécutées et le furent sans interruption pendant toute la durée du siège. Les chariots et charrettes de l'équipage avaient été répartis, suivant les besoins du service, entre les deux dépôts de tranchée, le grand dépôt intermédiaire de Wilryck, et le parc général à Boom. D'après les consommations journalières et les demandes des commandants de batterie, les directeurs des dépôts de tranchée faisaient connaître chaque jour au sous-directeur du parc de siège à Wilryck le nombre de chevaux qui leur était nécessaire pour pourvoir à l'approvisionnement des batteries. A la chute du jour, tous les chariots étaient attelés et mis en route, et en deux ou trois convois au plus, les munitions étaient transportées dans toutes les batteries. Lorsque la difficulté des chemins ne permettait pas aux voitures de s'avancer jusque dans les batteries, circonstance qui se présenta souvent dans le siège, ces voitures s'approchaient autant qu'elles le pouvaient, et les munitions étaient ensuite portées à bras par les canonniers et les travailleurs. Pendant le jour, des convois successifs faisaient parvenir de Wilryck aux deux dépôts de tranchée ce qui était nécessaire pour remplacer les munitions consommées et maintenir leur approvisionnement au complet, de manière à ce qu'ils pussent fournir, pendant trois jours au moins, aux plus fortes consommations des batteries. L'évacuation du matériel de Boom sur Wilryck était en même temps continuée ; des rapports journaliers faisaient connaître la situation du dépôt de Wilryck et des dépôts de tran-

Du 4
au 5 décembre.

chée de droite et de gauche, et mettaient à même de donner les ordres qui étaient jugés nécessaires. Au moyen de ces dispositions, strictement exécutées, jamais le service important des approvisionnements ne fut un seul instant en souffrance, et jamais le feu d'aucune batterie ne s'est ralenti faute de munitions, malgré les difficultés résultant du mauvais état des communications, et malgré les consommations énormes qui eurent lieu pendant la durée du siège.

La construction des deux batteries de mortiers A et B, commencée la veille, fut terminée pendant la nuit du 4 au 5 décembre; la batterie B fut complètement approvisionnée en projectiles et munitions. Au point du jour, elle fut armée de 9 mortiers de 29 centimètres, et dans la matinée elle commença à tirer; ce qui porta à 94 le nombre des bouches à feu agissant contre la citadelle.

Le feu de toutes les batteries recommença au jour avec vivacité et continua de même pendant toute la journée. Les rapports des observateurs placés sur la tour d'une église d'Anvers, qui domine la citadelle, firent connaître que les remparts étaient labourés par nos projectiles, que la face gauche du bastion n° 2 était complètement démontée, et qu'il ne restait plus guère sur le front d'attaque que des pièces blindées. A l'exception des canonnières, la garnison se tenait constamment dans les casemates; l'intérieur de la citadelle et les chemins couverts étaient dégarnis de troupes pendant la journée. L'ennemi lança un grand nombre de bombes et d'obus. Le feu des ouvrages de la gauche qui n'étaient pas ricochés continua avec assez d'intensité et de justesse. Une pièce de la batterie n° 3 fut mise hors de service par une bombe qui brisa l'affût, et blessa trois canonnières.

Le feu se manifesta plusieurs fois dans l'intérieur de la citadelle.

Dans la nuit du 4 au 5, on déboucha de la 2^e parallèle sur le saillant du chemin couvert de la lunette Saint-Laurent, et l'on entra dans le chemin couvert, par un retour sur la gauche dirigé vers la traverse.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, on remplaça l'affût mis hors de service la veille par le feu de l'ennemi.

Du 5
au 6 décembre.

Le tir de toutes les batteries continua pendant cette nuit et la journée suivante, ainsi qu'il avait eu lieu le 5.

Les mortiers destinés à la batterie A, et qui complétaient le nombre de 30 que la Belgique devait mettre à la disposition de l'armée française, arrivèrent devant Anvers. Dès la veille, cette batterie avait été mise en état de recevoir son armement. Mais on pensa que, dans l'état actuel d'avancement des travaux du siège, elle pouvait être avec avantage rapprochée de la citadelle; il fut en conséquence décidé qu'une nouvelle batterie de mortiers serait construite la nuit suivante, entre la 1^{re} et la 2^e parallèle. Pour que cette construction put être conduite avec célérité, tous les matériaux nécessaires, gabions, plates-formes, bois de blindage, furent réunis dans la journée, aussi près que possible de l'emplacement qui avait été reconnu.

Deux dépôts de cartouches d'infanterie furent établis, l'un près de l'église Saint-Laurent, l'autre au fort Montebello, pour fournir aux consommations journalières des tranchées. L'ennemi continua à tirer avec ses pièces blindées et quelques pièces de campagne qu'il transportait successivement dans les embrasures d'attente. Il continua également à lancer beaucoup de bombes et fit usage de petits mortiers portatifs, du calibre de 0,13^c, dits à la *Coehorn*. Deux canonniers furent tués et trois blessés dans cette journée.

Une explosion assez considérable se fit entendre dans la citadelle.

Du 6
au 7 décembre.

On commença dans la nuit du 6 au 7 décembre la construction de la nouvelle batterie de mortiers destinée à remplacer la batterie A. Elle fut placée en avant de la 1^{re} parallèle, entre les batteries n^{os} 2 et 3, et désignée par la lettre E. Le personnel de la 10^e batterie du 8^e régiment, récemment arrivé devant Anvers, fut employé à ce travail. La construction du coffre et du magasin à poudre fut terminée dans la nuit, et l'on y conduisit quatre des six mortiers dont elle devait être armée. Cet armement se fit par le même chemin que celui des batteries n^{os} 2 et 3, et ne présenta aucune difficulté particulière. La batterie fut également approvisionnée pendant la nuit. Au point du jour, les plates-formes furent établies, les mortiers mis en batterie, et le feu commença immédiatement.

Les quatre autres mortiers, dont devait se composer l'armement de la batterie A, furent placés dans le fort Montebello, pour projeter des bombes dans l'intérieur du bastion n^o 2, concurremment avec la nouvelle batterie E. Des plates-formes furent établies à cet effet sur la face droite de cet ouvrage. Ces travaux furent terminés dans la journée.

L'attaque de gauche ayant été désormais poussée jusqu'au point où elle devait aller, les travaux du génie se concentrèrent, à partir de cette époque, entre la lunette Saint-Laurent et le bastion n^o 2.

Plusieurs boyaux furent ouverts en avant de la 2^e parallèle et le long de la face gauche du chemin couvert de la lunette. On fit une digue pour traverser la coupure qui sépare la contre-garde la plus rapprochée de la citadelle, et la tenaille couverte par le fort Montebello. Des cheminements et des logements furent pratiqués dans cette contre-garde pour inquiéter le chemin couvert du bastion n^o 2. Dans ce nouvel aspect du siège, le tir des batteries dut être modifié. On ralentit le feu de la gauche, destiné à combattre des ouvrages dont l'action sur les

travaux d'attaque devenait moins directe à mesure de leur avancement.

Des ordres furent donnés pour faire diriger contre la face droite du bastion n° 2 le feu de toutes les pièces qui étaient susceptibles d'atteindre ce but. La face gauche de ce bastion étant totalement désemparée, une partie des pièces de la batterie Montebello tira à ricochet sur la face droite. Les autres pièces de cette batterie furent dirigées contre la gorge de la lunette Saint-Laurent, pour détruire le mur de gorge, autant que pouvait le permettre la grande obliquité du tir et le glacis de la caponnière qui couvrait ce mur en grande partie.

Des fusils de rempart furent déposés dans le fort Montebello et dans la batterie n° 6, pour être de là distribués sur les points où ils paraîtraient le mieux placés pour inquiéter les tirailleurs ennemis.

L'on ne put encore éteindre entièrement, dans cette journée, le feu de quelques pièces qui, par leur position derrière des traverses ou sous des blindages, se dérobaient aux coups du ricochet.

Les rapports des observateurs placés dans la ville d'Anvers firent connaître que l'ennemi ne tirait plus qu'avec ces pièces, avec celles des flancs et avec des mortiers qu'il avait réunis en grand nombre sur les ouvrages qui n'étaient pas exposés aux attaques, et notamment du côté de la ville, sur le bastion n° 1 et sur la courtine 1-5. Il lança une grande quantité de projectiles creux, et continua à se servir de pièces de campagne et de mortiers à la Coehorn. Un canonnier fut tué et un sous-officier grièvement blessé. Le feu se manifesta plusieurs fois dans la citadelle, mais il fut promptement éteint; quelques petits magasins de rempart firent encore explosion.

Les batteries de mortiers placées d'abord en arrière de la première parallèle dans des positions convenables, pour écraser

Du 7
au 8 décembre.

les abris et détruire les bâtiments de l'intérieur de la citadelle, ayant atteint en grande partie ce but, il fut décidé qu'elles en seraient rapprochées de manière à pouvoir projeter avec plus de justesse des bombes dans les ouvrages et en ruiner les défenses, mais que ces déplacements n'auraient lieu que successivement, pour ne pas interrompre leur feu.

En conséquence de cette disposition, on commença, dans la nuit du 7 au 8 décembre, la construction d'une nouvelle batterie de six mortiers, F, destinée à remplacer la batterie B, et située en avant de la première parallèle, entre les batteries n^{os} 4 et 5. La construction de cette batterie, faite par le personnel de la 12^e batterie du 8^e régiment, fut terminée dans la journée du 8, mais elle ne put être armée que la nuit suivante.

La batterie E, dans laquelle on avait placé la vieille quatre mortiers, reçut le complément de son armement. Cette batterie, ainsi que celle de quatre mortiers établie dans le fort Montebello, tirèrent avec le plus grand succès. Un violent incendie se manifesta, vers midi, dans l'intérieur de la citadelle, et dura jusqu'à la nuit; la grande caserne devint la proie des flammes.

L'ennemi, qui avait profité de la nuit pour désarmer une partie des ouvrages qui regardent la ville, et pour en transporter l'armement dans ceux du front d'attaque, tira avec vivacité le 8 au matin; mais son feu fut bientôt éteint par celui des batteries de l'assiégeant, et, comme la veille, il ne continua à tirer qu'avec des pièces protégées par des abris, ou par leur position hors de l'atteinte des attaques.

Il lança une grande quantité de projectiles creux, et entre tint une fusillade presque continue sur les têtes de sape. Huit sous-officiers ou soldats d'artillerie furent blessés dans cette journée, et un affût fut mis hors de service dans la batterie n^o 1.

Le feu des mortiers à la Coehorn de l'ennemi incommode beaucoup les travailleurs, on jugea convenable de le combattre avec des armes semblables. En conséquence, quatre de ces petits mortiers furent placés dans la batterie E, et quatre dans le fort Montebello, pour être de là transportés dans les sapes en avant, et protéger les travaux du génie. Ces bouches à feu furent servies par les canonniers des batteries où elles furent placées.

Le génie fit dans cette journée une descente de fossé blindée dans le chemin couvert de la face gauche de la lunette Saint-Laurent, jusque sur le bord de la contre-escarpe exclusivement.

Conformément aux dispositions précédemment arrêtées, une nouvelle batterie de six mortiers, destinée à remplacer la batterie C, et désignée sous la lettre G, fut établie, dans la nuit du 8 au 9 décembre, en avant de la première parallèle, entre les batteries n^{os} 6 et 7, à une distance d'environ 200 mètres de la lunette Saint-Laurent. Elle était destinée à projeter des bombes dans cette lunette, dans la demi-lune 2-3 et dans le bastion n^o 2.

Du 8
au 9 décembre.

Une batterie de quatre pièces de 24, dont le coffre se trouva contigu à celui de la nouvelle batterie G, fut également commencée cette même nuit; elle prit le n^o 11. Son objet était de battre de plein-fouet la face droite du bastion n^o 2, d'une manière plus directe que la batterie n^o 5.

Ces deux batteries, dont la première fut construite par la 11^e batterie du 8^e régiment, et la seconde par la 14^e du 1^{er}, furent terminées dans la journée du 9.

Les travailleurs furent vivement inquiétés par une fusillade nourrie, et une grande quantité de bombes à la Coehorn lancées des ouvrages extérieurs.

La batterie F, construite la veille, fut armée dans la nuit

du 8 au 9, et commença à tirer à la pointe du jour. Son armement, comme tous ceux qui avaient eu lieu jusqu'alors, se fit entièrement à découvert, en suivant la Rue large, jusqu'à l'église Saint-Laurent, tournant à droite et ensuite à gauche, et descendant le chemin parallèle à la Rue large, auquel s'appuie la droite de cette batterie. A cet effet, le boyau de communication et la parallèle furent ouverts à leur rencontre avec ce chemin.

Le feu des batteries de l'attaque fut le même que le jour précédent. L'ennemi continua à riposter principalement avec ses mortiers et ses obusiers.

Du 9
au 10 décembre.

L'armement des deux batteries G et n° 11 eut lieu dans la nuit du 9 au 10 décembre. Il se fit en suivant le chemin de Saint-Laurent, bordé de deux fossés profonds, longeant le Jardin de l'Harmonie, et tournant tout court à gauche par un pont étroit. Dans cette manœuvre difficile, deux mortiers furent renversés; un seul put être relevé dans la nuit, l'autre le fut la nuit suivante.

Les deux nouvelles batteries commencèrent leur feu le 10 au matin. Un brouillard épais qui régna toute la journée, et qui ne permettait pas de distinguer les objets à 100 mètres de distance; contraignit de ralentir le feu de toutes les batteries, et même de suspendre entièrement celui de plusieurs d'entre elles, dont la direction se rapprochait beaucoup des points où se trouvaient les têtes de sape, et pour lesquels la moindre déviation du tir aurait pu occasionner des accidents.

Une troisième parallèle avait été ouverte cette nuit par le génie, à 120 mètres en avant de la deuxième, pour joindre le cheminement pratiqué au pied du glacis de la lunette Saint-Laurent, à celui du chemin couvert de la contre-garde. Deux sapes, partant l'une de la place d'armes rentrante de la lunette, l'autre du chemin couvert de la contre-garde, avaient été poussées

vers le saillant du bastion n° 2. Ces travaux s'approchant beaucoup du glacis du corps de place, on dut modifier le feu de quelques batteries qui aurait pu les inquiéter. A dater de cette époque, un ordre de l'artillerie indiqua journellement au commandant de chaque batterie la manière dont son feu devait être dirigé de jour et de nuit, tant pour éviter d'incommoder les travailleurs, que pour concentrer les moyens d'attaque sur les points qu'il importait de contre-battre avec le plus d'énergie.

Le feu de l'ennemi fut moins vif que les jours précédents ; deux canonniers furent blessés.

On commença, dans la nuit du 10 au 11 décembre, la construction d'une nouvelle batterie de quatre mortiers à l'extrémité droite de la deuxième parallèle, en avant des batteries E et n° 2 ; elle fut désignée sous la lettre H, et construite par la 14^e batterie du 8^e régiment.

Du 10
au 11 décembre.

Les quatre mortiers dont elle devait être armée furent tirés de la batterie C, et conduits sur place dès la première nuit. Sa construction fut terminée dans la journée du 11.

Des vingt mortiers des batteries B et C, seize se trouvèrent ainsi transportés à leur nouvel emplacement. Les quatre autres, restés disponibles, furent placés dans le fort Montebello, dont l'armement fut porté à seize bouches à feu ; savoir : 6 canons, 2 obusiers et 8 mortiers. Conformément aux dispositions arrêtées précédemment, les trente mortiers de 29 centimètres, qui, à la première époque du siège, avaient été placés en arrière de la première parallèle, se trouvèrent de cette manière dans les quatre batteries E, F, G et H, et dans le fort Montebello. De cette position, ils purent lancer des bombes, non-seulement dans les ouvrages du front d'attaque, mais encore dans ceux qui, situés sur le front qui regarde la ville, ne pouvaient être contre-battus directement, et qui néanmoins, ainsi

qu'on l'a déjà dit, concouraient puissamment à la défense de la citadelle. Le tableau (n° 3 B) fait connaître la position et l'armement de toutes les batteries à cette période du siège.

L'approvisionnement de ces trente mortiers de gros calibre, qui consumaient environ 1,000 bombes par jour, exigeait de grands moyens et présentait de nombreuses difficultés. Pour assurer davantage cette branche importante du service, un troisième dépôt de tranchée fut établi dans le village de Berchem, et exclusivement chargé de l'approvisionnement des mortiers de 29 centimètres et de celui des mortiers à la Coëhorn, dont les bombes étaient, ainsi que celles de 29 centimètres, fournies par la Belgique. La direction de ce dépôt fut, comme celle des deux autres, confiée à un capitaine en second.

Le brouillard qui avait régné dans la journée du 10 et la nuit suivante s'étant dissipé, le feu fut, de part et d'autre, plus nourri que la veille. Les batteries dirigées contre la face droite du bastion n° 2 éteignirent complètement le feu des pièces que l'ennemi y avait rétablies; celui-ci commença à faire usage de mortiers à boulets et de pierriers, au moyen desquels il lança beaucoup de projectiles de petit calibre, de grenades et de pierres. Un sous-officier d'artillerie fut tué et cinq canonniers blessés.

Le génie acheva, dans la nuit du 10 au 11, une descente à ciel ouvert, commencée pendant le jour précédent, entre le saillant du chemin couvert de la lunette Saint-Laurent et la descente blindée déjà construite. On lança par cette descente blindée un radeau dans le fossé, au moyen duquel on attachait le mineur à l'escarpe.

Toutes les batteries de mortiers nouvellement armées firent, pendant la nuit du 11 au 12 décembre, et pendant la journée suivante, un feu soutenu, auquel se joignit, dès le point du jour, celui de la batterie H, terminée la veille. D'après les rap-

Du 11
au 12 décembre.

ports des observateurs d'Anvers, le feu combiné de toutes ces batteries produisit beaucoup d'effet dans la citadelle. L'intérieur du bastion n° 1 et la courtine 1-2 reçurent un grand nombre de bombes, qui firent taire presque entièrement les mortiers que l'ennemi avait réunis sur ce point. Plusieurs explosions assez fortes eurent lieu successivement dans la citadelle. On présuma qu'un magasin de projectiles creux avait sauté, et ce qui confirma cette opinion, c'est que le feu des mortiers, qui avait été assez soutenu jusqu'alors, cessa subitement. En général, le feu de l'ennemi fut bien moins vif que les jours précédents.

Un incendie se manifesta encore dans la citadelle; la caserne des canonniers, qui avait été épargnée jusqu'à ce jour, fut réduite en cendres.

Un sous-officier d'artillerie fut tué.

Les boyaux qui avaient été dirigés vers le saillant du bastion n° 2, l'un de la place d'armes rentrante de la lunette Saint-Laurent, l'autre du chemin couvert de la contre-garde, se réunirent à ce saillant et formèrent une quatrième parallèle.

DEUXIÈME PÉRIODE DU SIÈGE.

Le 12, la citadelle avait déjà beaucoup souffert. Le feu s'y était manifesté à plusieurs reprises; la garnison était réduite déjà depuis plusieurs jours à se renfermer dans ses casemates. Les explosions de plusieurs de ses petits magasins et les effets du tir des batteries assiégeantes avaient ralenti son feu et désarmé les principaux ouvrages du front d'attaque. L'artillerie avait construit sept nouvelles batteries, en avançant celles dont le feu devenait plus efficace à une distance plus rapprochée. L'armement du fort Montebello avait été augmenté de huit mortiers. Un nouveau dépôt de tranchée, pour l'approvisionne-

ment des 30 mortiers de 29 centimètres et des mortiers à la Coehorn, avait été établi à Berchem. Le feu de toutes les batteries, comportant alors 104 bouches à feu, se concentrait sur la droite de l'attaque et notamment sur le bastion n° 2, sur la gorge de la lunette Saint-Laurent et sur la demi-lune 2-3. Il avait sur tous les points des effets qui réduisaient les assiégés à une position très-difficile.

Du 12
au 13 décembre.

Il ne fut point entrepris de nouveaux travaux par l'artillerie dans la nuit du 12 au 13 décembre. On se borna à réparer toutes les batteries et à changer la direction de quelques embrasures, pour concentrer les feux sur les points d'où l'ennemi pouvait le plus incommoder les attaques. Les mortiers tirèrent avec vivacité.

La batterie n° 10, devenue désormais sans objet, et dont quatre pièces avaient été retirées dès le 9 décembre pour armer la batterie n° 11, fut entièrement désarmée dans la journée du 12. Les batteries E, H, G et n° 11 étant composées d'un trop petit nombre de bouches à feu pour que chacune d'elles exigeât le personnel d'une batterie entière, il fut décidé :

1° Que les batteries E et H, qui étaient peu distantes l'une de l'autre, seraient considérées comme une seule et même batterie, et servies par le personnel de la 10^e batterie du 8^e régiment, à laquelle on adjoindrait, à cet effet, un détachement de la 13^e batterie du même corps;

2° Que le service des batteries G et n° 11 réunies serait fait de la même manière, par la 14^e batterie du 1^{er} régiment, renforcée d'un détachement de la 13^e du 8^e et par des auxiliaires d'infanterie devenus disponibles depuis le désarmement de la batterie n° 10;

3° Enfin, que le reste de la 13^e batterie du 8^e régiment serait envoyé au fort Montebello, pour concourir au service des bouches à feu dont il était armé.

Au moyen de ces dispositions, les 11^e et 14^e batteries du 8^e régiment, ainsi que la 14^e du 11^e, se trouvèrent disponibles pour être employées plus tard à l'établissement de nouvelles batteries.

L'ennemi lança un assez grand nombre de bombes dans le fort Montebello, où elles ne firent aucun mal. A la batterie n^o 8, une bombe qui tomba à l'entrée du magasin à poudre fit sauter trois obus chargés et blessa trois canonniers.

Le génie exécuta, dans la nuit du 12 au 13, le couronnement du chemin couvert de la face gauche du bastion n^o 2.

Les préparatifs pour faire jouer la mine pratiquée dans l'escarpe de la lunette Saint-Laurent étant terminés, un pont de fascines chargées de pierres, fut jeté dans la nuit du 13 au 14 décembre, à travers le fossé de la lunette. A cinq heures du matin la mine joua; l'assaut fut donné immédiatement, et la lunette enlevée; on y fit une soixantaine de prisonniers; on y trouva un obusier de 15 centimètres, deux mortiers à la Coehorn et quelques munitions. Le mur de gorge de cette lunette, contre lequel avaient été dirigées deux pièces du fort Montebello, était en partie démoli dans le haut; mais, ainsi qu'on l'avait prévu, le glacis de la double caponnière avait empêché d'atteindre la partie inférieure de ce mur, ainsi que les palissades de cette caponnière.

Du 13
au 14 décembre.

L'artillerie seconda par un feu très-vif l'attaque de la lunette Saint-Laurent. Des ordres avaient été donnés pour diriger ce feu principalement contre les bastions n^{os} 2 et 3, et contre la demi-lune 2-3; ces ouvrages ayant par leurs positions les vues les plus directes sur la lunette.

Dans la journée, un brouillard épais força encore à ralentir le feu des batteries de canons, celles de mortiers continuèrent à tirer avec vivacité. Le feu de l'ennemi fut moins vif et moins bien dirigé que les jours précédents.

Le nombre des mortiers à la Coehorn employés dans l'attaque fut augmenté : un détachement de la 6^e batterie du 8^e régiment, commandé par un officier, fut spécialement chargé du service de ces bouches à feu, qui, d'après les indications de l'officier supérieur du génie de tranchée, étaient transportées dans les boyaux et les sapes les plus avancées et protégeaient les travailleurs. Le dépôt des projectiles et munitions pour ces petits mortiers fut établi à la batterie H.

On reconnut dans le flanc gauche de la contre-garde la plus voisine de la citadelle, un emplacement favorable pour établir une batterie de trois pièces, destinée à battre en brèche le bartardeau qui soutenait les eaux des fossés de la citadelle, de manière à les faire écouler dans les fossés de la place, dont le niveau des eaux avait été baissé à cet effet.

Le tracé de cette batterie, qui prit le n^o 12, fut fait dans la journée du 14.

Du 14
au 15 décembre.

Dans la nuit du 14 au 15 décembre, on commença la construction de la batterie du flanc gauche de la contre-garde. Le personnel des troupes d'artillerie stationnées dans le fort Montebello fut employé à cette construction, qui fut entièrement terminée dans la journée du 15. Cette batterie eût pu recevoir son armement dès la nuit suivante, si le pont de communication entre le fort Montebello et la tenaille n'eût exigé de grandes réparations pour permettre le passage de canons de gros calibre. Les trois pièces de 16 dont elle devait être armée furent déposées à l'entrée du fort.

Le génie entreprit, en avant du logement de la gorge de la lunette Saint-Laurent, deux boyaux contre la demi-lune, à droite de la double caponnière; il commença également un autre boyau qui partait du saillant du chemin couvert du bastion n^o 2, pour venir joindre ce dernier cheminement. Dans l'état d'avancement de ces travaux, le feu des batteries n^{os} 3, 4 et

5 pouvant incommoder les travailleurs, elles reçurent, le 15 au soir, l'ordre de cesser de tirer. Les autres batteries de canons, ainsi que les mortiers, tirèrent au contraire avec beaucoup de vivacité. L'ennemi lança sur les travailleurs un grand nombre de grenades, de pierres et de bombes à la Coehorn. Les mortiers placés sur les fronts de la citadelle non contre-battus firent également un feu soutenu.

A l'effet d'éteindre promptement le feu de quelques pièces que l'ennemi avait ramenées dans la demi-lune 2-3, et de désemperer complètement cet ouvrage, il fut décidé qu'une batterie de quatre pièces de 16 serait établie près de la place d'armes rentrante de la face gauche de la lunette Saint-Laurent, à une distance d'environ 200 mètres de la demi-lune, qu'elle devait contre-battre de plein-fouet. La construction de cette nouvelle batterie, qui prit le n° 13, fut jugée d'autant plus utile que les batteries n° 3 et 4, particulièrement dirigées contre la demi-lune, devaient, ainsi qu'on vient de le dire, cesser de tirer. La reconnaissance et le tracé de cette nouvelle batterie furent faits le 15 au soir, sous un feu très-vif de mousqueterie.

On commença dans la même journée les travaux préparatoires pour l'établissement d'une batterie de brèche contre la face gauche du bastion n° 2; on fit à cet effet la reconnaissance du couronnement du chemin couvert de cette face, précédemment établi par le génie. La descente de fossé blindée devant être pratiquée sous la deuxième traverse du chemin couvert, il fut arrêté que la batterie de brèche serait comprise entre les deux premières traverses; qu'elle serait armée de six canons de 24, et que sa construction serait commencée la nuit suivante. Les matériaux nécessaires à cette construction, tels que saucissons, gabions, plates-formes, bois de blindage et portières d'embrasure, furent conduits sur le chemin en arrière

de la batterie n° 2, d'où ils durent être transportés de nuit dans la batterie par les travailleurs.

Le dépôt de cartouches d'infanterie placé près de l'église Saint-Laurent se trouvant désormais trop éloigné pour fournir au remplacement des consommations journalières des tranchées, il en fut établi un nouveau à la batterie F.

Du 15
au 16 décembre.

La construction de la batterie n° 13, près de la place d'armes rentrante de la face gauche de la lunette Saint-Laurent, fut commencée dans la nuit du 15 au 16 décembre. Malgré une pluie abondante qui ne cessa de tomber toute cette nuit, et malgré les obstacles qu'apportèrent à ce travail la nature du terrain et une fusillade nourrie, il fut poussé avec une grande activité. A la fin de la nuit, le coffre de la batterie était construit; on fit dans la journée les plates-formes et les magasins à poudre. En moins de vingt-quatre heures la construction de la batterie était complètement terminée, et elle était prête à recevoir son armement. Ce travail fut exécuté par la 13^e batterie du 1^{er} régiment, précédemment employée à la batterie n° 4.

Les travaux pour l'établissement de la batterie de brèche furent entrepris, cette même nuit, par la 14^e batterie du 11^e régiment. On renforça les traverses du couronnement du chemin couvert, et l'on régla leur écartement de manière à laisser aux pièces l'emplacement convenable. Pour quatre des pièces de la batterie, on élargit le couronnement du chemin couvert et l'on éleva le revêtement en saucissons, jusqu'à la hauteur des genouillères. Pour les deux autres pièces, une excavation profonde, qui occupait l'espace même où elles devaient être placées et qui exigeait un remblai et des mouvements de terre considérables, ne permit pas d'entreprendre immédiatement les travaux.

Le génie commença pendant la nuit du 15 au 16 le couronnement du chemin couvert de la face gauche de la demi-lune 2-3; il effectua également le couronnement du chemin couvert

de la face droite du bastion n° 2, à l'emplacement de la contre-batterie à établir contre le flanc droit du bastion n° 1.

La nouvelle batterie n° 13, située près de la place d'armes rentrante de la lunette Saint-Laurent, fut armée dans la nuit du 16 au 17 décembre. Les pièces furent amenées par le chemin qui longe le Jardin de l'Harmonie, jusqu'au point où il rencontre la deuxième parallèle; de là, elles furent conduites à découvert jusqu'à la batterie, à travers une prairie marécageuse, en coupant les deux boyaux de tranchée qui la traversent, et qui avaient été ouverts à cet effet. Cette opération présenta des difficultés plus grandes encore que celles qu'on avait éprouvées jusqu'alors pour l'armement des autres batteries. La pluie de la veille avait rendu le sol mouvant et fangeux; la première pièce que l'on parvint à faire arriver à la batterie avait tellement défoncé le terrain, qu'il fallut se frayer un chemin différent pour chacune des autres pièces. A la fin de la nuit, les abords de la batterie étaient totalement impraticables; les voitures chargées de poudre et de projectiles ne purent y aborder, et l'on fut obligé de transporter ces munitions à bras, mode d'approvisionnement qui fut employé pour cette batterie pendant tout le reste du siège. Des quatre pièces dont elle devait être armée, trois seulement purent y être conduites, la quatrième ayant versé et n'ayant pu être relevée avant le jour; elle le fut la nuit suivante.

Du 16
au 17 décembre.

La batterie ouvrit son feu le 17 au matin avec le plus grand succès : elle réduisit promptement au silence la demi-lune 2-3, et dirigea ensuite son tir contre le bastion n° 2. M. le capitaine en second Ravaut y fut légèrement blessé.

Les travaux entrepris pour la construction de la batterie de brèche furent continués. L'excavation existante à l'emplacement que devaient occuper deux des pièces de cette batterie, fut comblée, pendant la nuit du 16 au 17, par les travailleurs

de l'artillerie. On commença au jour l'établissement et le revêtement du coffre pour ces deux pièces, on continua en gabions le revêtement de la partie supérieure de l'épaulement pour les quatre autres; on renforça et l'on exhaussa les traverses. Ces travaux furent contrariés par une pluie continue et par un feu très-vif de mousqueterie, de pierriers et de mortiers à boulets et à la Coehorn. Un canonnier fut tué et cinq furent blessés.

On fit, dans la journée du 17, la reconnaissance et le tracé de la contre-batterie à établir dans le couronnement du chemin couvert de la face droite du bastion n° 2, contre le flanc droit du bastion n° 1. Cette batterie dut être armée de six pièces de 24, traversées de deux en deux.

Le pont qui joint le fort Montebello à la tenaille en arrière ayant été consolidé, et la digue formant la communication entre cette tenaille et la contre-garde ayant été rendue praticable pour l'artillerie, on arma, dans la journée du 17, la batterie construite depuis deux jours dans le flanc gauche de cette contre-garde, et destinée à battre en brèche le batardeau.

Le génie effectua, dans la nuit du 16 au 17, une descente dans le chemin couvert de la demi-lune 2-3, et posa le premier châssis de la descente blindée du fossé du bastion n° 2, à droite de la batterie de brèche.

Du 17
au 18 décembre.

On commença, pendant la nuit du 17 au 18 décembre, les travaux pour transformer en contre-batterie le couronnement du chemin couvert de la face droite du bastion n° 2. Ce travail fut entrepris par la 14^e batterie du 8^e régiment, qui alterna, pour la construction de la contre-batterie, avec la 12^e du 1^{er}. On régla l'écartement des traverses, on les renforça; on élargit le couronnement; on commença le revêtement, qui, comme à la batterie de brèche, fut construit en saucissons jusqu'à la genouillère, et en gabions dans la partie

supérieure. L'exécution de ces divers travaux fut retardée par une pluie abondante qui dura toute la nuit. Le feu de la mousqueterie de la demi-lune, les pierres et les grenades que l'ennemi ne cessa de lancer, apportèrent également de grands obstacles à l'avancement du travail; deux canonniers et deux travailleurs y furent tués.

La batterie de brèche fut continuée, et les embrasures ouvertes pendant la nuit; on avait espéré la terminer complètement dans la journée du 18, et pouvoir l'armer la nuit suivante; mais les mêmes difficultés qui retardèrent la construction de la contre-batterie s'opposèrent à l'achèvement de la batterie de brèche. En outre, des éboulements occasionnés par la chute et l'explosion de plusieurs bombes, forcèrent à recommencer une grande partie du revêtement. La traverse destinée à couvrir la droite de la batterie, et sous laquelle était pratiquée la descente de fossé blindée, ne put être suffisamment épaissie et consolidée. Ces diverses circonstances forcèrent à ajourner au lendemain l'entier achèvement de la batterie de brèche, ce qui présentait d'autant moins d'inconvénient qu'elle ne pouvait ouvrir son feu qu'en même temps que la contre-batterie.

La 14^e batterie du 11^e régiment, qui avait travaillé à sa construction jusqu'à ce jour, et qui avait fait des pertes considérables, fut relevée par la 10^e batterie du même régiment.

Les traverses de la batterie de brèche et de la contre-batterie ne devant contenir que des petits magasins pour quelques charges confectionnées, on construisit dans un boyau en arrière quatre magasins à poudre, destinés aux approvisionnements de ces batteries, dont le tir occasionnait de grandes consommations. Les artificiers y remplissaient les gargousses, qui étaient portées à bras dans les deux batteries à mesure des besoins. De plus, afin de pourvoir plus sûrement aux remplacements, on déposa des poudres en barils dans une maison

située sur le chemin de la batterie de brèche, et près de la communication des batteries n^{os} 2 et 3, dont la cave saine et spacieuse pouvait contenir jusqu'à 10,000 kilogrammes de poudre.

La batterie n^o 12, située dans le flanc gauche de la contre-garde, ouvrit son feu le 18 au matin contre le batardeau qui soutenait les eaux du fossé de la citadelle. Les coups, dirigés d'abord contre la vanne de décharge, le furent ensuite contre le corps même du batardeau. Une large brèche ne tarda pas à se manifester, et ouvrit le passage aux eaux du fossé, qui s'écoulèrent dans ceux de la place.

La descente du chemin couvert de la demi-lune 2-3 fut poussée jusqu'au bord de l'eau.

Du 18
au 19 décembre.

Pendant la nuit du 18 au 19 décembre, la traverse destinée à couvrir la droite de la batterie de brèche fut épaissie, exhaussée et consolidée. Les embrasures furent entièrement dégorgées, les portières d'embrasure placées, et dans la journée cette batterie se trouva complètement terminée et prête à recevoir ses bouches à feu. On s'occupa à préparer les avenues, à élargir les communications par où les bouches à feu devaient passer, à réparer et consolider les mauvais pas, et à tout disposer pour son armement.

On continua en même temps la construction de la contre-batterie; le coffre fut épaissi, le revêtement terminé ainsi que les plates-formes.

La batterie de mortiers D, construite à la première période du siège, avait jusqu'alors continué à tirer avec justesse et succès. Dans l'état actuel des choses, on jugea qu'il était convenable de la rapprocher de la citadelle, et de la réunir aussi aux autres batteries de mortiers, pour inonder de projectiles creux l'intérieur du bastion n^o 2, pendant qu'il serait battu en brèche, et au moment décisif de l'assaut. On commença en conséquence la construction d'une nouvelle batterie pour huit

mortiers à la hauteur de la troisième parallèle, en capitale du bastion n° 2, et à environ 200 mètres du saillant de ce bastion. Ce travail fut exécuté par les détachements des 5^e et 7^e batteries du 2^e régiment qui servaient la batterie D.

Une batterie pour six pierriers fut également commencée pendant la même nuit par la 11^e batterie du 8^e régiment, et placée dans le cheminement à gauche de la contre-batterie.

La construction de ces deux nouvelles batteries, dont la première fut désignée par la lettre I et la deuxième par la lettre K, fut terminée dans la journée du 19; on acheva également l'établissement des quatre magasins à poudre dans les communications en arrière de la batterie de brèche.

Des dispositions avaient été prises par le génie pour jeter un pont de fascines sur le fossé de la demi-lune 2-3, pendant la nuit du 18 au 19 décembre, mais les travaux n'ayant pas été trouvés assez avancés, la construction du pont fut contremandée; et le projet d'attaque de cette demi-lune fut abandonné.

Dans la nuit du 19 au 20 décembre, la batterie de brèche fut armée de 6 pièces de 24; on suivit pour faire cet armement le chemin qui avait servi à celui des batteries nos 2 et 3, jusqu'au point où il rejoint la chaussée pavée de Boom, près de la place d'armes rentrante, à droite du fort Montebello. Les pièces tournant à gauche, prirent cette chaussée et la suivirent à découvert jusqu'à sa rencontre avec le boyau qui la coupe. Elles entrèrent dans la communication qui se dirige vers le saillant du chemin couvert du bastion n° 2, puis tournèrent à droite dans celle qui est parallèle à la face gauche de ce chemin couvert, et qui les conduisit jusque sur le derrière de la batterie. Les pièces furent dételées à l'entrée de ce boyau, et conduites à bras, au moyen de galères, de pans de roues et d'autres manœuvres de force. Les difficultés des communications, la nature du sol, la pente rapide des glacis, firent de cet armement, exécuté sous un feu des plus vifs de

Du 19
au 20 décembre.

mousqueterie, de mortiers et de pierriers, une des opérations les plus difficiles d'un siège où l'artillerie avait déjà eu à lutter contre tant d'obstacles de ce genre. Ce ne fut que par un travail opiniâtre et avec des efforts inouis, que l'armement, commencé à cinq heures du soir, put être terminé à quatre heures du matin.

On devait armer dans la même nuit les batteries de mortiers et de pierriers construites le jour précédent, mais le mouvement ne pouvant être commencé qu'après l'armement de la batterie de brèche, le temps manqua pour le terminer complètement; deux mortiers et deux pierriers seulement purent être amenés dans la batterie.

La construction de la contre-batterie fut entièrement achevée dans la journée du 20 décembre. On s'occupa de faire des dispositions et de préparer les chemins pour son armement, qui devait avoir lieu la nuit suivante.

On approvisionna dans la même journée les quatre magasins à poudre construits en arrière de la batterie de brèche, ainsi que la maison que l'on avait reconnue pour y former un dépôt. Un sous-officier, faisant fonctions de garde, y fut établi.

On avait commencé, depuis deux jours, à réunir à la batterie H une grande quantité de boulets, de sabots, de bouchons, de sacs à terre, pour l'approvisionnement de la batterie de brèche et de la contre-batterie. Ces objets y furent transportés dans la journée par des travailleurs. La batterie H continua, pendant le reste du siège, à servir d'entrepôt pour l'approvisionnement de ces deux batteries.

La batterie n° 9 ayant entièrement atteint le but qui lui était assigné, et ayant d'ailleurs plusieurs affûts dégradés par l'effet du tir, reçut le 20 au soir l'ordre de cesser son feu.

M. le capitaine Corbin, commandant la 11^e batterie du 11^e régiment, fut tué le 20 au soir, dans la batterie n° 7; deux canonniers et un auxiliaire furent également tués et deux canonniers blessés.

Dans la nuit du 20 au 21 décembre, la contre-batterie fut armée des six pièces de 24 qui lui étaient destinées. On suivit pour exécuter cet armement le même chemin que la veille, excepté que les pièces entrées dans la communication qui se dirige vers le saillant du chemin couvert, au lieu de tourner à droite, suivirent cette communication jusqu'à son extrémité, en sortirent par une coupure qui avait été pratiquée, et traversant un autre boyau que l'on avait également ouvert, se dirigèrent à découvert sur le glacis du bastion, d'où elles furent traînées à bras et à l'aide de cordages jusque sur leur plateforme. Cette opération présenta les mêmes difficultés que l'armement de la batterie de brèche. L'ennemi fit un feu nourri et lança beaucoup de pots à feu pour éclairer les travaux.

L'armement et l'approvisionnement des deux nouvelles batteries de mortiers et de pierriers commencés la veille furent terminés la même nuit.

La batterie de brèche et la contre-batterie devant ouvrir leur feu dans la matinée du 21, un détachement de soixante travailleurs fut mis à la disposition de l'artillerie, pour être exclusivement employé à les approvisionner, en transportant à bras les poudres, de la maison servant de dépôt dans les petits magasins en arrière de la batterie de brèche, et les boulets, de la batterie H dans l'intérieur des deux batteries. Cette disposition continua à avoir lieu jusqu'à la fin du siège.

Depuis l'ouverture du feu, le service des batteries avait été organisé par vingt-quatre heures; pour celui de la batterie de brèche et de la contre-batterie, il fut réglé par douze heures, et de manière à donner aux canonniers vingt-quatre heures de repos pour douze heures de service. Les 10^e et 14^e batteries du 11^e régiment furent appelées à concourir au service de la batterie de brèche; la 12^e du 1^{er} et la 14^e du 8^e, à celui de la contre-batterie.

Une instruction spéciale (*Pièce justificative n° 6*) fit con-

naître le mode de tir à employer à la batterie de brèche et à la contre-batterie.

Les nouvelles batteries I et K reçurent ordre d'ouvrir leur feu en même temps que la batterie de brèche. La batterie K dut lancer alternativement des pierres, des boulets de 3 et des grenades. Une instruction relative à ce dernier tir (*Pièce justificative n° 6*) fut donnée, par suite d'épreuves spéciales faites à Douai, en vertu des ordres du lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée.

Toutes les autres batteries dont l'effet n'était pas paralysé par les travaux en avant, reçurent également ordre de seconder par un feu nourri l'action des nouvelles batteries. On indiqua à chacune d'elles le point sur lequel elle devait tirer, les précautions à prendre et l'effet qu'on devait chercher à obtenir.

On trouvera à la suite de ce journal (*Pièce justificative n° 6*) l'ordre du jour relatif à ces dispositions de service. Le tableau (n° 3 C) présente l'ensemble de toutes les batteries à cette époque du siège.

TROISIÈME PERIODE DU SIÈGE.

Alors les bâtiments de la citadelle étaient presque entièrement en ruines; les fatigues et les maladies résultant du séjour forcé dans des casernes infectées devaient porter une atteinte sérieuse à la défense; cependant les Hollandais faisaient chaque jour de nouveaux efforts, et ils avaient depuis peu réuni, sur le front le plus éloigné et le plus à l'abri de l'attaque, un assez grand nombre de mortiers, qu'ils dirigeaient principalement contre le fort Montebello. L'artillerie assiégeante avait entretenu des feux nourris et efficaces contre toute la citadelle, et notamment contre le bastion n° 2; elle avait construit six nouvelles batteries, savoir : une batterie de mortiers, rapprochée à 225 mètres; une batterie de pierriers, à 80 mètres; les batteries

n^{os} 12 et 13; la batterie de brèche et la contre-batterie. Le nombre de mortiers à la Coehorn était augmenté; quatre magasins à poudre avaient été construits en arrière de la batterie de brèche, pour son approvisionnement et pour celui de la contre-batterie. Le batardeau avait été détruit par la batterie n^o 12, et l'écoulement rapide des eaux des fossés de la citadelle dans ceux de la ville enlevait aux assiégés un de leurs moyens de défense. Tout faisait présumer que la lutte était à son dernier terme, comme le fait le prouva peu après.

A onze heures du matin, la batterie de brèche, la contre-batterie et les batteries I et K, commencèrent à tirer, et continuèrent sans interruption jusqu'à la nuit.

Le mur d'escarpe du bastion n^o 2, battu en brèche, avait environ 1^m, 30^c d'épaisseur au sommet, et plus de 2 mètres à la partie inférieure. Il était construit en briques; les contre-forts avaient une largeur de 2 mètres et laissaient entre eux un intervalle de 4 mètres.

La hauteur du cordon au-dessus du fond du fossé était d'environ 9 mètres. La destruction du batardeau avait fait baisser le niveau des eaux, dont la hauteur n'était plus guère que d'un mètre et demi du côté de l'escarpe; une large cunette augmentait la profondeur du fossé vers la contre-escarpe; la largeur du fossé était de 25 mètres; la largeur du chemin couvert, depuis la crête du glacis jusqu'à la contre-escarpe, de 15 mètres; la crête du glacis se trouvait élevée de 2^m, 30^c au-dessus du sommet de la contre-escarpe, et à 1^m, 50^c en contre-bas du cordon de l'escarpe.

On ne tarda pas à s'apercevoir que la pénétration de la plupart des boulets dans le revêtement était suivie d'un éboulement de terre, qui prouvait que le mur de face était percé dans toute son épaisseur.

La contre-batterie produisit tout l'effet qu'on pouvait en

attendre, et le flanc droit du bastion n° 1 fut promptement réduit au silence.

Un mortier du calibre de 60 centimètres (22 pouces), et dont la bombe pesait 500 kilogrammes, coulé à Liège et amené à Anvers, avait été mis en batterie dans le chemin couvert de la contre-garde située à gauche du fort Montebello; il commença à tirer le 21 décembre, et projeta, tant dans cette journée que dans la suivante, 15 bombes dans la citadelle.

L'ennemi lança beaucoup de projectiles creux, et fit avec ses mortiers à boulets, ses Coehorn et ses pierriers, un feu soutenu, que la proximité où l'on se trouvait de ses ouvrages rendit très-meurtrier. M. le capitaine Brunet, de la 10^e batterie du 11^e régiment, et M. Le Chevalier, premier lieutenant de la 14^e du 8^e, furent grièvement blessés; le premier, à la batterie de brèche, et le second, à la contre-batterie. Un canonnier fut tué et sept autres furent blessés.

Du 21
au 22 décembre.

Le feu de la batterie de brèche et de la contre-batterie fut suspendu pendant la nuit du 21 au 22 décembre, pour réparer les dégradations que le souffle des bouches à feu et les bombes de l'ennemi avaient occasionnées. Toutes les embrasures de la batterie de brèche avaient été détruites par le tir à 6 kilogrammes, et elles durent être refaites entièrement; on travailla en même temps à renforcer le coffre des batteries et les traverses, fortement endommagés par l'explosion des projectiles creux ennemis; les batteries de mortiers continuèrent à tirer pour inquiéter les assiégés et les empêcher de réparer leurs avaries.

A huit heures du matin, le feu recommença et dura avec vivacité jusqu'à cinq heures du soir. A la batterie de brèche, la charge fut réduite à 4 kilogrammes, tant pour ménager les pièces que parce que, la liaison de la maçonnerie étant détruite, il fut reconnu que la vitesse imprimée au boulet par cette charge était suffisante pour l'effet qui restait à produire. Le succès du

tir dépassa toute espérance : avant la fin du jour, le mur de revêtement de la face gauche du bastion n° 2 se trouvait presque entièrement démoli jusqu'à six mètres et demi au-dessous du cordon, dans tout l'espace correspondant à l'étendue de la batterie de brèche (25 à 30 mètres); tous les contre-forts étaient mis à nu, plusieurs même étaient fortement attaqués; des éboulements commencèrent à se manifester; néanmoins, la masse de terre que la démolition du mur de face avait mise à découvert, maintenue par les contre-forts, se soutint presque verticalement, et la destruction de ces contre-forts pouvait seule faire espérer de la voir se détacher et s'écrouler dans le fossé.

La charge des canons de 24 de la contre-batterie fut réduite à 3 kilogrammes. Cette batterie tira avec succès, et démonta promptement les pièces que l'ennemi essaya plusieurs fois de ramener dans le flanc du bastion n° 1. Les embrasures de ce flanc furent démolies, les palissades du flanc bas brisées, et le tout réduit à un état complet de délabrement et de ruine.

Toutes les batteries de canons qui avaient encore des vues sur l'attaque, ainsi que les batteries de mortiers et de pierriers, firent, comme la veille, un feu soutenu pendant toute la journée. L'ennemi, de l'intérieur de la citadelle et des fronts non attaqués, fit pleuvoir sur la batterie de brèche et sur la contre-batterie une grêle de projectiles creux, de pierres et de grenades. L'artillerie eut dans cette journée des pertes sensibles à déplorer. Le chef d'escadron Gannal et le capitaine Grandsire furent tués par le même boulet; le lieutenant-colonel Molin fut légèrement blessé; les capitaines Pirain et Arnould reçurent de fortes contusions; un sous-officier d'artillerie et deux auxiliaires furent tués; un brigadier, neuf canonniers et six travailleurs d'infanterie furent blessés.

La nuit du 22 au 23 décembre fut encore consacrée à re-

Du 22
au 23 décembre.

mettre en état la batterie de brèche et la contre-batterie, qui avaient eu beaucoup à souffrir dans la journée précédente. La traverse de droite de la batterie de brèche fut renforcée et considérablement exhaussée, ainsi que celle de la gauche de la contre-batterie, destinée à la protéger contre le feu de la demi-lune 2-3. Le coffre des deux batteries fut consolidé et les embrasures réparées. Ces travaux furent exécutés par la 13^e batterie du 11^e régiment, qui fut chargée, cette nuit et le jour suivant, du service de la batterie de brèche.

Le feu recommença le 23, à huit heures du matin, de la même manière et avec les mêmes charges que le jour précédent. Le tir de toutes les pièces de la batterie de brèche fut dirigé contre les contre-forts, mis à nu la veille par la démolition du mur de face; mais à dix heures et demie on reçut l'ordre de cesser le feu, par suite de l'arrivée de parlementaires hollandais qui venaient traiter de la reddition de la citadelle.

Un des derniers coups de canon de l'ennemi enleva le bras à M. Charvet, lieutenant à la 13^e batterie du 1^{er} régiment; deux canoniers furent blessés.

La batterie de brèche tira 17 heures et demie; savoir : six heures le premier jour, neuf le deuxième, et deux et demie le troisième. Elle lança 1,197 boulets de 24, dont 300 à la charge de 6 kilogrammes et le reste à celle de 4 kilogrammes.

Au moment où elle cessa son feu, le mur d'escarpe de la face gauche du bastion n° 2 avait été démoli jusqu'à un mètre au-dessus du niveau des eaux, sur une largeur de 25 à 30 mètres entre le premier et le sixième contre-fort. Ces contre-forts commençaient à voler en éclats; des éboulements considérables se manifestaient; les décombres formaient une rampe qui s'élevait au-dessus de la partie du mur non détruite, et s'étendait à plus de 10 mètres en avant du pied de l'escarpe. Il est hors de doute que, lorsque la masse considérable de terre encore

soutenue par les contre-forts se serait écroulée, cette rampe eût comblé la plus grande partie de la largeur du fossé. Encore quelques heures, et l'artillerie avait complètement rempli sa tâche, en livrant à l'infanterie une brèche praticable et facile; déjà même elle était accessible dans son état actuel, puisque plusieurs soldats la gravirent pour s'introduire dans la citadelle pendant la suspension d'armes, et allèrent fraterniser avec les postes hollandais.

Les négociations pour l'évacuation de la citadelle durèrent tout le reste de la journée du 23; à dix heures du soir, la capitulation fut signée.

Pendant tout le cours du siège, qui dura vingt-quatre jours depuis l'ouverture de la tranchée, dont dix-neuf de feu, l'artillerie construisit, arma, approvisionna, et servit successivement vingt-cinq batteries présentant des emplacements pour 172 bouches à feu¹. Il fut tiré 64,392 projectiles, dont plus de 20,000 bombes de 10 à 11 pouces. La consommation en poudre fut de 136,678 kilogrammes. (Voir la *Pièce justificative n° 7*.)

Le 24 décembre au matin, une des portes fut occupée par les troupes françaises. Deux officiers supérieurs, l'un de l'artillerie, l'autre du génie, et un sous-intendant militaire, furent envoyés, comme commissaires, dans la citadelle, pour prendre possession du matériel et en dresser les inventaires.

Le 24
décembre.

A la vue de l'intérieur de la citadelle, on a senti de quel intérêt il serait de faire constater les effets du tir des batteries sur le matériel, les ouvrages et les bâtiments. La pièce justificative n° 8 présente l'indication détaillée de l'état dans lequel se

¹ Le nouveau matériel de siège contribua beaucoup à l'exécution de ces travaux, et sa supériorité fut bien constatée par cette épreuve importante de guerre, dans laquelle il répondit à tout ce que l'on pouvait en attendre. Toutes les bouches à feu purent être conduites dans les encastremens de tir, depuis les dépôts de tranchée jusqu'aux batteries; et les affûts se prêtent toujours à des manœuvres simples et faciles: ils offrent une grande résistance et peu de prise au feu ennemi; ils peuvent servir dans des espaces très-resserrés. Ces avantages réels et importants permettent d'assurer avec confiance que l'emploi de l'ancien matériel eût augmenté les difficultés au point d'exiger plus de temps et d'occasionner plus de pertes.

trouvait, à l'entrée de l'armée française, tout ce qui existait, tant sur les remparts que dans l'intérieur de la citadelle. On donne aussi comme renseignements curieux, dans la pièce justificative n° 9, et dans le dessin qui en fait partie, l'armement de la citadelle le 20 novembre 1832, au moment de l'arrivée des Français sous ses murs; dans celle n° 10, l'inventaire général des objets d'artillerie existant dans la citadelle au 1^{er} juillet 1832. Cet extrait a été traduit sur l'inventaire tiré des archives de la place.

Le soir, la garnison, forte de 5,000 hommes, dont 600 d'artillerie, défila devant l'armée française et déposa les armes sur les glacis. Les forts de la rive gauche de l'Escaut, dépendant de la citadelle, furent occupés le lendemain.

M. le général Chassé a publié un journal de sa défense, dont il a paru intéressant de rapporter un extrait, que l'on donne à la pièce justificative n° 11. Ce journal renferme sur les opérations de l'attaque plusieurs notions erronées, qu'il est facile de rectifier, d'après les faits contenus dans le journal ci-dessus. Les principales de ces erreurs ont été indiquées en notes.

RÉSUMÉ.

Un résumé succinct des faits exposés fidèlement dans ce journal fera mieux apprécier les travaux de l'artillerie et les résultats dus à ses dispositions, à son zèle et à ses efforts.

Dès le 22 septembre 1832, la formation d'un équipage de siège de 50 bouches à feu, révélait la pensée du siège de la citadelle d'Anvers : le matériel nécessaire était réuni, lorsque, le 10 octobre, le nombre des bouches à feu fut porté à 80. Plus tard, le 6 novembre, il fut augmenté de 6 pierriers, formant en tout 86 bouches à feu, qui devaient être fournies, avec tous leurs attirails, par les trois directions de Douai, Lille et Valenciennes. Les points de départ et les pays à traverser firent

choisir la navigation pour le transport de l'équipage complet, dont le poids s'élevait à plus de 2 millions de kilogrammes.

Des bâtiments furent aussitôt frétés et l'embarquement exécuté. La ville de Boom, sur la Rupell, fut choisie pour point de réunion. Les trois convois, partant de Douai, Lille et Valenciennes, furent conduits d'avance à l'extrême frontière, pour la franchir au premier ordre. Un quatrième convoi, composé de forges et de quelques chariots chargés d'outils, de cordages, d'artifices de guerre, attelés avec des chevaux d'artillerie, devait voyager par terre avec les premières colonnes de l'armée. Il était accompagné d'un petit équipage de ponts.

Des officiers sont aussitôt envoyés en Belgique pour préparer, de concert avec les autorités du pays, la marche la plus rapide possible sur les canaux et sur l'Escaut; d'autres vont reconnaître les points de débarquement les plus favorables, et les lieux les plus convenables à l'établissement des dépôts et des ateliers de tout genre; d'autres sont envoyés visiter le matériel et les approvisionnements d'artillerie belge, pour préjuger le parti qu'on en pourrait tirer au besoin; d'autres enfin courent reconnaître les rives de l'Escaut, de la Rupell, et les moyens de navigation des pays voisins, pour assurer les communications de l'armée, agissant sur les deux rives de l'Escaut, à hauteur d'Anvers.

L'armée reçut l'ordre d'entrer en Belgique le 15 novembre. Ce jour même, à une heure du matin, les trois convois avaient franchi la frontière; celui de Valenciennes arriva le 20 à Boom; ceux de Lille et Douai y furent rendus le 23. Huit jours d'une navigation active et habilement prédisposée avaient produit ce que le commerce n'obtient ordinairement qu'en 18 jours. Le convoi voyageant par terre et l'équipage de ponts étaient à Boom le 19 avec l'avant-garde : le débarquement de l'équipage fut immédiatement commencé.

Le lieutenant-général commandant l'artillerie de l'armée s'était rendu dès le 19 à Anvers; il établit son quartier-général à Berchem (où se trouvait celui du génie, et où se porta plus tard celui du maréchal commandant en chef). Il détermina de suite le dépôt principal à Wilryck, et arrêta l'emplacement des dépôts de tranchée de droite et de gauche.

La confection des gabions, saucissons, piquets, harts, etc., fut aussi organisée, et produisit promptement, malgré les difficultés apportées par les habitants, tous les premiers approvisionnements nécessaires.

Mais la connaissance plus intime de la citadelle et de ses moyens de défense fit juger utile d'augmenter le nombre des projectiles creux destinés à l'attaque : 30 mortiers et 6 obusiers belges furent ajoutés à l'équipage de siège, qui contient alors 122 bouches à feu¹. Le fort Montebello fut de plus mis à la disposition de l'armée française, avec 6 canons de 24

1	32 canons de 24.	
	26 ——— de 16.	
	12 obusiers de 8°.	
	10 mortiers de 10°.	
	6 pierriers.	
	<hr/>	
	86	
	30 mortiers de 0,29° (10° 8 ^l)	} belges.
	6 obusiers de 0,20° (7° 4 ^l)	
	<hr/>	
	122	
	6 canons de 24, en fer	} belges, dans le fort Montebello.
	2 obusiers de 0,20° (7° 4 ^l)	
	<hr/>	
	130	
	18 petits mortiers de 0,13° (4° 9 ^l)	} dits à la Coehorn, belges, y furent ajoutés dans le cours du siège.
	Plus 1 mortier de 0,60° (22°) (a)	
	<hr/>	
	TOTAL. 149	

(a) Pendant le cours de l'impression on apprend que ce mortier (surnommé *mortier-monstre*) s'est brisé dans un tir d'exercice et à la charge de 9 kil. Cet accident prouve combien il est important d'invoquer l'expérience avant d'adopter des bouches à feu nouvelles et surtout en fonte de fer.

et 2 obusiers de 0,20°. Le personnel de l'artillerie fut en conséquence augmenté par des batteries venues de France à marches forcées, et par des détachements tirés des batteries des divisions d'infanterie de l'armée. Il comprit en tout 94 officiers et 1,807 sous-officiers, canonniers, pontonniers et ouvriers; il lui fut de plus adjoint trois compagnies d'infanterie, à titre d'auxiliaires, pour le tir des bouches à feu dans les batteries, et trois autres compagnies pour le service des dépôts¹.

Le nombre de chevaux nécessaire fut appelé du parc de campagne stationné à Malines, et réuni à ceux qui avaient amené les deux convois voyageant par terre. On disposa ainsi de 1,500 chevaux, qui furent employés alternativement à alimenter

ARTILLERIE.		OFFICIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.
1	Officiers à l'état-major général, aux parcs et aux dépôts.....	33	"	"
	5 batteries non montées du 1 ^{er} régiment.....	17	472	"
	1 détachement de la 5 ^e batterie du 2 ^e régiment.....	1	50	"
	1 ————— de la 7 ^e —————.....	2	50	"
	5 batteries non montées du 8 ^e régiment.....	24	450	"
	5 ————— du 11 ^e —————.....	16	470	"
	3 compagnies du bataillon de pontonniers.....	8	215	"
	Moitié de la 6 ^e compagnie d'ouvriers.....	2	50	100
	Moitié de la 12 ^e —————.....	1	50	"
	TOTAL.....	94	1,807	"
TRAIN DES PARCS D'ARTILLERIE.				
	5 ^e escadron..... { État-major.....	3	604	940
	{ Six compagnies.....	12		
	6 ^e escadron..... { État-major.....	"	387	578
	{ Quatre compagnies.....	7		
	TOTAL.....	22	991	1,518
INFANTERIE.				
	Aux batteries, { Trois compagnies } des 52 ^e et 58 ^e régiments.	18	540	"
	Aux dépôts..... { Trois compagnies }			

le grand dépôt de Wilryck, ainsi qu'à armer et approvisionner les batteries. Ce service du train des parcs fut fait pendant tout le cours du siège par les 5^e et 6^e escadrons composant ensemble 22 officiers et 991 sous-officiers et soldats.

Pendant le cours de ces préparatifs la reconnaissance de la place était poussée avec activité. Le front d'attaque, imposé par la condition du salut de la ville d'Anvers, indiquait la nécessité de prendre la lunette Saint-Laurent, la demi-lune 2-3 et d'entrer dans la citadelle par la face gauche du bastion n^o 2.

L'emplacement des batteries fut déterminé en conséquence : il embrassait le terrain qui s'étend depuis la lunette de Kiel jusqu'au fort Montebello. Ce système assurait la gauche où les sorties eussent été à craindre, et offrait tous les moyens de ricocher et de battre de plein-fouet tous les ouvrages principaux du front d'attaque. Les exigences du terrain forcèrent seulement à s'écarter quelquefois de la position juste, et à prendre un peu d'écharpe au lieu de ricocher directement. Il fut arrêté définitivement que neuf batteries, tant à ricochet que de plein-fouet, seraient construites sur la première parallèle en outre du fort Montebello, plus quatre batteries de mortiers en arrière de cette parallèle.

En même temps les dépôts s'approvisionnaient de tous les attirails qu'ils doivent pouvoir fournir sans cesse à des besoins si nombreux.

Un ordre de l'artillerie suppléa à l'insuffisance des anciens règlements, et prescrivit, pour toute la durée du siège, les fonctions de chaque officier, et toutes les relations du service.

Le 29 novembre toutes les premières dispositions indispensables étaient terminées; l'artillerie, après 14 jours de travail, dans une saison et par un temps si défavorables, avait transporté de France et préparé devant la citadelle d'Anvers tous les moyens d'en conduire le siège sans interruption. Alors

M. le maréchal donna ordre d'ouvrir la tranchée à six heures du soir.

La construction des batteries devait commencer, comme il en avait été convenu, aussitôt que les travaux du génie auraient pris consistance. L'obscurité profonde de la nuit, la pluie qui ne cessa de tomber, et le trouble inséparable du premier moment forcèrent d'attendre jusqu'à deux heures du matin. L'artillerie, avec ses travailleurs d'infanterie, était réunie depuis sept heures dans ses dépôts de tranchée. Malgré ce retard, les épaulements couvraient les travailleurs à midi, lorsque l'ennemi commença son feu.

A cinq heures du matin, le général Chassé avait rejeté la sommation d'évacuer la citadelle; la lutte était donc engagée sérieusement. Toute l'armée vit avec une grande satisfaction un but à ses travaux, une compensation à ses fatigues.

La construction des batteries marcha sans interruption et sans retard sur toute la ligne, malgré le mauvais temps, malgré le feu des assiégés, et malgré l'état de délabrement des parallèles et des communications, qui étaient totalement inondées à la gauche de Pattaque.

Le 2 décembre, toutes les batteries eussent pu être armées, mais la plus grande difficulté à vaincre était la préparation des chemins. A la droite on se contenta de couper les tranchées, et l'on suivit les routes à découvert jusqu'à proximité des batteries. A la gauche le même moyen fut essayé sans succès, tant le sol était mouvant, et pénétré par les eaux du ruisseau de Kiel, que la parallèle traversait dans plus d'un endroit. Il fut donc décidé que pour les deux batteries n^{os} 7 et 8 on ferait passer les pièces attelées à travers champ, à découvert, en avant de tous les travaux, à 200 mètres et sous le feu direct de la lunette Saint-Laurent. Cette manœuvre hardie eut un plein succès. Elle fut exécutée dans la nuit du 3 au 4; la nuit

précédente, toutes les autres batteries avait été armées. Le 4 au jour, l'artillerie avait construit, armé, approvisionné onze batteries, dont deux de mortiers, qui, avec le fort Montebello, présentaient 85 bouches à feu prêtes à agir (44 canons, 20 obusiers et 21 mortiers). La construction des autres batteries de mortiers avait été suspendue parce que les mortiers belges n'étaient pas encore arrivés.

Pendant ce temps, le génie cheminait vers la seconde parallèle.

L'infanterie, outre qu'elle fournissait des travailleurs nombreux aux deux armes spéciales, et des auxiliaires à l'artillerie, garnissait les tranchées aussitôt qu'elles étaient faites, se tenait prête à recevoir les sorties, et veillait ainsi sans relâche à la conservation et au succès des travaux.

Le 4 décembre, à onze heures du matin, à un signal convenu, le feu fut ouvert au même instant sur toute la ligne. Il avait paru préférable de souffrir les premiers coups de la défense sans riposter, et de ne dévoiler les batteries et leurs bouches à feu que lorsqu'elles seraient en mesure de frapper toutes ensemble. La justesse du tir et ses effets durent faire comprendre promptement aux assiégés ce qu'ils devaient redouter d'un système d'attaque si puissant en moyens.

De ce moment l'artillerie soutint son feu sans interruption jusqu'au jour où elle ouvrit le rempart. La marche régulière des approvisionnements fut assurée par des dispositions d'ensemble prescrites par un ordre du jour; et dans chaque cas particulier un nouvel ordre assignait les mesures d'urgence.

Le complément des mortiers belges arriva bientôt devant Anvers; deux batteries avaient été préparées pour les recevoir, mais la batterie B en fut seule armée, et la batterie A fut remplacée par une batterie E, plus rapprochée de la citadelle.

Le génie avançait ses travaux, et ses efforts principaux se dirigeaient d'abord sur la lunette Saint-Laurent.

L'artillerie construisit et arma successivement les batteries F, G et n° 11. Elle augmenta de quatre mortiers l'armement du fort Montebello. Elle prit le service des petits mortiers à la Coehorn. Elle entretint le feu de toutes ses pièces, et le dirigea sur les points vers lesquels devait se concentrer peu à peu toute l'action de l'attaque.

Les assiégés semblaient vouloir montrer plus de moyens à mesure qu'ils avaient plus à souffrir. Leur feu alla croissant les premiers jours; les avaries étaient promptement réparées; les pièces démontées aussitôt remplacées, et le tir des mortiers de fort calibre et de ceux à la Coehorn était nourri et assez efficace : cependant chaque jour leurs pertes augmentaient. Les bâtiments tombaient en ruines ou étaient dévorés par le feu. La garnison fut bientôt réduite à vivre dans ses casemates. Les affûts brisés, les embrasures détruites ne leur laissaient plus que des bouches à feu tirant sous des blindages, ou remplacées à grande peine dans leurs débris d'embrasures, et bientôt culbutées de nouveau; mais ils tiraient aussi grand parti de pièces de campagne qu'ils employaient et retiraient promptement selon les occurrences.

Tous les travaux, tous les efforts de l'attaque marchaient d'une manière continue, et ils eussent pris au besoin une activité nouvelle à mesure que le but approchait. La pluie souvent abondante, les brouillards, le mauvais temps continu, les tranchées presque partout impraticables n'étaient des obstacles que pour donner plus de mérite au succès.

Le génie, dont les sapes s'approchaient chaque jour davantage de la citadelle, avait fait jouer la mine contre le saillant de la lunette Saint-Laurent, qui fut prise d'assaut le 14 à cinq heures du matin. Plus tard il prépara l'attaque de la demi-lune 2-3, mais n'y donna point de suite. Il fit aussi des travaux à la contre-garde de la place, voisine du bastion n° 2,

pour y loger des tireurs armés de fusils de rempart; il parvint enfin, par des tranchées successives, jusqu'au couronnement des chemins couverts des deux faces du bastion n° 2.

L'infanterie avait trouvé un heureux dédommagement de ses fatigues dans l'assaut de la lunette Saint-Laurent; elle se montrait partout avec son dévouement habituel, et garnissait sans cesse les tranchées les plus rapprochées.

L'action des batteries s'unissant constamment avec la marche générale du siège, l'artillerie dut construire une batterie n° 12 sur la contre-garde de la place, voisine du bastion n° 2, pour détruire le batardeau, et donner écoulement aux eaux des fossés de la citadelle; la construction de cette batterie, son armement, son effet furent rapides, assurés, et produisirent le résultat important que l'on désirait. La batterie n° 13, sur la place d'armes du chemin couvert de la lunette Saint-Laurent, donna un nouvel exemple d'énergie et de résolution; son armement fut des plus difficiles, à raison de la nature du terrain; son approvisionnement ne put se faire qu'à bras pendant tout le temps de son feu, qui fut terrible contre la citadelle, depuis le 17 au matin jusqu'au moment où elle se rendit.

Le nombre des mortiers de 0^m13^c, à la Coehorn, était beaucoup augmenté. Toutes ces bouches à feu avaient été réunies en batterie sous le commandement d'un officier d'artillerie, qui en disposait pour porter les secours les plus efficaces aux travaux du siège.

Jusqu'au dernier moment la saison fut défavorable, le temps pénible. Les tranchées de la droite, restées d'abord assez fermes sur leur terrain plus élevé, finirent par se détériorer, et n'offrirent plus que des chemins on ne peut plus difficiles.

Cependant les batteries I et K, la batterie de brèche, la contre-batterie furent entreprises incessamment, et conduites heureusement à terme malgré les efforts des assiégés. Les deux der-

nières furent placées sur le chemin couvert du bastion n° 2; elles exigèrent l'établissement de quatre magasins à poudre dans une communication voisine. L'ensemble de ces travaux, les armements exécutés à découvert, par la route de Boom, sous le feu redoublé de la citadelle, offrirent des difficultés plus grandes, des dangers plus pressants, mais devenus presque familiers. Le succès couronna dignement les efforts de l'artillerie, qui dans tout le cours du siège construisit, arma, approvisionna et servit successivement vingt-cinq batteries, présentant des emplacements pour 172 bouches à feu.

Les derniers travaux du génie l'amènèrent, par une descente blindée, jusqu'auprès de la contre-escarpe du fossé du bastion n° 2, en face du point où se fit la brèche.

La citadelle souffrait chaque jour davantage; tous ses bâtiments étaient détruits ou brûlés; le séjour infect des casemates engendrait des maladies; les pertes augmentaient, et se faisaient surtout sentir parmi les officiers de l'artillerie; le sol tout entier était bouleversé, 49 bouches à feu y furent mises hors de service (44 au corps de place, et 5 dans la lunette Saint-Laurent et dans la demi-lune 2-3). Presque tous les châssis, les plates-formes, magasins, blindages, blockaus furent détruits ou renversés, et le feu de la défense ne mit hors de service que deux affûts et un châssis¹ dans les batteries assiégeantes, et ne brisa qu'une anse d'une pièce, trois roues et une vis de pointage. Les assiégés, proportionnant leurs efforts à ceux de l'attaque, s'étaient creusé des tranchées pour être moins exposés dans leurs mouvements intérieurs; les derniers jours ils envoyaient des munitions par trois côtés à la fois sur un même point, pour être sûrs de les y faire parvenir; ils réarmèrent quatre fois le flanc du bastion n° 1, but de la contre-

¹ Les 6 pièces de 24 formant l'armement du fort Montebello étaient montées sur affûts de place.

batterie. Ils renouvelèrent presque trois fois en entier l'armement du bastion n° 2; et la pièce du saillant de ce bastion, sept fois démontée, fut sept fois remplacée.

Efforts inutiles : la batterie de brèche, la contre-batterie, les batteries destinées à seconder leurs effets, celles qui avaient été conservées pour l'appuyer, avaient ouvert leur feu le 21 à onze heures du matin. Le 23 (après dix-sept heures de tir de six canons de 24) la brèche était fort avancée, déjà elle pouvait être gravie sans difficulté; encore quelques heures, elle devenait praticable pour l'assaut; mais à huit heures et demie du matin des parlementaires hollandais vinrent demander à traiter. Le feu cessa entre dix et onze heures, et le 24 la citadelle était au pouvoir de l'armée française.

Pendant tout le cours du siège, qui dura vingt-quatre jours, dont dix-neuf de feu, il fut tiré 64,392 projectiles, dont 20,000 bombes de dix à onze pouces. La consommation en poudre fut de 136,678 kilogrammes.

L'artillerie eut à regretter trois officiers tués: sept furent blessés; dix-sept sous-officiers et canonniers furent tués et soixante-huit blessés, dont plusieurs moururent de leurs blessures. Sept auxiliaires d'infanterie furent tués et trente et un blessés. Total vingt-sept tués et cent six blessés.

L'artillerie eut la satisfaction de lire à l'ordre du jour de l'armée *qu'elle avait dignement soutenu l'ancienne réputation de l'arme.*

Paris, le 31 mars 1833.

*Le Lieutenant-général commandant l'artillerie
de l'armée du Nord,*

NEIGRE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

*ÉTAT des principaux objets dont se composait l'équipage de siège
à l'époque du 15 novembre 1832.*

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.
BOUCHES A FEU.		
		La Belgique mit à la disposition de l'artillerie française les bouches à feu suivantes, qui furent employées au siège, SAVOIR :
Canons en bronze de siège de.....	24.....	32
	16.....	26
Obusiers en bronze de 8° (nouveau modèle).....		12
Mortiers en bronze de 10° à la Gomer.....		10
Pierriers.....		6
TOTAL.....	86	63 (a)
	149	
PROJECTILES.		
Boulets pleins de.....	24.....	32,000
	16.....	26,000
Obus de 8°.....		9,600
Bombes de 10°.....		8,000
Grenades à main.....		6,000
Cartouches à balles de.....	24.....	640
	16.....	520
TOTAL.....		82,760
AFFUTS.		
Affûts.....	24.....	55
à canon de siège (nouveau modèle).....	16.....	31
à mortiers (flasque en fer de 10° grande portée).....		19
à pierriers.....		6
Avant-trains d'affût de siège (nouveau modèle).....		84
VOITURES.		
Caissons.....		3
à munitions (modèle autrichien).....		1
dé parc, pour ustensiles d'artifice.....		

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.
SUITE DES VOITURES.		
Chariots.....	{ Porte-corps.....	14
	{ de parc.....	83
	{ à munitions.....	8
Forges à quatre roues de campagne (Gribeauval modifié).....	8	
Triqueballes à treuil (nouveau modèle).....	6	
Fourgons.....	1	
Charrettes.....	30	
ARMES PORTATIVES.		
Fusils de rempart à percussion.....	150	
POUDRES ET MUNITIONS.		
Poudre de guerre (kilog.).....	{ à canon.....	272,000
	{ à mousquet.....	2,000
Cartouches à balles.....	{ d'infanterie de 19 à la livre.....	500,000
	{ pour fusils de rempart.....	40,000
Capsules pour fusils de rempart.....	80,000	
Plomb en saumons (kilog.).....	5,000	
ARTIFICES.		
Étoupilles garnies.....	80,000	
Fusées.....	{ chargées.....	{ N° 1.....
		{ N° 2.....
	{ de signaux.....	50
Lances à feu.....	1,800	
Torches ou flambeaux.....	120	
Roche à feu (kilog.).....	60	
Réchauds de rempart.....	25	
Tourteaux goudronnés.....	3,000	
Gargousses en papier.....	{ de 24.....	32,000
	{ de 16.....	26,000
	{ de 12.....	9,600
Mèche à étoupilles (mètres).....	1,000	

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.	
MACHINES ET INSTRUMENTS.			
Brouettes.....	{ ordinaires..... { à bombes.....	20 10	
Chèvres de place et de campagne (nouveau modèle).....		3	
Civière ordinaires.....		10	
Crics (grands).....		8	
Romaines (petites).....		2	
Ustensiles à rougir les boulets.....	Cuillères.....	4	
	Crochets à attiser.....	4	
	Fourches.....	4	
	Tenailles.....	4	
	Grils.....	2	
Portières d'embrasures.....		30	
CORDAGES.			
Câbles de chèvres.....		6	
Prolonges.....	doubles.....	48	
	simples.....	48	
Traits.....	à canon.....	390	
	de manœuvre.....	260	
Menus cordages (kilog.).....		80	
Ficelle de différentes grosseurs (kilog.).....		40	
Enrayures en cordages (petites, pour voitures de siège).....		25	
OUTILS.			
A pionniers.....	Pelles.....	3,900	
	Pics.....	810	
Tranchants.....	hoyaux.....	4,460	
	à roc.....	650	
	Haches.....	735	
	Serpes.....	1,030	

*ÉTAT NOMINATIF des Officiers d'artillerie et du train des parcs
employés au siège de la citadelle.*

NOMS.	GRADES.	EMPLOIS	
		DANS LE SERVICE DU SIÈGE.	EN DEHORS DU SERVICE DU SIÈGE.
ÉTAT-MAJOR.			
BON NEIGRE.....	Lieutenant-général.	Commandant l'artillerie.	
O'FARRELL.....	Capitaines.....	Aides-de-camp.	
PÉRIGNON.....			
MALLET.....			
BOUTEILLER.....	Colonel.....	Chef d'état-major.	
MOLIN.....	Lieutenant-colonel.	Adjoint pour la surveillance des travaux.....	Commandant la réserve de l'artillerie de l'armée.
COGER.....	<i>Idem</i>	Command' le personnel des troupes au siège.	Commandant l'artillerie de la 3 ^e divis. d'infanterie.
MABRU.....	<i>Idem</i>	Directeur du parc de siège.	
BOUSSON.....	Chef d'escadron...	Sous-directeur du parc de siège.	
PAYAN.....	<i>Idem</i>	Directeur de l'équipage de ponts.	
GANNAL.....	<i>Idem</i>	Commandant d'attaque.....	Sous-directeur du parc d'artillerie de campagne de l'armée.
MARIEZ.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Attaché au même parc.
COTHEREAUX.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Commandant l'artillerie de la 4 ^e division d'infanterie.
LAUWEREYNS.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Commandant les divisions de réserve de l'artillerie de l'armée.
DUMONT.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
LEROUGE.....	Capitaine.....	Adjoint à l'état-major.....	Officier d'ordonnance du Roi.
LOISILLON.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	7 ^e batterie du 11 ^e régiment (3 ^e division d'infant'.)
GENEIX.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	5 ^e <i>idem</i> (<i>idem</i> .)
PRADAL.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Venu pour prendre le commandement de la 11 ^e batterie du 11 ^e régiment.
PERNET.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
COMBES.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
DUQUESNEY.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Aide-de-camp du général Pelletier.
GRANDSIRE.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
PICARD.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
COURTOIS.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
LEMULLIER.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	2 ^e batterie du 8 ^e régiment. (<i>Réserve d'artillerie</i> .)
MAURICE.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	5 ^e <i>idem</i> <i>idem</i> (4 ^e division d'infant'.)
DE LYVOIS.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	
CHANTERON.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	6 ^e batterie du 2 ^e régiment. (4 ^e division d'infant'.)
MAZURE.....	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Adjoint au commandant de l'artillerie de la 5 ^e division d'infanterie.
DARU.....	Lieutenant.....	<i>Idem</i>	Était en congé; venu volontairement au siège.

NUMÉROS des batteries.	NOMS.	GRADES.	EMPLOIS	
			DANS LE SERVICE DU SIÈGE.	EN DEHORS DU SERVICE DU SIÈGE.
1^{er} RÉGIMENT.				
10 ^e	POTIER	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Service des batteries du fort Montebello. Construction et service de la batterie n° 12. . . .	Parc de campagne.
	LEVASSEUR . . .	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	PALIARD	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
	MARGOT	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
11 ^e	MAGNIEZ	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service des batteries n° 2 et 6.	Parc de campagne.
	PIVOT	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	ROUJOUX	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
	BLONDEAU	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
12 ^e	ARTAUD	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service de la batterie n° 3. Service de la contre-batterie.	
	FONTAINE	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	MELUN	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
13 ^e	DELABY	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service des batteries n° 4 et 13.	
	RAVAUT	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	CHARVET	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
	PLACE	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
14 ^e	HAUTIER	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction de la batterie n° 11. Service des batteries G et n° 11.	
	MARNIER	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
2^e RÉGIMENT.				
7 ^e	D'AMBOISE . . .	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service des batteries D et L. . .	3 ^e division d'infanterie.
	DE LYONNE . . .	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
5 ^e	PIERRE	<i>Idem</i>		
8^e RÉGIMENT.				
10 ^e	DITCH	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service de la batterie de mortiers H. Service de la batterie H.	
	EMMERY	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	FAUCOMPRÉ . . .	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		
11 ^e	LAVALETTE . . .	Capitaine en 1 ^{er} . . .	Construction et service de la batterie de mortiers C et de la batterie de pierriers K. Construction de la batterie G.	
	VERTEILLAC . . .	<i>Idem</i> 2 ^e . . .		
	WARTELLE	Lieutenant en 1 ^{er} . . .		

NUMÉROS des batteries.	NOMS.	GRADES.	EMPLOIS	
			DANS LE SERVICE DU SIÈGE.	EN DEHORS DU SERVICE DU SIÈGE.
SUITE DU 8^e RÉGIMENT.				
12 ^e	CABEAU (a)...	Capitaine en 1 ^{er} ...	Construction et service de la batterie de mortiers F. Construction de la batterie A.	(a) Venu pour prendre le commandement de la 12 ^e batterie du 11 ^e régiment; placé provisoirement au commandement de la 12 ^e batterie du 8 ^e régiment.
	LECHEVALIER.	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
13 ^e	ÉLIE.....	Lieutenant en 1 ^{er} ..	Service des batteries n ^o 12, H et G.	
	CORNU.....	Capitaine en 1 ^{er} ...		
14 ^e	DOAZAN.....	Lieutenant en 1 ^{er} ..	Construction et service de la batterie H et de la contre-batterie.	
	DESPAIGNOL..	Capitaine en 1 ^{er} ...		
4 ^e	LA PATRIÈRE.	<i>Idem</i> 2 ^e ...	Directeur du dépôt de tranchée de droite....	
	LECHEVALIER.	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
6 ^e	DAUCHE.....	Capitaine en 2 ^e ...	Adjoint. Construct ^o et service de la batterie B.	Détachés des batteries de réserve de 12.
	MONTMAYEUR.	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
6 ^e	BOURDEAU...	Capitaine en 2 ^e ...	Directeur du dépôt de tranchée de gauche....	
	MARTIN.....	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
11^e REGIMENT.				
10 ^e	BRUNET.....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Construction et service de la batterie n ^o 5. Service de la batterie de brèche.	
	ARNOULD....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
11 ^e	DESSIGNY....	Lieutenant en 1 ^{er} ..	Construction et service de la batterie n ^o 7.	
	CORBIN.....	Capitaine en 1 ^{er} ...		
12 ^e	BERET.....	<i>Idem</i> 2 ^e ...	Construction et-service de la batterie n ^o 6.	
	TRAVOT.....	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
12 ^e	ARAGO.....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Construction et-service de la batterie n ^o 6.	
	BOBLAYE....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
13 ^e	POUJADE....	Lieutenant en 1 ^{er} ..	Construction et service de la batterie n ^o 9. Service de la batterie de brèche.	
	MICHEL.....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
13 ^e	FRANÇOIS....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Construction et service de la batterie n ^o 9. Service de la batterie de brèche.	
	BATDEDAT...	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
	LELONG.....	Lieutenant en 1 ^{er} ..		

NUMÉROS des batteries.	NOMS.	GRADES.	EMPLOIS	EMPLOIS
			DANS LE SERVICE DU SIÈGE.	EN DEHORS DU SERVICE DU SIÈGE.
SUITE DU 11^e RÉGIMENT.				
14 ^e	VIVIER.....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Construction et service de la Batterie n° 10 et de la batterie de brèche.	
	PIRAIN.....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
	AUDEMARD...	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
BATAILLON DE PONTONNIERS.				
1 ^{er}	LABATIE.....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Employés aux communications sur le Rupel et sur l'Escaut, et aux travaux de l'artillerie à Boom et à Wilryk.	
	BECQUEMONT.	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
	BRUYÈRE....	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
	DAURIAC....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
2 ^e	HOFFET.....	Capitaine en 1 ^{er} ...		
	BACH.....	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
	POCHET....	Lieutenant en 1 ^{er} ..		
	GOUILLARD..	<i>Idem</i> 2 ^e ...		
OUVRIERS.				
12 ^e	GIRARD.....	Capitaine en 1 ^{er} ...	Employés aux réparations du matériel de siège dans les dépôts.	
6 ^e	BLERY.....	<i>Idem</i>		
	DE SELVE...	Lieutenant en 2 ^e ...		

NUMÉROS des compagnies.	NOMS.	GRADES.	EMPLOIS	
			DANS LE SERVICE DU SIÈGE.	EN DEHORS DU SERVICE DU SIÈGE.
TRAIN DES PARCS D'ARTILLERIE.				
5^e ESCADRON.				
État-major.	BOUTRY	Chef d'escadron . . .	Command' le train des parcs employé au siège.	
	LEGRAND	Capitaine		
	BERTRAND . . .	<i>Idem</i>		
1 ^{re}	CRÉMON	Lieutenant	Employés alternativement à alimenter les dépôts de tranchée ainsi qu'à armer et approvisionner les batteries.	
	GÉHIN	Sous-lieutenant . . .		
2 ^e	LEGROUX . . .	Lieutenant		
	BOUVIER	Sous-lieutenant . . .		
3 ^e	PROTH	Lieutenant		
	PETITVILLE . .	Sous-lieutenant . . .		
4 ^e	NARDIN	Lieutenant		
	LATOUR	Sous-lieutenant . . .		
5 ^e	LOUIS	Lieutenant		
	GRARE	Sous-lieutenant . . .		
6 ^e	FLOQUET . . .	Lieutenant		
	DEMAIS	Sous-lieutenant . . .		
6^e ESCADRON.				
1 ^{re}	PERROT	Sous-lieutenant . . .	Même note que ci-dessus.	
3 ^e	DOUCET	Lieutenant		
	CARTELIER . . .	Sous-lieutenant . . .		
4 ^e	FERRAND	Lieutenant		
	CAFFO	Sous-lieutenant . . .		
5 ^e	JOBARD	Lieutenant		
	LAMBERT	Sous-lieutenant . . .		

[N° 3.]

TABLEAUX DES BATTERIES

AUX DIVERSES PÉRIODES DU SIÈGE.

TABLEAU des Batteries, à la première

ATTAQUE DE DROITE.						
DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.		
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.	
N° 1...	6 canons de 24..... 2 obusiers de 20°.....	Battre de plein fouet la face gauche du bastion n° 2.....	525 ^m	10°	1 ^{er}	
— 2...	2 canons de 16..... 2 obusiers de 8°.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2.....	500	11°		
— 3...	4 canons de 24..... 2 obusiers de 8°.....	Battre de plein fouet la face gauche de la demi-lune (2-3).....	600	12°		
— 4...	3 canons de 16..... 2 obusiers de 8°.....	Ricocher la face droite de la demi-lune (2-3).....	640	13°		
— 5...	6 canons de 24..... 2 canons de 16..... 1 obusier de 8°.....	Battre de plein fouet la face droite du bastion n° 2..... Ricocher la face droite de la lunette Saint-Laurent.....	650 400	10° 13°		11 ^e
— 6...	2 canons de 16..... 2 obusiers de 8°.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2.....	700	11°		1 ^{er}
A.....	(N'a pas été armée.).....	Projeter des bombes dans les bastions n° 1 et 2, et dans l'intérieur de la citadelle.....	800	12°	8 ^e	
B.....	9 mortiers de 29°.....		900	12°		

RÉCAPITULATION

CANONS de		OBUSIERS de	
24	16	8°	0 ^m , 20°
30	14	12	8

période du siège, le 4 décembre 1832.

ATTAQUE DE GAUCHE.

DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.		
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.	
N° 7...	6 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche du bastion n° 3.....	675 ^m	11 ^e	} 11 ^e	
	2 canons de 16.....	Ricocher la face gauche de la lunette Saint-Laurent.....	400	12 ^e		
	1 obusier de 8 ^e					
— 8...	3 canons de 16.....	Ricocher la face gauche de la demi-lune (2-3).....	550	12 ^e		
	2 obusiers de 8 ^e					
— 9...	6 obusiers de 20 ^e	Jeter des obus dans la lunette et la demi-lune de Kiel, le bastion n° 3 et l'intérieur de la citadelle.....	850	13 ^e		
— 10...	4 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche de la demi-lune (3-4).....	700	14 ^e		
	4 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche de la lunette de Kiel.....	600			
C.....	11 mortiers de 29 ^e	Jeter des bombes dans	{ la lunette Saint-Laurent.....	640		} 11 ^e
			{ la demi-lune (2-3).....	840		
			{ la courtine (2-3).....	1000		
D.....	10 mortiers de 10 ^e	Jeter des bombes dans le bastion n° 3 et l'intérieur de la citadelle.....	850	5 ^e et 7 ^e	2 ^e	

PAR CALIBRES.

MORTIERS de		PIERRIERS de 15 ^e	TOTAL.
10 ^e	0 ^m , 29 ^e		
10	20	"	94

TABLEAU des Batteries, à la deuxième

ATTAQUE DE DROITE.					
DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.	
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.
N° 1...	6 canons de 24.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2.....	525 ^m	10 ^e	1 ^{er}
	2 obusiers de 20 ^e	et battre le mur de gorge de la lunette Saint-Laurent.....	700		
	8 mortiers de 29 ^e	Projeter des bombes dans les bastions n° 1 et 2.....	600		
— 2...	2 canons de 16.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2.....	500	11 ^e	
	2 obusiers de 8 ^e				
— 3...	4 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche de la demi-lune (2-3).....	600	12 ^e	1 ^{er}
	2 obusiers de 8 ^e				
— 4...	3 canons de 16.....	Ricocher la face droite de la demi-lune (2-3).....	640	13 ^e	
	2 obusiers de 8 ^e				
— 5...	6 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face droite du bastion n° 2.....	650	10 ^e	11 ^e
	2 canons de 16.....	Ricocher la face droite de la lunette Saint-Laurent.....	400		
— 6...	1 obusier de 8 ^e			13 ^e	1 ^{er}
	2 canons de 16.....	Battre de plein fouet la face gauche du bastion n° 3.....	700		
E.....	2 obusiers de 8 ^e			11 ^e	
E.....	6 mortiers de 29 ^e	Projeter des bombes sur les bastions n° 1 et 2.....	480	10 ^e	
F.....	6 mortiers de 29 ^e	<i>Idem</i>	450	12 ^e	8 ^e
H.....	4 mortiers de 29 ^e	<i>Idem</i>	400	14 ^e	

RÉCAPITULATION

CANONS de		OBUSIERS de	
24	16	8 ^e	0 ^m , 20 ^e
30	14	12	8

période du siège, le 12 décembre 1832.

ATTAQUE DE GAUCHE.

DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.	
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.
N° 7...	6 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche du bastion n° 3.....	675 ^m	11 ^e	11 ^e
	2 canons de 16.....	Ricocher la face gauche de la lunette Saint-Laurent.....	400	12 ^e	11 ^e
	1 obusier de 8 ^e				
— 8...	3 canons de 16.....	Ricocher la face gauche de la demi-lune (2-3).....	550	12 ^e	11 ^e
	2 obusiers de 8 ^e				
— 9...	6 obusiers de 20 ^e	Jeter des obus dans la lunette de Kiel, la demi-lune (3-4) et le bastion n° 3.....	850	13 ^e	11 ^e
— 10..	4 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche de la demi-lune (3-4).....	700	14 ^e	11 ^e
— 11..	4 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face droite du bastion n° 2.....	550	14 ^e	1 ^e
D.....	10 mortiers de 10 ^e	Jeter des bombes dans le bastion n° 3 et l'intérieur de la citadelle.....	850	5 ^e et 7 ^e	2 ^e
G.....	6 mortiers de 29 ^e	la lunette Saint-Laurent.....	200	11 ^e	8 ^e
		la demi-lune (2-3).....	450		
		le bastion n° 2.....	550		

PAR CALIBRES.

MORTIERS de		PIERRIERS de 15 ^e	TOTAL.
10 ^e	0 ^m ,29 ^e		
10	30	"	104

TABLEAU des batteries, à la troisième

DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.	
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.
N° 1...	2 canons de 24.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2.....	525 ^m	10 ^e	1 ^e
	2 obusiers de 20 ^e				
	8 mortiers de 29 ^e				
— 2...	2 canons de 16.....	Ricocher la face droite du bastion n° 2 et la courtine (2-3).....	500	11 ^e	1 ^e
	2 obusiers de 8 ^e				
— 6...	2 canons de 16.....	Battre de plein fouet la face droite du bastion n° 2 et ricocher la courtine (1-2).....	700	11 ^e	1 ^e
	2 obusiers de 8 ^e				
— 7...	6 canons de 24.....	Battre de plein fouet la face gauche du bastion n° 3.....	675	11 ^e	11 ^e
	2 canons de 16.....				
— 8...	1 obusier de 8 ^e	Ricocher la face gauche de la demi-lune (2-3).....	550	12 ^e	11 ^e
	3 canons de 16.....				
— 11..	2 obusiers de 8 ^e	Ricocher la courtine (1-2).....	650	14 ^e	1 ^e
	4 canons de 24.....				
— 12..	3 canons de 16.....	Détruire le batardeau.....	400	10 ^e	1 ^e
— 13..	4 canons de 16.....	Battre de plein fouet la face gauche de la demi-lune (2-3).....	200	13 ^e	1 ^e
		et le bastion n° 2.....	250		

RÉCAPITULATION

CANONS de		OBUSIERS de	
24	16	8 ^e	0 ^m ,20 ^e
24	16	7	2

période du siège, le 20 décembre 1832.

DÉSIGNATION des batteries.	ARMEMENT.	OBJET A REMPLIR.	DISTANCES.	PERSONNEL.	
				BATTERIES.	RÉGIMENTS.
Brèche..	6 canons de 24.....	Battre en brèche la face gauche du bastion n° 2.....	50 ^m	10 ^e 13 ^e 14 ^e	11 ^e
Contre- batterie.	6 canons de 24.....	Contre-battre le flanc droit du bastion n° 1.....	325	12 ^e 14 ^e	1 ^e 8 ^e
E.....	6 mortiers de 29 ^e	Lancer des bombes dans le bastion n° 2.....	480	10 ^e	8 ^e
F.....	6 mortiers de 29 ^e	Lancer des bombes dans les bastions n° 2 et 3.....	450	12 ^e	8 ^e
G.....	6 mortiers de 29 ^e	Lancer des bombes dans le bastion n° 2 et la courtine (2-3).....	550	14 ^e	1 ^e
H.....	4 mortiers de 29 ^e	Lancer des bombes dans le bastion n° 2.....	400	13 ^e	8 ^e
I.....	8 mortiers de 10 ^e	Lancer des bombes dans le bastion n° 2 et la courtine (1-2).....	225	5 ^e et 7 ^e	2 ^e
K.....	6 pierriers de 15 ^e	Tirer sur le bastion n° 2.....	80	11 ^e	8 ^e

PAR CALIBRES.

MORTIERS de		PIERRIERS de 15 ^e	TOTAL.
10 ^e	0 ^m ,29 ^e		
8	30	6	93

ORDRE DU JOUR DE L'ARTILLERIE.

DU 29 NOVEMBRE 1832.

Les travailleurs, tant de l'artillerie que de l'infanterie, devront être réunis à l'heure qui sera indiquée, dans les deux dépôts de tranchée, établis : celui de droite, sur la vieille route de Wilryck, au château de *M. Caters*; celui de gauche, sur la chaussée de Boom, en arrière de Kiel, au lieu dit *la Vieille-Barrière*.

La répartition des travailleurs se fera sur les lieux : chaque capitaine chargé de la construction d'une batterie recevra le nombre d'hommes nécessaire, et leur fera distribuer les outils et les fascinages.

Après avoir reçu l'ordre des chefs d'attaque, chaque capitaine se rendra au poste qui lui sera assigné, et fera travailler avec activité, pour être à couvert le plus promptement possible.

Le terre-plein sera enfoncé autant que le terrain le permettra. Les capitaines se conformeront, à cet égard, aux indications qui leur seront données par les chefs d'attaque.

Si la nature du sol ne permet pas de s'enfoncer de plus de 0^m,33°, le revêtement se fera par deux rangs de gabions superposés, en ayant soin d'enfoncer celui de l'embrasure de 0^m,13°. Les terres étant peu résistantes, on laissera une berme de 0^m,33° en avant du gabion inférieur; on y enfoncera le heurtoir de toute son épaisseur. En supposant alors que l'on puisse creuser le fossé de 1^m,33°, la largeur sera au moins de 6 mètres. Pour tout le reste, la batterie sera construite comme à l'ordinaire.

En faisant les embrasures, on aura soin de placer un masque sur le devant, et même de fermer l'ouverture par un gabion; le tout ne sera enlevé qu'au moment de faire feu.

Dans la journée qui suivra le commencement des travaux, et dès que les batteries seront assez avancées pour recevoir les plates-formes, chaque capitaine en fera donner avis au dépôt de tranchée, par un billet signé de lui, et por-

tant également le numéro de la batterie en construction. Les plates-formes, avec les règles, niveaux et autres objets nécessaires à leur construction, seront alors portés par des chariots, aussi près qu'on le pourra sans danger, et de là transportés à bras dans les batteries.

Les chefs d'escadron commandants d'attaque désigneront d'avance les points où les chariots devront s'arrêter, et feront surveiller cette opération par leurs adjoints.

Dans la nuit suivante, les projectiles seront transportés dans les batteries, quand même leur construction ne serait pas terminée. Le premier approvisionnement se fera à raison de 100 coups par canon, 60 coups par obusier, et 50 par mortier.

L'armement en bouches à feu, poudres, artifices de guerre, etc., aura lieu dans le commencement de la nuit suivante. Les bouches à feu seront amenées par des chevaux, aussi près que possible; puis de là conduites à bras par les canonniers des batteries, aidés par des hommes d'infanterie. Les capitaines commandants se muniront, aux dépôts, des cordages et autres objets nécessaires pour cette opération.

Tous les officiers seront présents pendant la construction et l'armement des batteries; quand le feu sera commencé, ils alterneront entre eux pour le service.

Les commandants des batteries feront toutes les vingt-quatre heures un rapport à leurs chefs d'attaque, sur les travaux exécutés, et leur remettront la demande des matériaux et des travailleurs nécessaires pour les vingt-quatre heures suivantes.

Ces rapports seront transmis par les chefs d'attaque au chef d'état-major.

Indépendamment de ces rapports, les commandants de batterie rendront compte immédiatement à leurs chefs d'attaque, de tous les événements qui pourront survenir, et leur feront connaître tous leurs besoins accidentels.

ORDRE DU JOUR DE L'ARTILLERIE.

DU 4 DÉCEMBRE 1832.

Le service sera réglé de manière à ce que les canonniers passent vingt-quatre heures dans la batterie et vingt-quatre heures à leur logement. Celui des auxiliaires d'infanterie sera organisé de la même manière.

MM. les officiers partageront le service entre eux de manière à avoir également une nuit de repos pour une nuit de batterie. Lorsque le service l'exigera, on pourra faire faire les fonctions de 2^e lieutenant au maréchal des logis chef.

Les officiers et canonniers seront relevés tous les jours à sept heures du matin. Les commandants de batterie qui descendront de tranchée donneront à ceux qui les remplaceront tous les renseignements qu'ils auront pu recueillir relativement au tir de la batterie, à celui de l'ennemi, aux changements qu'ils auraient pu remarquer dans son armement, etc.

Les officiers, sous-officiers et canonniers qui ne sont pas de service devront s'abstenir de venir aux batteries. Cette interdiction ne s'étend pas à MM. les capitaines commandants, qui conservent toujours le droit de surveiller leurs batteries.

La vivacité du feu sera réglée d'après les ordres que les commandants de batterie recevront de l'officier supérieur de service. En général il devra être modéré, de manière que le pointage se fasse avec soin, et, à moins d'ordre contraire, il ne dépassera pas la proportion de 8 coups par heure, par canon, 6 par obusier, et 4 par mortier. On aura soin de ne pas tirer par salve.

La nuit, le feu sera ralenti, on ne tirera que les projectiles creux, à moins de circonstances particulières.

Les consommations ne devront pas en général excéder 60 coups par vingt-quatre heures, pour les canons ; 40 pour les obusiers, et 30 pour les mortiers ; ce qui donne, par jour, une consommation totale de 2,640 boulets, 800 obus, et 1,200 bombes ; en tout 4,640 projectiles.

Les commandants des batteries, au moment d'être relevés, remettront au

chef d'attaque de service un rapport sur les travaux qui ont pu être exécutés, les consommations qui ont été faites, les événements qui ont eu lieu, les faits d'armes, etc. Ce rapport mentionnera aussi les demandes extraordinaires qu'ils pourraient avoir à faire. Quant au remplacement journalier de leurs consommations, ils en feront directement la demande aux directeurs des dépôts en maintenant leurs approvisionnements au complet de 100 coups par canon, 60 par obusier et 50 par mortier.

MM. les chefs d'attaque dresseront, d'après les rapports particuliers qu'ils recevront, un rapport général sur toutes les batteries de leur attaque et le transmettront, à dix heures du matin, à l'état-major général d'artillerie.

Les commandants de batterie sont chargés de la police de leur batterie; ils tiendront la main à ce qu'il ne s'y trouve que les hommes de service et ceux qui y seront placés par le général ou le major de tranchée.

Lorsque quelque circonstance particulière exigera des travaux imprévus pour lesquels il n'aura pas été commandé de travailleurs, le commandant d'attaque de service, sur le compte qui lui sera rendu par le commandant de la batterie, en fera la demande au général de tranchée, conformément à l'article 202 de l'ordonnance du 3 mai 1832, sur le service des armées en campagne.

Les officiers d'artillerie de service dans les batteries rendront au général de tranchée tous les comptes qu'il pourra leur demander, et lui remettront l'état des pertes qu'ils auront faites.

Les hommes blessés seront, autant que possible, transportés aux ambulances, par des infirmiers ou des hommes d'infanterie, afin de ne pas diminuer le nombre de canonniers et de ne pas ralentir le feu des batteries.

MM. les commandants d'attaque feront prendre copie du présent ordre dans chacune des batteries sous leur commandement.

ORDRE DU JOUR DE L'ARTILLERIE.

DU 20 DÉCEMBRE 1832.

L'attaque de la citadelle d'Anvers étant presque entièrement concentrée sur la droite, les batteries de gauche perdent de leur importance, et cessent d'avoir besoin d'une surveillance active. En conséquence il n'y aura plus, à compter de ce jour, qu'un seul chef d'escadron de service; il sera relevé toutes les douze heures. La division de la journée aura lieu de six heures du matin à six heures du soir.

Dispositions
générales
de service

La surveillance spéciale du chef d'escadron de service se portera sur la batterie de brèche et la contre-batterie; il fera cependant dans chaque relevée une tournée dans les autres batteries. Le chef d'escadron montant le service viendra prendre les ordres du lieutenant-général commandant l'artillerie; celui qui descendra viendra lui rendre compte de ce qui se sera passé dans les douze heures.

Un capitaine de l'état-major sera désigné à tour de rôle pour être adjoint au chef d'escadron de service, et un autre pour rester près du général de tranchée, de quatre heures du soir à huit heures du matin.

Le personnel des batteries ci-après désignées sera employé au service de la batterie de brèche et de la contre-batterie.

Batterie de brèche. . .	{	La 10 ^e batterie du 11 ^e régiment, capitaine Brunet.
	}	La 14 ^e ————— capitaine Vivier.
Contre-batterie	{	La 12 ^e batterie du 1 ^{er} régiment, capitaine Artaud.
	}	La 14 ^e ——— du 8 ^e ——— capitaine Despaignol.

Pour chacune de ces batteries, l'ensemble du personnel désigné pour les servir sera divisé en trois détachements, composés de quatre sous-officiers, quatre artificiers et quarante-deux brigadiers et canonniers; chaque détachement sera commandé par deux officiers dont un capitaine.

Ils feront le service successivement pendant douze heures, et se trouveront ainsi avoir vingt-quatre heures de repos pour douze heures de service, et être employés alternativement douze heures de jour et douze heures de nuit.

Pour l'ensemble du service des deux batteries, il sera fourni, à chaque relève de service, soixante hommes d'infanterie mis à la disposition du chef d'escadron de tranchée, pour le transport des poudres et projectiles, et pour les réparations et les mouvements commandés par les circonstances.

Tir en brèche.

La batterie de brèche et la contre-batterie ouvriront leur feu demain 21 décembre. On se conformera, pour le tir en brèche, aux indications suivantes :

Effet à produire. On cherchera d'abord à couper le revêtement vers son pied, à fleur d'eau, horizontalement dans toute la largeur de la brèche. A cet effet, chaque pièce tirera dans toute l'étendue de son embrasure, s'efforçant de rejoindre les traces des deux pièces voisines. Les deux pièces extrêmes étendront d'abord leur tir vers l'intérieur de la brèche.

Au-dessus de cette section horizontale on fera des coupures verticales de distance en distance jusqu'au cordon; chaque pièce peut tirer dans le plan de sa directrice pour obtenir ce second résultat.

On ébranlera ensuite, en tirant par salves, chaque portion comprise entre deux coupures, pour la faire écrouler dans le fossé, en sapant toujours de bas en haut.

Charge. On commencera par tirer quelques coups à 4 kilogrammes, pour échauffer le métal successivement, sans l'étonner trop brusquement.

Les charges doivent être réglées ensuite relativement à l'effet à produire.

Pour commencer à couper le revêtement il faut 6 kilogrammes, pour finir la brèche 3^½, 50 et 2 kilogrammes.

Mode de chargement. La conservation des pièces exige l'emploi des sabots et des bouchons. On remarquera que les bouchons sont de différentes longueurs; on aura soin d'en régler l'usage de manière à déplacer souvent le boulet, afin qu'il fasse son logement le plus tard possible.

Pointage. A raison de la proximité du but, la pièce doit être pointée à deux pieds au-dessous du point à battre.

Contre-batterie.

La contre-batterie a pour objet spécial de démonter l'armement du flanc droit du bastion n° 1. On doit faire ses efforts pour parvenir à ce but promptement, et pour détruire les embrasures de manière qu'il ne soit plus possible d'y placer du canon. Ce résultat obtenu, on devra attaquer la maçonnerie autour des embrasures, et ruiner ce flanc, de manière à le mettre hors d'état de nuire au passage du fossé.

Les nouvelles batteries I et K ouvriront leur feu en même temps que la batterie de brèche et la contre-batterie ; les autres batteries qui ne sont pas paralysées par les ouvrages en avant feront également un feu nourri, en dirigeant leur tir de la manière suivante.

Batterie n° 1, Montebello. Les quatre pièces de droite ne peuvent faire feu, à cause de la batterie de brèche et de la contre-garde. Les autres pièces et les deux obusiers peuvent tirer sur le bastion n° 2, à droite de la batterie de brèche.

Batterie n° 2. Les deux pièces de 16 et les deux obusiers peuvent continuer leur tir à ricochet sur la courtine 2-3 ou sur le bastion n° 2, mais de telle sorte que les projectiles ne puissent inquiéter les canonnières de la batterie de brèche.

Batterie n° 3.
Batterie n° 4.
Batterie n° 5. } Ne tirent plus.

Batterie n° 6. Portera ses feux entre la batterie n° 13 et la lunette Saint-Laurent, sur la face droite du bastion n° 2, et ricochera la courtine 2-1, en évitant de diriger ses coups sur le saillant du bastion.

Batterie n° 7. Attaquera vigoureusement le bastion n° 3 avec ses neuf bouches à feu, en faisant les changements d'embrasures nécessaires pour le tir des deux pièces de 16 et de l'obusier de 8°.

Batterie n° 8. Dirigera tous ses feux contre la demi-lune Saint-Laurent, ayant soin de laisser le saillant à sa droite, afin d'éviter que ses projectiles ne viennent inquiéter les travailleurs qui sont autour de cet ouvrage auprès du bastion n° 2.

Batterie n° 9. Désarmée.

Batterie n° 10. Idem.

Batterie n° 11. Tirera sur le bastion n° 2, à l'effet de ricocher la courtine 2-1.

Batterie n° 12. Tirera de plein-fouet sur la courtine 2-1.

Batterie n° 13. Tirera avec ses quatre pièces de 16, sur la demi-lune Saint-Laurent ; et sur le bastion n° 2, si l'ennemi y présente du canon.

Montebello-Mortiers. Les huit mortiers jeteront leurs bombes sur la courtine 2-1 et sur le bastion n° 1.

Batterie E. Lancera ses bombes dans le bastion n° 2 et sur la courtine 2-1, ayant soin de diriger son tir vers le flanc gauche du bastion n° 2, pour éviter que ses projectiles ne tombent dans la batterie de brèche ou dans la tranchée.

Batterie H. Même tir que la batterie E.

Batterie F. Tirera depuis le flanc droit du bastion n° 2, sur la courtine 2-3 et sur le bastion n° 3.

Batterie G. Tirera sur la courtine 2-3 et sur le bastion n° 2, en ayant soin, dans ce dernier tir, d'avoir des portées assez longues pour ne pas inquiéter les travailleurs.

Batterie I. Dirigera tout son feu sur le bastion n° 2 et sur la courtine 2-1, en ayant soin de bien observer son tir, afin de n'avoir pas de portées assez longues pour que des bombes tombent sur la ville.

Batterie K. Tirera sur le bastion n° 2 ; lancera alternativement des pierres, des boulets de 3 et des grenades.

Tir des grenades
dans
les pierriers.

Le tir des grenades dans les pierriers a été récemment l'objet d'expériences spéciales entreprises à Douai, et dont on croit utile de faire connaître ici les principaux résultats.

Charge. La charge la plus convenable des pierriers est de 0^k,50; une trop forte charge donne trop d'incertitude au tir.

Mode de chargement. On mettra dans un panier ordinaire de pierrier, dont le clayonnage ne soit pas trop serré, autant de grenades qu'il pourra en contenir, en les rangeant par couches, les fusées décoiffées, tournées en dehors, et placées de manière que la matière ne puisse pas tomber quand on transporte le panier; on n'ajoutera aucun corps étranger entre les grenades.

Tir. Il sera bon, lors du tir, de faire écarter les servants, et de les placer derrière une traverse pratiquée à cet effet en arrière de l'épaule; quant au canonnier qui met le feu, il emploiera une étoupille un peu longue, et il se retirera rapidement aussitôt qu'elle aura pris feu. Ces précautions sont utiles, parce qu'il est possible que quelques grenades éclatent en sortant du pierrier.

Portée. Le plus grand nombre des grenades tombent à 70 mètres du pierrier, et couvrent un cercle de 12 à 15 mètres de rayon; l'écartement total, ou la portée du maximum au minimum, s'étend de 45 à 130 mètres.

RELEVÉ DES CONSOMMATIONS

EN POUDRES ET PROJECTILES,

DEVANT LA CITADELLE D'ANVERS,

DEPUIS LE 4 JUSQU'AU 28 DÉCEMBRE 1832.

OBSERVATION.

Dans les tableaux ci-après, la désignation du 4 au 5 décembre indique la journée du 4 et la nuit du 4 au 5, tandis que, dans le journal du siège, la même désignation indique la nuit du 4 au 5 et la journée du 5. Il en est de même pour les autres journées.

Cette différence provient de ce que les travaux pour la construction des batteries commençaient le soir, tandis que le service se relevant le matin, les rapports des consommations étaient faits de six heures du matin au lendemain à la même heure.

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		de		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,90.	10°.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Du 4 au 5 décembre.	Numéro 1.....	145	"	"	89	"	"	"	693 ^k	
	2.....	"	85	84	"	"	"	"	102	
	3.....	240	"	80	"	"	"	"	1,020	
	4.....	"	127	80	"	"	"	"	160	
	5.....	240	83	40	"	"	"	"	995	
	6.....	"	82	80	"	"	"	"	131	
	7.....	238	83	67	"	"	"	"	1,230	
	8.....	"	170	119	"	"	"	"	197	
	9.....	"	"	"	301	"	"	"	510	
	10.....	286	"	"	"	"	"	"	1,200	
	Mortiers C.....	"	"	"	"	"	479	"	1,720	
D.....	"	"	"	"	287	"	"	987		
	TOTAUX.....	1,149	630	550	400	287	479	"	8,945	
Du 5 au 6 décembre.	Numéro 1.....	140	"	"	166	"	"	"	734	
	2.....	"	92	74	"	"	"	"	110	
	3.....	170	"	145	"	"	"	"	700	
	4.....	"	165	90	"	"	"	"	175	
	5.....	239	59	35	"	"	"	"	1,013	
	6.....	"	50	50	"	"	"	"	100	
	7.....	216	95	76	"	"	"	"	1,480	
	8.....	"	165	75	"	"	"	"	200	
	9.....	"	"	"	258	"	"	"	410	
	10.....	350	"	"	"	"	"	"	1,400	
	Mortiers B.....	"	"	"	"	"	103	"	412	
C.....	"	"	"	"	"	330	"	1,220		
D.....	"	"	"	"	290	"	"	987		
	TOTAUX.....	1,215	626	545	424	290	433	"	9,041	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,20.	10°.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Du 6 au 7 décembre.	Numéro 1.....	204	"	"	157	"	"	"	1,138 ^k	
	2.....	"	108	71	"	"	"	"	103	
	3.....	201	"	80	"	"	"	"	990	
	4.....	"	150	80	"	"	"	"	175	
	5.....	235	102	79	"	"	"	"	1,020	
	6.....	"	108	76	"	"	"	"	144	
	7.....	220	109	82	"	"	"	"	1,133	
	8.....	"	175	86	"	"	"	"	180	
	9.....	"	"	"	232	"	"	"	390	
	10.....	375	"	"	"	"	"	"	1,500	
	Mortiers B.....	"	"	"	"	"	223	"	950	
	C.....	"	"	"	"	"	228	"	932	
D.....	"	"	"	"	284	"	"	994		
	TOTAUX.....	1,235	752	554	389	284	451	"	9,579	
Du 7 au 8 décembre.	Numéro 1.....	237	"	"	147	"	"	"	1,253	
	2.....	"	76	88	"	"	"	"	110	
	3.....	165	"	88	"	"	"	"	700	
	4.....	"	50	80	"	"	"	"	105	
	5.....	240	42	93	"	"	"	"	1,101	
	6.....	"	124	79	"	"	"	"	156	
	7.....	252	64	87	"	"	"	"	975	
	8.....	"	155	82	"	"	"	"	175	
	9.....	"	"	"	212	"	"	"	265	
	10.....	60	"	"	"	"	"	"	250	
	Mortiers C.....	"	"	"	"	"	326	"	1,451	
	D.....	"	"	"	"	264	"	"	935	
E.....	"	"	"	"	"	146	"	264		
	TOTAUX.....	954	511	596	359	264	472	"	7,740	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,90.	10°.	0 ^m ,99.	0 ^m ,13.		
Du 8 au 9 décembre.	Numéro 1.....	103	"	"	70	"	192	"	913 ^t	
	2.....	"	111	84	"	"	"	"	114	
	3.....	60	"	40	"	"	"	"	290	
	4.....	"	162	80	"	"	"	"	170	
	5.....	300	136	70	"	"	"	"	1,290	
	6.....	"	130	120	"	"	"	"	200	
	7.....	244	130	60	"	"	"	"	1,057	
	8.....	"	174	84	"	"	"	"	180	
	9.....	"	"	"	166	"	"	"	246	
	10.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	Mortiers C.....	"	"	"	"	"	198	"	916	
	D.....	"	"	"	"	266	"	"	992	
	E.....	"	"	"	"	"	178	"	280	
	TOTAUX.....	707	843	538	230	266	498	"	6,648	
Du 9 au 10 décembre.	Numéro 1.....	58	"	"	124	"	148	"	595	
	2.....	"	82	108	"	"	"	"	133	
	3.....	27	"	75	"	"	"	"	200	
	4.....	"	183	120	"	"	"	"	200	
	5.....	220	86	43	"	"	"	"	943	
	6.....	"	90	76	"	"	"	"	136	
	7.....	198	103	50	"	"	"	"	350	
	8.....	"	212	96	"	"	"	"	250	
	9.....	"	"	"	231	"	"	"	420	
	10.....	35	"	"	"	"	"	"	140	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	342	"	"	1,247	
	E.....	"	"	"	"	"	255	120	550	
	F.....	"	"	"	"	"	240	"	721	
	TOTAUX.....	538	756	568	355	342	643	120	5,885	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,20.	10°.	02,29.	0 ^m ,13.		
Du 10 au 11 décembre.	Numéro 1.....	107	"	"	55	"	160	135	950 ^k	
	2.....	"	74	100	"	"	"	"	126	
	3.....	"	"	78	"	"	"	"	80	
	4.....	"	160	108	"	"	"	"	190	
	5.....	147	"	"	"	"	"	"	615	
	6.....	"	70	55	"	"	"	"	98	
	7.....	193	164	65	"	"	"	"	910	
	8.....	"	144	94	"	"	"	"	175	
	9.....	"	"	"	246	"	"	"	400	
	10.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	11.....	100	"	"	"	"	"	"	400	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	362	"	"	1,207	
	E.....	"	"	"	"	"	227	90	450	
F.....	"	"	"	"	"	312	"	850		
G.....	"	"	"	"	"	46	"	90		
	TOTAUX.....	547	612	500	301	362	745	225	6,541	
Du 11 au 12 décembre.	Numéro 1.....	111	"	"	94	"	280	97	1,231	
	2.....	"	80	142	"	"	"	"	184	
	3.....	50	"	72	"	"	"	"	280	
	4.....	"	65	62	"	"	"	"	120	
	5.....	126	"	54	"	"	"	"	566	
	6.....	"	120	72	"	"	"	"	150	
	7.....	143	62	30	"	"	"	"	475	
	8.....	"	138	76	"	"	"	"	130	
	9.....	"	"	"	224	"	"	"	425	
	10.....	32	"	"	"	"	"	"	124	
	11.....	127	"	"	"	"	"	"	475	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	310	"	"	1,162	
	E.....	"	"	"	"	"	200	100	436	
F.....	"	"	"	"	"	228	"	584		
G.....	"	"	"	"	"	260	"	630		
	TOTAUX.....	589	465	508	318	310	968	197	6,972	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	80.	0 ^m ,20.	100.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Du 12 au 13 décembre.	Numéro 1.....	111	"	"	66	"	261	100	846	
	2.....	"	112	60	"	"	"	"	98	
	3.....	23	"	72	"	"	"	"	197	
	4.....	"	72	88	"	"	"	"	119	
	5.....	150	"	34	"	"	"	"	600	
	6.....	"	90	70	"	"	"	"	95	
	7.....	139	97	19	"	"	"	"	525	
	8.....	"	165	50	"	"	"	"	130	
	9.....	"	"	"	285	"	"	"	430	
	11.....	136	"	"	"	"	"	"	408	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	308	"	"	1,155	
	E.....	"	"	"	"	"	290	200	480	
F.....	"	"	"	"	"	256	"	740		
G.....	"	"	"	"	"	282	"	630		
H.....	"	"	"	"	"	170	"	390		
	TOTAUX.....	559	586	393	351	308	1,189	300	6,766	
Du 13 au 14 décembre.	Numéro 1.....	88	"	"	72	"	331	48	910	
	2.....	"	71	50	"	"	"	"	79	
	3.....	10	"	42	"	"	"	"	92	
	4.....	"	170	78	"	"	"	"	173	
	5.....	175	"	"	"	"	"	"	910	
	6.....	"	100	60	"	"	"	"	125	
	7.....	176	134	52	"	"	"	"	972	
	8.....	"	193	86	"	"	"	"	150	
	9.....	"	"	"	286	"	"	"	407	
	11.....	147	"	"	"	"	"	"	350	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	290	"	"	912	
	E.....	"	"	"	"	"	290	"	460	
F.....	"	"	"	"	"	210	"	425		
G.....	"	"	"	"	"	300	"	600		
H.....	"	"	"	"	"	216	302	528		
	TOTAUX.....	596	668	368	368	290	1,277	350	7,093	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,20.	10°.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Du 14 au 15 décembre.	Numéro 1.....	50	"	"	20	"	244	100	873 ^k	
	2.....	"	31	28	"	"	"	"	40	
	3.....	25	"	30	"	"	"	"	125	
	4.....	"	165	94	"	"	"	"	180	
	5.....	156	"	50	"	"	"	"	655	
	6.....	"	74	58	"	"	"	"	120	
	7.....	110	67	35	"	"	"	"	550	
	8.....	"	174	70	"	"	"	"	113	
	9.....	"	"	"	262	"	"	"	420	
	11.....	176	"	"	"	"	"	"	700	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	320	"	"	1,150	
	E.....	"	"	"	"	"	247	"	510	
	F.....	"	"	"	"	"	288	"	600	
G.....	"	"	"	"	"	204	"	400		
H.....	"	"	"	"	"	200	200	450		
	TOTAUX.....	517	511	365	282	320	1,183	300	6,886	
Du 15 au 16 décembre.	Numéro 1.....	25	"	"	95	"	64	"	331	
	2.....	"	33	30	"	"	"	"	40	
	3.....	19	"	24	"	"	"	"	87	
	4.....	"	165	94	"	"	"	"	180	
	5.....	160	17	28	"	"	"	"	678	
	6.....	"	50	65	"	"	"	"	105	
	7.....	103	88	29	"	"	"	"	525	
	8.....	"	186	72	"	"	"	"	190	
	9.....	"	"	"	275	"	"	"	378	
	11.....	158	"	"	"	"	"	"	600	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	390	"	"	1,182	
	E.....	"	"	"	"	"	140	"	325	
	F.....	"	"	"	"	"	288	"	950	
G.....	"	"	"	"	"	180	"	450		
H.....	"	"	"	"	"	140	"	325		
à la Coehorn..	"	"	"	"	"	"	300	200		
	TOTAUX.....	465	539	342	370	390	812	300	6,546	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8°.	0 ^m ,20.	10°.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Du 16 au 17 décembre.	Numéro 1.....	59	"	"	146	"	242	"	890 ^k	
	— 2.....	"	70	35	"	"	"	"	54	
	— 6.....	"	20	40	"	"	"	"	65	
	— 7.....	96	193	24	"	"	"	"	450	
	— 8.....	"	180	80	"	"	"	"	160	
	— 9.....	"	"	"	242	"	"	"	387	
	— 11.....	110	"	"	"	"	"	"	396	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	380	"	"	1,190	
	— E.....	"	"	"	"	"	134	"	349	
	— F.....	"	"	"	"	"	200	"	400	
	— G.....	"	"	"	"	"	200	"	400	
	— H.....	"	"	"	"	"	76	"	178	
	— Coehorn.....	"	"	"	"	"	"	400	210	
	TOTAUX.....	265	393	179	388	380	852	400	5,129	
Du 17 au 18 décembre.	Numéro 1.....	32	"	"	30	"	160	"	428	
	— 2.....	"	47	40	"	"	"	"	65	
	— 6.....	"	95	20	"	"	"	"	160	
	— 7.....	112	73	28	"	"	"	"	484	
	— 8.....	"	180	60	"	"	"	"	158	
	— 9.....	"	"	"	352	"	"	"	490	
	— 11.....	120	"	"	"	"	"	"	500	
	— 13.....	"	200	"	"	"	"	"	388	
	Mortiers D.....	"	"	"	"	180	"	"	590	
	— E.....	"	"	"	"	"	158	"	370	
	— F.....	"	"	"	"	"	160	"	350	
	— G.....	"	"	"	"	"	145	"	379	
	— H.....	"	"	"	"	"	132	"	350	
— Coehorn.....	"	"	"	"	"	"	400	198		
	TOTAUX.....	264	595	148	382	180	755	400	4,910	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8 ^o .	0 ^m , 30.	10 ^o .	0 ^m , 29.	0 ^m , 1.		
Du 18 au 19 décembre.	Numéro 1.....	86	"	"	46	"	74	"	628 ^k	
	2.....	"	86	63	"	"	"	"	141	
	6.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	7.....	105	194	45	"	"	"	"	550	
	8.....	"	199	60	"	"	"	"	150	
	9.....	"	"	"	280	"	"	"	420	
	11.....	136	"	"	"	"	"	"	468	
	12.....	"	100	"	"	"	"	"	290	
	13.....	"	95	"	"	"	"	"	260	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	180	"	325	
	F.....	"	"	"	"	"	172	"	410	
	G.....	"	"	"	"	"	240	"	664	
	H.....	"	"	"	"	"	180	"	325	
	Cochorn.....	"	"	"	"	"	"	500	301	
	TOTAUX.....	327	534	168	326	"	846	500	4,939	
Du 19 au 20 décembre.	Numéro 1.....	118	"	"	52	"	206	"	889	
	2.....	"	70	79	"	"	"	"	104	
	6.....	"	50	58	"	"	"	"	70	
	7.....	98	103	29	"	"	"	"	405	
	8.....	"	170	70	"	"	"	"	180	
	9.....	"	"	"	224	"	"	"	358	
	11.....	103	"	"	"	"	"	"	475	
	12.....	"	94	"	"	"	"	"	250	
	13.....	"	106	"	"	"	"	"	275	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	144	"	392	
	F.....	"	"	"	"	"	200	"	440	
	G.....	"	"	"	"	"	100	"	225	
	H.....	"	"	"	"	"	190	"	410	
	Cochorn.....	"	"	"	"	"	"	550	436	
	TOTAUX.....	319	593	236	276	"	840	550	4,909	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		24.	16.	8 ^o .	0 ^m , 20.	10 ^o .	0 ^m , 29.	0 ^m , 13.		
Du 20 au 21 décembre.	Numéro 1.....	160	"	"	38	"	169	"	686 ^k	
	2.....	"	73	80	"	"	"	"	118	
	6.....	"	46	36	"	"	"	"	66	
	7.....	191	80	36	"	"	"	"	570	
	8.....	"	130	90	"	"	"	"	230	
	9.....	"	"	"	190	"	"	"	340	
	11.....	192	"	"	"	"	"	"	596	
	12.....	"	109	"	"	"	"	"	200	
	13.....	"	101	"	"	"	"	"	280	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	200	"	450	
	F.....	"	"	"	"	"	246	"	550	
	G.....	"	"	"	"	"	117	"	298	
	H.....	"	"	"	"	"	171	"	360	
Cochorn.....	"	"	"	"	"	"	600	464		
	TOTAUX.....	543	539	242	228	"	993	600	5,208	
Du 21 au 22 décembre.	Numéro 1.....	20	"	"	54	"	248	"	850	
	2.....	"	83	99	"	"	"	"	183	
	6.....	"	100	60	"	"	"	"	125	
	7.....	137	130	50	"	"	"	"	650	
	8.....	"	178	92	"	"	"	"	210	
	11.....	150	"	"	"	"	"	"	529	
	12.....	"	162	"	"	"	"	"	332	
	13.....	"	360	"	"	"	"	"	700	
	De brèche.....	472	"	"	"	"	"	"	2,370	
	Contre-batterie.....	190	"	"	"	"	"	"	730	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	140	"	128	
	F.....	"	"	"	"	"	220	"	480	
	G.....	"	"	"	"	"	200	"	450	
H.....	"	"	"	"	"	130	"	202		
I.....	"	"	"	"	120	"	"	390		
Pierriers K.....	"	"	"	"	"	"	"	200		
Mortiers à la Cochorn..	"	"	"	"	"	"	610	473		
	TOTAUX.....	969	953	301	54	120	938	610	9,072	

DATES.	DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
		DE		DE		DE				
		34.	16.	8°.	0 ^m , 20.	10°.	0 ^m , 29.	0 ^m , 13.		
Du 22 au 23 décembre.	Numéro 1.....	24	"	"	54	"	237	"	775 ^k	
	2.....	"	92	94	"	"	"	"	128	
	6.....	"	138	70	"	"	"	"	151	
	7.....	68	159	42	"	"	"	"	562	
	8.....	"	190	85	"	"	"	"	170	
	11.....	108	"	"	"	"	"	"	350	
	12.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	13.....	"	310	"	"	"	"	"	620	
	De brèche.....	620	"	"	"	"	"	"	2,528	
	Contre-batterie.....	285	"	"	"	"	"	"	790	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	150	"	375	
	F.....	"	"	"	"	"	282	"	664	
	G.....	"	"	"	"	"	240	"	547	
	H.....	"	"	"	"	"	152	"	351	
	I.....	"	"	"	"	292	"	"	627	
Pierriers K.....	"	"	"	"	"	"	"	275		
Mortiers Coehorn.....	"	"	"	"	"	"	450	350		
	TOTAUX.....	1,105	889	291	54	292	1,061	450	9,263	
Le 23 décembre.	Numéro 1.....	15	"	"	16	"	60	"	232	
	2.....	"	32	30	"	"	"	"	110	
	6.....	"	20	30	"	"	"	"	70	
	7.....	20	16	18	"	"	"	"	131	
	8.....	"	48	32	"	"	"	"	132	
	11.....	24	"	"	"	"	"	"	100	
	12.....	"	14	"	"	"	"	"	29	
	13.....	"	60	"	"	"	"	"	120	
	De brèche.....	105	"	"	"	"	"	"	575	
	Contre-batterie.....	41	"	"	"	"	"	"	185	
	Mortiers E.....	"	"	"	"	"	25	"	75	
	F.....	"	"	"	"	"	26	"	75	
	G.....	"	"	"	"	"	20	"	64	
	H.....	"	"	"	"	"	25	"	85	
	I.....	"	"	"	"	32	"	"	108	
Pierriers K.....	"	"	"	"	"	"	"	140		
Mortiers Coehorn.....	"	"	"	"	"	"	300	282		
	TOTAUX.....	205	190	110	16	32	156	300	2,513	

RÉCAPITULATION

DES CONSOMMATIONS, PAR JOUR.

DATES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.	
	DE		DE		DE					
	24.	16.	8 ^o .	0 ^m ,20.	10 ^o .	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.			
Du 4 au 5 décembre..	1,149	630	550	400	287	479	"	8,945 ^k		
— 5 au 6 ———..	1,215	626	545	424	290	433	"	9,041		
— 6 au 7 ———..	1,235	752	554	389	284	451	"	9,579		
— 7 au 8 ———..	954	511	596	359	264	472	"	7,740		
— 8 au 9 ———..	707	843	538	236	266	498	"	6,648		
— 9 au 10 ———..	538	756	568	355	342	643	120	5,885		
— 10 au 11 ———..	547	612	500	301	362	745	225	6,541		
— 11 au 12 ———..	589	465	508	218	310	968	197	6,972		
— 12 au 13 ———..	559	536	393	351	308	1,189	300	6,766		
— 13 au 14 ———..	596	668	368	358	290	1,277	350	7,093		
— 14 au 15 ———..	517	511	365	282	320	1,183	300	6,886		
— 15 au 16 ———..	465	539	342	370	390	812	300	6,546		
— 16 au 17 ———..	265	393	179	388	380	852	400	5,129		
— 17 au 18 ———..	264	595	148	382	180	755	400	4,910		
— 18 au 19 ———..	327	534	168	326	"	846	500	4,932		
— 19 au 20 ———..	319	593	236	276	"	840	550	4,909		
— 20 au 21 ———..	543	539	242	228	"	903	600	5,208		
— 21 au 22 ———..	969	953	301	54	120	938	610	9,072		
— 22 au 23 ———..	1,105	889	291	54	292	1,061	450	9,263		
Le 23 décembre.....	205	190	110	16	32	156	300	2,513		
Livré au génie.....	"	"	"	"	"	"	"	2,100		
	13,068	12,135	7,502	5,867	4,717	15,501	5,602			
			64,392						136,678	

RÉCAPITULATION

DES CONSOMMATIONS PAR BATTERIE,

DU 4 AU 23 DÉCEMBRE 1832.

DÉSIGNATION DES BATTERIES.	BOULETS		OBUS		BOMBES			POUDRES.	OBSERVATIONS.
	DE		DE		DE				
	94.	16.	8°.	0 ^m ,20.	10°.	0 ^m ,29.	0 ^m ,13.		
Batteries { n ^o 1.....	1,893	"	"	1,601	"	3,006	480	15,845	
2.....	"	1,508	1,439	"	"	"	"	2,142	
3.....	990	"	826	"	"	"	"	4,691	
4.....	"	1,634	1,054	"	"	"	"	1,940	
5.....	2,388	525	525	"	"	"	"	10,386	
6.....	"	1,557	1,175	"	"	"	"	2,267	
7.....	3,159	2,004	924	"	"	"	"	13,984	
8.....	"	3,256	1,559	"	"	"	"	3,460	
9.....	"	"	"	4,266	"	"	"	6,696	
10.....	1,138	"	"	"	"	"	"	4,614	
11.....	1,787	"	"	"	"	"	"	6,347	
12.....	"	479	"	"	"	"	"	1,101	
13.....	"	1,172	"	"	"	"	"	2,643	
de brèche.	1,197	"	"	"	"	"	"	5,473	
Contre-batterie.....	516	"	"	"	"	"	"	1,705	
Batteries de mortiers { A.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
B.....	"	"	"	"	"	326	"	1,362	
C.....	"	"	"	"	"	1,561	"	6,339	
D.....	"	"	"	"	4,273	"	"	14,690	
E.....	"	"	"	"	"	2,964	510	6,289	
F.....	"	"	"	"	"	3,328	"	8,239	
G.....	"	"	"	"	"	2,534	"	5,827	
H.....	"	"	"	"	"	1,782	502	3,884	
I.....	"	"	"	"	444	"	"	1,125	
Batterie de pierriers K.	"	"	"	"	"	"	"	615	
Mortiers à la Coehorn..	"	"	"	"	"	"	4,110	2,914	
Délivré au génie.....	"	"	"	"	"	"	"	2,100	
TOTAUX.....	13,068	12,135	7,502	5,867	4,717	15,501	5,602	136,678	

INDICATION des effets du tir de l'artillerie sur le matériel, les ouvrages et les bâtiments de la citadelle.

DÉSIGNATION		ÉTAT DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	
CORPS DE PLACE.		
COURTINE 1-5.....	Sol de la courtine.....	Beaucoup d'entonnoirs de bombes sur le parapet et les traverses.
	Porte principale.....	Presque entièrement démolie; les voûtes ont résisté.
	Affût d'obusier de 20°.....	Les deux roues cassées; la plate-forme culbutée.
	Blindage pour 1 mortier....	Deux entonnoirs de bombes sur le blindage; plusieurs traces de boulets au toit; sous le blindage, un mortier en bon état.
	Blindage pour 2 mortiers....	Plusieurs entonnoirs de bombes au-dessus; cinq supports brisés par des boulets ou des éclats; le toit sillonné par des boulets; un affût porte des traces de projectiles; une douzaine de boulets ou éclats sous le blindage; plusieurs gabions de la traverse et du parados abattus.
	Blindage pour 1 mortier....	Point de mortier dessous; un support brisé; traces de boulets au toit et à deux supports; trois entonnoirs de bombes au-dessus.
	1 avant-train de campagne..	Brisé.
	Bois de plates-formes.....	Ne formant plus que des débris.
	Magasin.....	Entièrement enfoncé.
	Blindage à l'entrée de la poterne.....	<i>Idem.</i>

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
BASTION n° 1.	Flanc bas gauche.....	2 pièces de 6 longues.....	Les affûts et les plates-formes brisés : une des pièces est encore sur son affût, mais ne peut tirer; une embrasure entièrement démolie; beaucoup de palissades brisées.
	Flanc bas de l'oreillon.....	Gabionnade.....	
	Flanc gauche.....	Parapet et terre-plein.....	Plusieurs trous de bombes.
		Parapet et terre-plein.....	Vingt trous de bombes.
	Face gauche.....	Blindage.....	Enfoncé. Plusieurs trous de boulets; gabions abattus en arrière.
		1 pièce de 12.....	Entièrement coupée à la volée; l'affût, les deux roues et le châssis brisés.
		Magasin.....	Enfoncé. La porte percée d'un coup de boulet; trois entonnoirs de bombes au-dessus; plusieurs traces de boulets.
		Embrasures.....	Démolies.
		Traverses.....	Plusieurs entonnoirs de bombes.
	Saillant.....	1 obusier de 20 ^c	Culbuté. Plate-forme et affûts brisés; trois entonnoirs dans l'embrasure; revêtements en ruines; parados abattu.
	Face droite.....	2 châssis d'affût de place....	Embrasures démolies; plates-formes brisées.
		1 pièce de 18.....	L'affût brisé; la pièce renversée au pied du rempart.
		1 obusier de 20 ^c	L'embrasure bouchée.
1 mortier à boulets.....		En bon état.	

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
Suite du BASTION N° 1.	Flanc droit.	1 pièce de 18 en fer.	Éraflée à la volée; une entretoise du châssis brisée; embrasure et épaulement reconstruits en sacs à terre.
	Flanc bas de l'oreillon.	Parties d'affûts et de deux plates-formes.	
		1 blindage.	En partie abattu; la gabionnade en avant détruite; la moitié des palissades coupées.
	Flanc bas droit.	Blindage.	Sous ce blindage, deux pièces de 6 en bronze. Il est enfoncé devant la pièce de droite; les débris ont obstrué l'embrasure de la pièce de gauche.
RÉDUIT DU BASTION N° 1.		Mur en arrière.	Beaucoup de trous de boulets; les blindages inclinés couvrant le débouché de la poterne en partie rompus.
	Flanc gauche.	3 plates-formes.	Brisées.
		1 embrasure.	Détruite.
	Les deux faces.	Terre-plein et parapet.	Trous de bombes; palissades abattues.
		Traverses.	Couvertes d'entonnoirs de bombes.
		Blindage.	Enfoncé au centre; plusieurs entonnoirs au-dessus.
	Flanc droit.	1 pièce de 24 en fer.	Peut tirer.
	1 pièce de 6 en bronze.	Entretoise de lunette brisée.	} Sous le blindage.
	1 obusier de 15 ^c	Devenu inutile devant son embrasure obstruée.	

DÉSIGNATION		ÉTAT
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.
	Blindage de la poterne.....	Brisé.
	1 obusier de campagne.....	En bon état; parapet reconstruit en sacs à terre.
	Traverse.....	Trois entonnoirs de bombes dessus.
	1 pièce de 12 en fer.....	Sans embrasure; débris de roues en arrière; débris de triqueballe.
	1 mortier de 29°.....	En bon état.
	Traverse.....	Cinq entonnoirs de bombes dessus.
	1 mortier à boulets.....	En bon état.
COURTINE 1-2.....	Blindage pour 2 mortiers...	Plusieurs supports brisés; traces de boulets au toit; il a été enfoncé dans un point et est soutenu par un étaçon. Un des mortiers a un flasque et une entretoise brisés. Beaucoup de boulets sur la traverse à droite.
	1 pièce de 12 en fer.....	Éraflée; deux rais cassés; deux entretoises du châssis à moitié brisées.
	Gabionnade.....	En partie abattue.
	1 mortier de 20°.....	En bon état.
	Blindage pour 1 mortier....	Un coup de boulet à la tranche du mortier; un autre à l'entretoise de devant; un grand entonnoir sur le blindage.
	1 mortier de 20°.....	En bon état.
	6 mortiers à la Coehorn....	<i>Idem.</i>
	1 mortier de 29°.....	<i>Idem.</i>

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
BASTION N° 2.	Flanc bas gauche.	2 pièces de 6 longues.	Les deux affûts et une roue brisés; les embrasures entièrement culbutées; il ne reste qu'une palissade debout.
	Flanc bas de l'oreillon..	Blindage.....	Éclaté en plusieurs endroits.
	Flanc gauche.....	Blindage pour 3 pièces.....	Entièrement enfoncé; rien dessous; parados culbuté.
	Face gauche.....	2 pièces en fer, par terre..	Dont une a un tourillon cassé.
		2 affûts de place.....	Brisés, ainsi que les châssis.
		6 mortiers à la Coehorn...	En bon état.
	Saillant.....	1 mortier à boulet et 1 pierrier.	En bon état; gabionnade détruite; grande quantité de débris d'affûts et de châssis en arrière.
		1 obusier de 30°.....	Sans embrasures; parapet reconstruit en sacs à terre.
	Face droite.....	Traverse.....	En partie démolie; débris d'affûts et de châssis auprès.
		1 pièce en fer de 18 sur affût de place.....	En bon état.
		Traverse.....	Détruite; châssis cassés; débris de roues.
		Blindage pour 1 pièce.	Enfoncé; une roue de l'affût brisée par un boulet.
	Flanc bas de l'oreillon..	1 pièce en fer de 19 sur affût de siège.....	En bon état; gabionnade en partie abattue.
		Traverse.....	Détruite; débris de plates-formes de mortiers et autres auprès de la traverse.
Flanc bas droit.....	Blindage.....	Sous lequel il n'y a rien.	
	2 pièces de 6 longues.....	L'embrasure de celle de droite est entièrement obstruée; beaucoup de palissades abattues; le blindage devant le débouché de la poterne est brisé.	

DÉSIGNATION		ÉTAT DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.		
RÉDUIT DU BASTION N° 2.	Flanc gauche.....	N'est point armé.....	"
	Angle d'épaule.....	1 pièce de 24 sur affût de place.	Le châssis entièrement brisé; la pièce hors de service.
	Face gauche.....	N'est point armée.....	"
	Face droite.....	<i>Idem</i>	"
	Flanc droit.....	Blindage pour 3 pièces.....	Entièrement culbuté; une seule pièce de 24 au milieu; une roue cassée, l'affût brisé.
COURTINE 2-3.....	Porte de la demi-lune.....		Beaucoup de trous de bombes sur le parapet et les traverses; débris de plates-formes; le revêtement de la courtine ébréché; la maison abattue jusqu'à la hauteur du parapet; le pont rompu, quatre piles presque entièrement démolies.
	Blindage pour 2 mortiers.....		Beaucoup de traces de boulets dans le toit et les supports; les deux mortiers bons; l'épaulement refait en sacs à terre.
	Traverse.....		Huit entonnoirs de bombes.
	2 mortiers de 20°.....		En bon état.
	2 obusiers de 20°.....		Sans embrasures; en bon état; revêtement en sacs à terre.
BASTION N° 3.	Flanc bas gauche.....	Blindage avec 2 pièces de campagne.....	Les deux embrasures entièrement obstruées; le blindage a reçu huit bombes et a cependant résisté.
	Flanc gauche.....	2 pièces de 18 en fer sur affût de place.....	En bon état; auprès sont des débris de plates-formes.
	Face gauche.....	1 blindage.....	Enfoncé; rien dessous.
		1 pièce de 12 en fer.....	Fortement éraillée; l'épaulement refait en sacs à terre.

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
Suite du BASTION N° 3.	Suite de la face gauche.	1 mortier de 20°.....	En bon état; en arrière, débris d'affût de siège et de plates-formes de mortiers.
		2 pièces de 18.	Embrasures nouvellement refaites en sacs à terre.
		Traverse.....	Éboulée.
	Face droite.....	1 pièce de 12 en fer.....	Auget de l'affût cassé.
		1 pièce de 12 en fer.....	Un rais cassé; le flasque droit et la vis de pointage brisés.
	Flanc droit.....	N'est point armé.....	"
	Flanc bas de l'oreillon..	<i>Idem</i>	"
RÉDUIT DU BASTION N° 3.	Flanc bas droit.....	2 pièces de 6 longues.	Embrasures obstruées par des débris de palissades.
	Flanc gauche.....	1 blindage avec 3 pièces..	Frappé de plusieurs boulets, mais en bon état; au milieu, une pièce de 24 dont l'entretoise est cassée; deux pièces de 6 dont les embrasures sont refaites en sacs à terre.
	Les 2 faces.....	Ne sont pas armées.....	"
	Flanc droit.....	Parapet.....	Éboulé.
COURTINE 3-4.....	Parapet et terre-plein.....		Beaucoup de trous de bombes à l'extrême droite, et beaucoup de débris de voitures au pied de la courtine.
		1 mortier de 29°.....	En bon état.

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
BASTION N° 4.	Flanc bas gauche.....	2 pièces de 6 longues.....	Les embrasures entièrement obstruées; une roue cassée.
	Flanc bas de l'oreillon...	Gabionnade.....	Renversée.
	Flanc gauche.....	1 pièce de 12.....	Affût brisé.
		Revêtement en maçonnerie..	Fortement endommagé par des trous de boulets.
	Face gauche.....	1 pièce de 12.....	En bon état.
		2 mortiers à la Coehorn.....	Idem.
		1 pièce de 24 sur affût de côte.	Le châssis brisé.
	Saillant.....	1 pièce de 12 sur affût de place.	En bon état.
		1 obusier de 20°.....	Un rais et la plate-forme brisés; la gabionnade en arrière renversée.
		Face droite.....	1 plate-forme.....
Flanc droit.....		1 pièce de 6 de campagne...	En bon état.
Flanc bas droit.....	N'est pas armé.....	"	
RÉDUIT DU BASTION N° 4.	Flanc gauche.....	Blindage pour 3 pièces.....	Entièrement enfoncé; il y a une seule pièce dessous.
	Les 3 faces.....	Ne sont pas armées.....	"
	Flanc droit.....	1 pièce de 6.....	Entièrement coupée à la hauteur des tourillons; une roue et la plate-forme brisées.
COURTINE 4-5.....	N'est pas armée.....	Environ une trentaine de trous de bombes sur le parapet et le terre-plein.	

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
BASTION N° 5.	Flanc bas gauche.....	N'est pas armé.	
	Flanc gauche.....	1 pièce de 6.....	En bon état.
	Face gauche.....	1 plate-forme de siège.....	Brisée.
		1 pièce de 12 en bronze....	En bon état.
	Face droite.....	1 pièce de 16 en fer sur affût de côté.....	Le gros rouleau de l'affût brisé.
		1 pièce de 24 <i>idem</i>	Les deux flasques traversés par un boulet; le châssis brisé.
		1 obusier de 20°.....	En bon état.
		1 obusier de 20°.....	La plate-forme entièrement culbutée; les flasques touchés par un boulet.
		1 traverse en tonneaux....	Abattue.
	Angle d'épaule.....	1 pièce de 12 en fer.....	Renversée; l'affût brisé.
		1 blindage avec 1 pièce....	Le blindage et la pièce sont en bon état; une bombe a obstrué l'embrasure.
1 pièce de 24 en fer.....		En bon état.	
Flanc droit.....	1 plate-forme.....	Brisée devant une embrasure obstruée; derrière, un parados détruit.	
RÉDUIT DU BASTION N° 5.	Flanc bas droit.....	1 pièce de 6.....	Plate-forme entièrement brisée; débris de roues derrière; terrain culbuté par les bombes.
	Flanc gauche.....	2 pièces de 6.....	Les plates-formes culbutées par des bombes; un avant-train brisé.
	Les deux faces.....	Ne sont pas armés.....	
	Flanc droit.....		

DÉSIGNATION		ÉTAT DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.		
OUVRAGES EXTÉRIEURS.			
DEMI-LUNE 1-5.	Face gauche	1 pièce de 6 longue.....	En bon état.
		1 traverse.....	Écrtée par des coups de boulets.
		1 pièce de 6 de campagne..	En bon état.
	Face droite	1 mortier à la Coehorn.....	<i>Idem.</i>
		1 pièce de 6 de campagne..	<i>Idem.</i>
	Gorge.....	Parapet et terre-plein.....	Beaucoup de palissades brisées sur cette face; une partie du batardeau à l'angle d'épaule abattu.
		Pont principal.....	Une pile entièrement abattue; plusieurs autres fortement endommagées; le tablier détruit.
		Maison du consigné.....	Le toit enfoncé; beaucoup de trous de boulets dans les murs.
		Parapet et terre-plein.....	Beaucoup de trous de bombes; plusieurs fraises abattues.
	DEMI-LUNE 2-3.	Face gauche	1 pièce de 6 longue.....
1 embrasure.....			Hors de service.
1 pièce de 6 longue.....		En bon état.	
1 pierrier.....		<i>Idem.</i>	
Saillant.....		1 pièce de 6 en fer.....	Un flasque brisé; embrasure très-évasée.

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
<i>Suite de la</i> DEMI-LUNE 2-3.	Face droite	1 traverse. A moitié détruite.	
	Gorge	1 plate-forme	Entièrement culbutée; embrasure obstruée.
		Pont principal	Le tablier détruit; une pile abattue.
		Pont vers le flanc droit	Entièrement brisé.
DEMI-LUNE 3-4.	Parapet et terre-plein	Nombreux sillons de boulets sur le parapet de la face gauche; quelques trous de bombes dans l'intérieur; le petit blockhaus de la place d'armes tout percé de boulets.
	Face gauche	1 pièce de 6 en fer	Flasque gauche brisé.
		1 embrasure	Récemment reconstruite en sacs à terre.
		1 pièce de 12 en fer	L'affût en bon état; les armements brisés.
		1 pièce de 6 en fer	Joue droite de l'embrasure démolie.
	Face droite	1 pièce de 6 en fer	Une roue brisée.
		1 plate-forme	Culbutée.
		Plusieurs traverses	Fortement endommagées.
		1 avant-train	Les deux roues brisées.
		Parapet et terre-plein	Il n'y a ni artillerie ni blindage dans cet ouvrage; les poternes sont en bon état; il s'y trouve une centaine de trous de bombes.
		Pont	Le tablier brisé.
TÊTE DE PONT sur la courtine 4-5.	Maison du consigne	Le toit enfoncé.	

DÉSIGNATION		ÉTAT	
DES OUVRAGES.	DES OBJETS.	DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.	
LUNETTE DE KIEL.	Flanc gauche	2 pièces de 18 en fer, sur affût de place.....	En bon état; embrasures en sacs à terre.
		1 mortier à la la Coehorn..	En bon état.
	Face gauche.....	1 pièce de 6 en fer.....	Une roue brisée.
		1 pièce de 6 en fer.....	En bon état.
	Face droite.....	Ne sont pas armés.	
	Flanc droit.....		
Gorge.....	Mur de revêtement.....	Dix trous de boulets.	
LUNETTE SAINT-LAURENT.	Gorge.....	Mur, palissades, etc.....	Démolis dans la partie supérieure; la brèche a 6 pieds de hauteur dans certains points, deux seulement dans d'autres; la hauteur moyenne est de 4 pieds; plusieurs palissades rompues près de la gorge; barrière entièrement brisée.
	Saillant.....	Blindage pour un mortier...	Percé de trous de boulets.
		Blindage pour une pièce....	Percé de boulets; embrasure démolie.
	Face droite.....	1 pièce de 6 en fer, sur affût de siège.....	Les deux roues brisées.
		1 traverse.....	Abattue.
Terre-plein.....	1 obusier de 15°, sur affût de campagne.....	Une roue brisée; la flèche coupée en deux.	

DÉSIGNATION DES BÂTIMENTS.	ÉTAT DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.
BÂTIMENTS.	
Chapelle.....	Voûte enfoncée; murs tout percés de trous; quelques-uns entièrement abattus; un petit fragment de couverture reste en place.
Logement du général.....	Toit enfoncé; quelques restes de murs debout.
Grand blindage servant d'hôpital.....	Il a résisté quoique percé de trois bombes, qui ont blessé plusieurs hommes de leurs éclats; chaque nuit on répare les dégâts du jour. Le blindage incliné couvrant les portes est sillonné de coups de boulets.
Cuisines voûtées.....	Elles ont résisté en partie; plusieurs bombes sont tombées dans les cheminées et ont occasionné des ravages.
Caserne en blindage.....	Entièrement culbutée; elle brûlait encore à l'entrée des Français dans la citadelle.
Logements des blanchisseuses.....	Culbutés et brûlés; quelques-uns sont encore debout, mais percés d'une énorme quantité de bombes et de boulets.
Grande caserne d'infanterie.....	Entièrement enfoncée et brûlée; les murs extérieurs à moitié abattus.
Hangar au bois.....	Tout à fait écrasé.
Petit blindage derrière la caserne.....	Enfoncé.
Autre blindage à droite.....	<i>Idem.</i>
Latrines.....	Le toit et un mur abattus.
Plusieurs petites casernes.....	Tous les toits enfoncés; murs tout percés et en partie abattus.
Écuries et étables.....	Tous les toits abattus; quelques fragments seulement en place; les murs percés de larges ouvertures; quelques parties des caves ont résisté, mais toutes sont percées et inhabitables.

DÉSIGNATION DES BÂTIMENTS.	ÉTAT DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT.
Maison près la porte d'Eau.....	Encore debout, avec fragment de toit, mais entièrement percé par les bombes.
Blindage du général.....	A résisté.
Petite maison à côté.....	Entièrement écrasée.
Grand magasin à poudre.....	Les murs d'enceinte percés de trous de boulets; le magasin est recouvert de trois lits de fascines et de terre, il a reçu quatre bombes et a résisté; on a bouché tous les entonnoirs et les trous de bombes avec des sacs à terre. Du côté exposé au tir on a fait un revêtement en gabions et en sacs à terre appuyé contre le mur principal.

RÉSUMÉ.

En résumant tout ce qui précède, on peut se faire une idée de l'aspect que présente la citadelle au moment de la capitulation.

Au corps de place, 44 bouches à feu sont hors de service, soit à cause des coups qu'elles ont reçus, soit à cause de l'éboulement des blindages qui les recouvrent, soit enfin par suite de dégradations très-graves des épaulements et des embrasures.

34 pièces sont encore en état de faire feu; mais plus de la moitié sont placées hors du front d'attaque.

Sur 15 canons ou obusiers, dont sont armés les ouvrages extérieurs, 5 seulement sont hors de service; ces derniers se trouvent dans la lunette Saint-Laurent ou dans la demi-lune 2-3; les autres bouches à feu placées dans la demi-lune 1-5, ou dans la lunette de Kiel, situées en dehors des attaques, n'ont dû que peu souffrir du feu de notre artillerie.

Partout les mortiers et les pierriers sont en bon état, il n'y a que deux exceptions. On conçoit en effet qu'il est à peu près impossible d'atteindre et de

démonter cette espèce de bouches à feu, facile à couvrir, et que l'on peut d'ailleurs remplacer sans difficulté.

Partout l'immense majorité des plates-formes, châssis, magasins, blindages et blockauss est, ou détruite ou mise hors de service; beaucoup de palissades sont abattues.

Quant aux embrasures des pièces en état de faire feu, la plupart sont en sacs à terre et ont été évidemment reconstruites pendant la durée de l'armistice, puisque leurs joues ne présentent aucune trace du feu de la pièce; il en est de même de plusieurs parties considérables des parapets du front d'attaque.

Le bastion n° 2, son réduit, les courtines attenantes, la demi-lune 2-3, la lunette Saint-Laurent sont entièrement bouleversés par l'effet de nos projectiles; les rampes et les terre-pleins sont tellement criblés d'entonnoirs de bombes, que tout mouvement d'artillerie était devenu impossible vers la fin du siège, et cependant, de l'aveu des officiers hollandais, quelques parties du flanc droit du bastion n° 1 ont été armées jusqu'à *quatre fois*, et la pièce placée au saillant du bastion n° 2, sept fois démontée, a été sept fois remplacée.

Dans l'intérieur, quelques blindages inclinés, appuyés contre des bâtiments, et quelques petits logements pratiqués sous les remparts, sont restés intacts; mais excepté ces petits abris servant presque tous de magasins, tout a été entièrement détruit, et il ne reste aux défenseurs d'autres logements que les poternes, qui sont bonnes, mais tout à fait insuffisantes pour une garnison de plus de 4,000 hommes; aussi sont-elles horriblement infectes et l'on ne conçoit pas qu'elles aient pu être habitées si longtemps.

Pour se garantir un peu du feu de nos batteries, les Hollandais avaient creusé sur les remparts une tranchée d'environ un mètre de profondeur, parallèle à l'épaulement avec des crochets pour se défiler; plusieurs communications pareilles existent aussi dans la cour; mais vers la fin du siège tous ces abris étaient devenus insuffisants, et les hommes ne sortaient presque plus de leurs casemates.

La quantité de projectiles, de caffûts, de pierres, d'entonnoirs de bombes qui couvrent le sol, est incalculable: il n'existe plus que des traces de bâtiments; seulement on aperçoit çà et là quelques murs tout criblés de boulets, et ce n'est qu'avec précaution que l'on peut marcher à travers cet amas de décombres, de ruines de bâtiments encore enflammés, et de projectiles donnant à l'intérieur de la citadelle un aspect de dévastation, de misère, de chaos tout à fait impossible à décrire, et qui fait autant d'honneur à la défense qu'à l'attaque.

TABLEAU de l'armement de la citadelle au 20 novembre 1832.

DÉSIGNATION DES OUVRAGES.		DESIGNATION des BOUCHES À FEU.	NOMBRE.	TOTAUX par OUVRAGES.	OBSERVATIONS.		
BASTION n° 1.	RÉDUIT.....	Flanc droit.....	Canons de 24.....	2	20		
		Flanc gauche.....	— de 6.....	1			
	Face droite.....		— de 6.....	1			
			Canons de 12.....	2			
	Capitale.....		Obusier de 20°.....	1			
	Face gauche.....		Mortiers à la Coehorn...	2			
			Obusier de 20°.....	1			
	Flanc droit.....	Haut.....	Canon de 12.....	2			
			Mortiers à la Coehorn...	2			
	Flanc gauche, bas.....	Bas.....	<i>Idem</i> à boulets de 39°...	1			
			Canon de 18.....	1			
	COURTINE (1-2).....		— de 6.....	2			
		— de 6.....	2				
		Canons de 12.....	2				
		Mortiers de... 39°.....	1	6			
		29°.....	2				
		20°.....	1				
BASTION n° 2.	Face droite.....		Canons de 24.....	2	20		
			— de 18.....	1			
	RÉDUIT, flanc gauche.....		— de 12.....	2			
			Mortier de 39°.....	1			
	Capitale.....		Canon de 24.....	1			
	Face gauche.....		Obusier de 20°.....	1			
			Canons de 24.....	2			
	Flanc droit, bas.....		— de 18.....	1			
			— de 12.....	2			
	Flanc gauche, bas.....		Mortiers à la Coehorn...	3			
		Canons de 6.....	2				
COURTINE (2-3).....		— de 6.....	2				
		Obusier de 15°.....	1	1			
<i>A reporter</i>				47			

DÉSIGNATION DES OUVRAGES.	DÉSIGNATION des BOUCHES À FEU.	NOMBRE.	TOTAUX par OUVRAGES.	OBSERVATIONS.
	<i>Report</i>		47	
BASTION n° 3.	RÉDUIT, face gauche.....	Canon de 18.....	1	25
		— de 6.....	2	
	Face droite.....	Canon de 18.....	1	
		— de 12.....	2	
		Mortiers de 20°.....	2	
		— à la Coehorn...	4	
	Capitale.....	Obusier de 20°.....	1	
	Face gauche.....	Canons de 18.....	2	
		— de 12.....	2	
		Mortier de 20°.....	1	
	— à la Coehorn...	2		
Flanc droit, bas.....	Canons de 6.....	2		
Flanc gauche.....	Haut.....	1		
	Bas.....	2		
COURTINE (3-4).....	Canon de 6.....	1	1	
BASTION n° 4.	Face gauche.....	Canon de 24.....	1	12
		— de 12.....	2	
		Pierrier de 39°.....	1	
		Mortiers à la Coehorn...	2	
		Obusier de 20°.....	1	
	Flanc droit, haut.....	Canon de 6.....	1	
	Flanc gauche.....	Haut.....	1	
Bas.....		1		
RÉDUIT, flanc droit.....	— de 6.....	1		
COURTINE (4-5).....				
BASTION n° 5.	RÉDUIT, flanc gauche.....	Canons de 6.....	2	13
	Face droite.....	Canons de 24.....	3	
		— de 12.....	2	
		Obusiers de 20°.....	2	
	Face gauche.....	Mortiers à la Coehorn...	2	
	Flanc droit.....	Haut.....	1	
Bas.....		1		
COURTINE (5-1).....	Mortiers de.....	12°..	3	10
		8°..	4	
		29°..	2	
	Obusier de 20°.....	1		
<i>A reporter</i>			108	

DÉSIGNATION DES OUVRAGES.	DÉSIGNATION des BOUCHES À FEU.	NOMBRE.	TOTAUX par OUVRAGES.	OBSERVATIONS.	
	<i>Report.</i>		108		
DEMI-LUNE (3-3).	Face droite.....	Canons de 6.....	2	8	
		Pierrier de 39°.....	1		
	Face gauche.....	Mortier à la Coehorn...	1		
		Canon de 12.....	1		
		— de 6.....	1		
LUNETTE SAINT-LAURENT.	Face droite.....	Obusier de 20°.....	1	4	
		Mortier à la Coehorn...	1		
	Face gauche.....	Mortier à la Coehorn...	1		
		Capitale.....	Obusier de 15°.....		1
		Flanc droit.....	Mortier à la Coehorn...		1
DEMI-LUNE (3-4).	Face droite.....	Canon de 6.....	1	4	
		Face gauche.....	Canon de 12.....		1
		— de 6.....	2		
LUNETTE DE KIEL.	Face droite.....	Canon de 6.....	1	6	
		Capitale.....	Obusier de 15°.....		1
	Face gauche.....	Canon de 6.....	1		
		Flanc gauche.....	Mortier à la Coehorn...		1
			Canons de 18.....		2
DEMI-LUNE (5-1).	Face droite.....	Canon de 6.....	1	4	
		Face gauche.....	Mortier à la Coehorn...		1
		Canons de 6.....	2		
TOTAL GÉNÉRAL des bouches à feu en batterie.....			134		

RÉCAPITULATION PAR CALIBRE.

CANONS DE				OBUSIERS DE		MORTIERS DE						PIERRIERS. de 0 ^m ,39.	TOTAL.
24.	18.	12.	6.	0 ^m ,20.	0 ^m ,15.	0 ^m ,39.	0 ^m ,29.	0 ^m ,20.	0 ^m ,13.	12°.	8°.		
12	10	21	36	9	3	3	4	4	23	3	4	2	134

*EXTRAIT de l'Inventaire général des objets d'artillerie existant dans
la Citadelle au 1^{er} juillet 1832.*

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.	
BOUCHES A FEU.			
Canons.....	en bronze... {	de 24.....	2
		de 12.....	1
	de 6... {	long.....	19
		de campagne.....	6
	en fer..... {	de 24.....	11
		de 18.....	11
		de 12.....	21
de 6.....		19	
Mortiers... {	en bronze... {	de 29 ^c	5
	de 20 ^c	4	
	de 13 ^c (dits à la <i>Cochorn</i>).....	13	
	en fer..... {	de 39 ^c (dits <i>mortiers à boulets</i>).....	3
	de 13 ^c (dits à la <i>Cochorn</i>).....	18	
Pierriers en fer de 39 ^c		2	
Obusiers en bronze..... {	de 20 ^c	9	
	de 15 ^c .. {	long (modèle de 1827).....	1
		court (ancien modèle).....	2
TOTAL.....		147	
PROJECTILES.			
Boulets.....	de {	de 24.....	7,760
		de 18.....	6,544
		de 12.....	11,867
		de 6.....	17,879
		de 3.....	12,694
		de 2.....	17,517
TOTAL.....		74,261	
Bombes.....	de {	de 29 ^c	3,995
		de 20 ^c	7,534
		de 13 ^c (dites à la <i>Cochorn</i>).....	8,917
TOTAL.....		20,446	

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.
SUITE DES PROJECTILES.		
Obus de 15 ^c	1,557	
	682	
	191	
	1,225	
Boîtes à balles.....	1,893	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 6.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de siège.....</div> <div style="margin-right: 10px;">de campagne.....</div> </div>	900	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">d'obusier de 20^c.....</div> </div>	246	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">d'obusier de 15^c.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de campagne.....</div> <div style="margin-right: 10px;">ancien modèle.....</div> </div>	100 8	
TOTAL.....	5,245	
Grenades....	4,150	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">à main de 3 à 4 livres.....</div> </div>	5,000	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de rempart.....</div> </div>	9,150	
TOTAL.....	9,150	
AFFÛTS.		
de côte.....	4	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 24.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">pour canon en bronze.....</div> <div style="margin-right: 10px;"><i>idem</i>..... en fer.....</div> </div>	2 15	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 24.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">pour canon en bronze.....</div> <div style="margin-right: 10px;"><i>idem</i>..... en fer.....</div> </div>	3 1	
de siège....	1	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 12.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">pour canon en bronze.....</div> <div style="margin-right: 10px;"><i>idem</i>..... en fer.....</div> </div>	3 3	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 6.....</div> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">pour canon en bronze.....</div> <div style="margin-right: 10px;"><i>idem</i>..... en fer.....</div> </div>	26 19	
de place....	17	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 18.....</div> </div>	24	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 12.....</div> </div>	1	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">de 6.....</div> </div>	3	
de campagne, de 6....	3	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">modèle hollandais.....</div> </div>	3	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;"><i>idem</i> anglais.....</div> </div>	3	
de casemate pour canon de 6.....	1	
d'obusiers de	11	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">20^c.....</div> </div>	3	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">15^c (nouveau modèle).....</div> </div>	3	
de mortiers de	7	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">39^c.....</div> </div>	4	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">29^c.....</div> </div>	4	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">20^c.....</div> </div>	31	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 10px;">{</div> <div style="margin-right: 10px;">13^c.....</div> </div>	2	
de pierriers.....	2	
TOTAL.....	184	

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.
SUITE DES AFFÛTS.		
Châssis.....		
{ de côte.....	{ de 36..	{ grands..... 4
		{ petits..... 4
	{ de 24..	{ grands..... 2
		{ petits..... 2
{ pour affûts de place de 24, 18 et 12.....		51
TOTAL.....		63
VOITURES.		
Avant-trains..		
{ d'affûts de siège de 24.....		13
{ idem.. de campagne de 6.....		3
{ idem.. d'obusier de 15 ^c		3
TOTAL.....		19
VOITURES.		
Chariots.....		
{ porte-corps pour 24.....		2
{ porte-corps pour mortier de 29 ^c		1
{ divers.....		20
Caissons d'infanterie ou de cavalerie (modèle hollandais).....		4
Triqueballes grands.....		4
Charrettes à boulets.....		6
Forges.....		1
Diabes.....		5
TOTAL.....		43
ARMES PORTATIVES.		
Fusils.....		1,420
Sabres.....		20
Hallebardes.....		150
Lances.....		50
TOTAL.....		1,640
POUDRES ET MUNITIONS.		
Poudres (kilogr.).....		
{ à canon.....		133,895
{ à fusil.....		10,283
TOTAL.....		144,178
Cartouches d'infanterie.....		1,109,988

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	OBSERVATIONS.
ARTIFICES DE GUERRE.		
Fusées chargées { de 29 ^e	4,390	
de 20 ^e	8,168	
de 15 ^e	4,752	
de 13 ^e	9,930	
de grenades.....	23,050	
Fusées volantes.....	95	
Balles à feu.....	2,296	
Étoupilles.....	88,610	
Mèches à canon (kilogr.).....	7,250	
Tourteaux goudronnés.....	7,500	
Roche à feu (kilogr.).....	4,200	
Lances à feu.....	13,522	
OUTILS.		
A pionniers... { Pelles.....	1,039	
Pics-boyaux.....	389	
Tranchants... { Haches.....	200	
Scies.....	12	
APPROVISIONNEMENTS.		
Plomb (kil.)... { en balles.....	27,559	
en saumon.....	6,740	
Pierres à feu... { pour fusils.....	120,000	
pour mousquetons et pistolets.....	10,000	

EXTRAIT
DU JOURNAL DE DÉFENSE
DE LA CITADELLE D'ANVERS,

ADRESSÉ PAR M. LE GÉNÉRAL CHASSÉ AU MINISTRE DE LA GUERRE
DU ROYAUME DE HOLLANDE.

Dès le point du jour, le feu de l'ennemi commence avec la même violence qu'hier, et bientôt on voit, par le résultat, que l'ennemi se servait contre nous de pièces de nouvelle invention dites à la *Paixhans*¹, à la force desquelles rien ne peut résister, et qui causent de grands ravages aux bâtiments et aux blindages. A quatre heures après midi, le grand magasin aux vivres fut incendié par ces sortes de projectiles et entièrement réduit en cendres : le premier lieutenant du génie, comte de Limbourg-Stirum, y fut blessé si grièvement, qu'il dut subir l'amputation de la jambe ; opération à laquelle dut se soumettre également l'adjudant sous-officier du génie Roger, blessé en apportant des palissades.

6 décembre.

Plusieurs locaux à l'abri de la bombe furent encore percés ce jour ; ce qui néanmoins, par hasard, ne causa pas de grands malheurs.

L'hôpital, à l'abri de la bombe, est également traversé par un projectile à la *Paixhans*, ce qui coûte la vie à trois soldats.

A onze heures du soir, un pareil projectile tombe dans le magasin à poudre du bastion n° 2, et fait sauter ce bâtiment, sans cependant causer d'autres dommages que de renverser un canon de 18, qui ne peut plus être remis en batterie.

¹ Il n'a pas été employé au siège de canons à bombes de l'invention de M. le colonel *Paixhans* ; les bouches à feu que M. le général *Chassé* désigne ainsi, par erreur, sont les obusiers de 8° en bronze, nouveau modèle, adopté en 1829 sur la proposition du comité de l'artillerie.

Ayant fait occuper par nos tirailleurs le chemin couvert à gauche de la Porte de Secours, afin d'inquiéter l'ennemi dans ses tranchées, nous en obtenons les meilleurs résultats : les travaux de l'ennemi en sont gravement retardés et on lui fait un mal considérable. Le lieutenant Van-Buren, de la 1^o *afdeeling-infanterie*, est mortellement blessé dans cette occasion.

7 décembre.

A trois heures de relevée, une bombe à la Paixhans pénètre à travers le blindage du laboratoire; elle met le feu aux projectiles remplis qui y sont déposés, et y cause les plus grands ravages : le sergent-major-artificier et deux canonniers sont tués, et un autre mortellement blessé.

L'ennemi travaille toute la nuit, harcelé sans cesse par nos tirailleurs et les bombes, de sorte qu'il n'a pu faire que peu de progrès.

8 décembre.

Le feu commence de part et d'autre, comme hier, à huit heures; à midi, un incendie se déclare à la grande caserne; on essaie en vain de l'éteindre. Par conséquent, ce bâtiment, déjà criblé de bombes et de boulets, est entièrement réduit en cendres.

L'ennemi est accueilli, dans ses approches, par un feu continu, et plus d'une fois il est obligé de cesser ses travaux : il paraît faire de grandes pertes; plusieurs pièces de l'ennemi sont démontées par notre artillerie.

Notre perte, depuis le 30 novembre jusques et y compris la journée d'hier, s'élève à 25 soldats tués, 5 officiers et 62 sous-officiers et soldats blessés, et trois blessés faits prisonniers.

9 décembre.

(Le rapport de ce jour manque.)

10 décembre.

Pendant la nuit qui vient de s'écouler, le feu de l'ennemi a été beaucoup plus vif que pendant les nuits précédentes, et à sept heures il a commencé de nouveau avec une grande violence. Il paraît que l'ennemi a reçu un nouvel approvisionnement de munitions. Les cuisines à l'abri de la bombe commencent à céder; déjà elles ne peuvent plus servir. En général, il n'y a point de blindage qui puisse résister à un pareil feu.

Je m'estime heureux que, dans la circonstance présente, la ville ait pu rester neutre jusqu'ici, car, dans le cas contraire, la flottille devant Anvers, ainsi que la Tête de Flandre, auraient été depuis longtemps détruites du côté de la ville, par les forces si supérieures de l'artillerie ennemie. J'ai donc aussi mis cette circonstance à profit pour faire évacuer sur la Tête de Flandre tous les blessés en état d'être transportés, attendu que je me trouve dans l'impossibilité de procurer un sûr asile à ces malheureux, les locaux fléchissant partout sous le feu violent de l'ennemi, qui, par l'abus brutal de ses moyens gigantesques

pour détruire la citadelle, veut atteindre un but qui autrement lui aurait coûté trop de temps, de peines et de sang.

Les locaux à l'abri de la bombe n'offrent plus de sûreté pour recueillir les hommes qui ne sont pas de service : tout ce qui n'est pas sous les armes se presse dans les poternes, les communications et les galeries, ce qui apporte beaucoup d'entraves aux travaux de l'artillerie et au passage des pièces et des munitions; néanmoins la garnison est pleine de courage, et les dispositions en général sont excellentes. La conduite de l'artillerie surtout est au-dessus de tout éloge : cette arme fait des merveilles.

Je prie Votre Excellence que le présent rapport, qui a été rédigé avec la plus grande hâte, ne soit pas rendu public en ce qui concerne les désastres que nous avons éprouvés.

La cave, sous la grande caserne, que l'on regardait comme complètement à l'abri de la bombe, écroule également sous les bombes, ainsi que la cave sous une autre caserne, de sorte qu'il ne reste plus maintenant que les poternes et les communications dans les bastions, pour placer la partie de la garnison qui n'est pas de service; elle s'y trouve tellement serrée, que la plus grande moitié doit se tenir debout, tandis que le reste prend un instant de repos, assis ou couché.

11 décembre.

Notre position devient extrêmement dangereuse, attendu que ces lieux à l'abri de la bombe ne sont pas assurés contre une enfilade, du moment que l'ennemi a établi ses batteries de démonte.

Pendant ces vingt-quatre heures, cinq de nos pièces ont été démontées par l'ennemi.

La canonnade n'a pas été aussi vive qu'hier; mais les bombes tombent sans interruption, et font écrouler tous les murs des bâtiments qui étaient encore debout. La fusillade, sur tout le front d'attaque, est entretenue sans discontinuer, et avec ardeur de part et d'autre. Notre artillerie retarde fréquemment le feu aussi bien que les travaux de l'ennemi.

12 décembre.

En vain chercherait-on à rencontrer, dans les annales de l'histoire, un bombardement aussi vif que celui que l'ennemi dirige contre la citadelle; jamais pareil événement n'a eu lieu chez un peuple civilisé : la pluie de bombes et de grenades est au-dessus de tout ce qu'on pourrait imaginer. Cependant la garnison est toujours animée du meilleur esprit.

L'état des fossés mis journellement à sec rend la défense beaucoup plus difficile, et exige un surcroît de précautions, attendu que, si l'on n'était pas sur ses gardes, les flancs bas pourraient être escaladés pendant la nuit.

La nuit dernière le feu de l'ennemi a surpassé en force tout ce que nous en

13 décembre.

connaissions jusqu'à ce jour ; l'on a remarqué que dans le même moment il se trouvait en l'air douze à quatorze bombes, dont le feu a exercé les plus grands ravages, et bouleversé tellement le sol, que l'on ne peut circuler qu'avec la plus grande difficulté, de sorte que le transport des munitions et le déplacement des pièces deviennent extrêmement pénibles et parfois impossibles.

Les soldats souffrent beaucoup de la manière dont ils sont placés dans les poternes, les communications et les gorges des bastions.

Les endroits en maçonnerie à l'abri de la bombe qui servaient de dernier refuge à nos troupes commencent aussi à céder, et les entrées en sont obstruées par la chute des décombres.

Le feu de l'ennemi se dirige principalement maintenant contre les bastions n^{os} 3 et 4.

La voûte du magasin à poudre est fortement endommagée, et entièrement enfoncée par les projectiles du côté de l'église.

Le capitaine d'artillerie Van Boey Van Oostée est blessé mortellement à la tête, et expire quelques instants après. La garnison perd en lui un officier singulièrement brave, habile et expérimenté, et dont la mort est généralement déplorée.

14 décembre.

Le feu, de part et d'autre, continue toute la nuit. L'ennemi ayant pratiqué trois mines dans le saillant de la lunette Saint-Laurent, les fait jouer à trois heures et demie du matin, ce qui donne ouverture à une brèche praticable, par laquelle le fort est pris d'assaut.

15 décembre.

La nuit dernière le feu n'a pas été aussi violent que de coutume ; il a augmenté pendant la matinée, et nous y avons répondu vivement, et avec succès, autant que nos ouvrages et nos blindages nous le permettaient.

Le magasin à poudre de la courtine n^o 8, qui semblait présenter toute sûreté, n'a pu cependant résister aux bombes de l'ennemi ; il a sauté cette nuit sans causer d'autre dommage.

L'entrée de la poudrière du bastion n^o 4 a de même été totalement bouleversée et détruite. Il est impossible de se faire une idée des ravages du feu de l'ennemi ; toute la surface de la citadelle n'offre plus qu'un chaos. Le pavillon, quoique renouvelé deux fois, est toujours mis en lambeaux. Ce matin la corde du pavillon ayant été coupée, un matelot, au travers d'une grêle de balles, en attachait de suite une autre, et hissa aussitôt le drapeau.

C'est un malheur bien sensible que les locaux à l'abri de la bombe n'aient pu résister à la fureur du feu de l'ennemi, l'encombrement dans les poternes et dans les communications des bastions excite maintenant la compassion.

(Le rapport de ce jour manque.)

16 décembre.

Le feu de part et d'autre continue toute la nuit. L'ennemi jette un grand nombre de bombes et d'obus, dont plusieurs n'éclatent pas.

17 décembre.

A huit heures du matin l'ennemi ouvre deux nouvelles batteries, l'une dans la place d'armes, à gauche du saillant de la lunette Saint-Laurent, et l'autre près de l'Harmonie¹.

Le feu est très-vif toute la journée; l'ennemi fait usage plus qu'à l'ordinaire de ses canons à la Paixhans.

L'ennemi a réussi, cette nuit, à pratiquer une coupure, du couronnement du chemin couvert de la face droite du bastion n° 2, vers la communication de Saint-Laurent, et a poussé une approche au chemin couvert de la face gauche du ravelin de la Porte de Secours, et établi la digue dans le fossé de Saint-Laurent, sur le saillant; et, ce qui prouve sa prudence, il l'a même palissadée. A gauche de Saint-Laurent il a érigé une batterie qui paraît dirigée contre la face droite du bastion n° 2 et contre la Porte de Secours que les nôtres ont barricadée².

Dans le jour l'ennemi a travaillé au couronnement, afin d'avancer les terres qui s'y trouvent derrière, ce qui a donné plus de force et de solidité au couronnement.

Il est probable qu'il y prépare déjà les moyens de faire sauter la contrescarpe, et la descente du fossé.

L'ennemi a travaillé depuis son couronnement devant la face gauche du bastion n° 2, jusqu'au prolongement, et à sa liaison avec la communication à la gorge Saint-Laurent.

18 décembre.

Dans cette nuit il a prolongé à gauche le couronnement, dans la direction de la place d'armes au batardeau du fossé de la citadelle, y a dirigé une approche en zigzag, vers le batardeau. Plusieurs fois il a été chassé de ce travail par le feu de la mousqueterie et des mortiers.

Il a établi, depuis la communication à la gorge Saint-Laurent, une tranchée le long du chemin couvert de la face gauche du ravelin de la Porte de Secours jusqu'à la deuxième traverse, et commencé, derrière cette tranchée, ses approches au fossé du ravelin.

Cette nuit l'ennemi a avancé ses approches jusqu'au fossé gauche du ravelin, et a commencé d'y jeter une digue qu'il a portée à environ deux tiers de sa largeur.

19 décembre.

¹ L'on n'a ouvert, le 17, le feu que d'une seule batterie nouvelle, le n° 13.

² On n'a pas construit de nouvelle batterie le 17; celle désignée semble être la batterie n° 13, dont le feu a été dirigé sur le bastion n° 2.

Autant qu'on peut voir, ses batteries de brèche ne sont pas très-avancées : les embrasures n'en sont pas démasquées.

Une contre-batterie, commencée, en avant de Montebello, au bastion n° 2, paraît avoir beaucoup souffert de notre feu.

La batterie ennemie à la place d'armes, à gauche du saillant de Saint-Laurent, a commencé, avec trois pièces, à enfiler la face gauche du bastion n° 2 et la courtine 2-1¹.

Nous regrettons aujourd'hui la mort du capitaine d'artillerie Schitter; il égalait en valeur son héroïque camarade Van Boey Van Oostée et a trouvé la mort des braves dans le même bastion, au même endroit et de la même manière.

Aujourd'hui l'ennemi a démonté une pièce de 24 dans le bastion n° 2 sur la face droite, perte très-sensible à cause des pertes nombreuses déjà essuyées dans ce bastion et qui, par le feu si proche et toujours plus violent de l'ennemi, ne peut être remplacée.

Une bombe tombée dans le magasin à poudre de la face gauche du bastion n° 5 l'a fait sauter. Personne n'est heureusement blessé. C'est ainsi que par le bombardement continuel de l'ennemi nous essuyons, à chaque instant, de nouveaux dommages.

20 décembre.

Il était à prévoir que l'ennemi ne renoncerait pas encore à son entreprise sur le ravelin; il paraît qu'il s'était préparé, pour cette nuit, à une attaque décisive. Ainsi que cela se faisait tous les soirs, l'infatigable major Voet s'y trouvait encore à temps pour prendre les meilleures dispositions afin d'opposer une vigoureuse résistance. La pièce de 12, masquée pendant toute la journée, afin de la conserver, a commencé à tirer pendant toute la nuit à boulets et à mitraille, sous les ordres du capitaine d'artillerie Van-Deventer, sur le fossé du ravelin et sur la digue commencée, tandis que l'infanterie, favorisée par des pots à feu qui gênaient beaucoup l'ennemi, y tirait sans discontinuer.

A gauche du couronnement l'ennemi n'a pas poussé plus avant ses approches vers le batardeau, mais les a néanmoins reprises, en tant qu'il tâche d'y rétablir les sappes qui y sont détruites. Il est probable que l'ennemi essaiera de faire toutes ses approches sous terre.

21 décembre.

Durant cette nuit le feu continuel de l'infanterie du ravelin de la Porte de Secours, commandé par le capitaine Van-Tol, faisant fonctions d'officier supérieur, et le capitaine Driel, tous deux de la 7^e afdeeling-infanterie, a

¹ Après avoir démonté les pièces de la demi-lune, la batterie n° 13 a en effet tiré contre le bastion n° 2.

empêché l'ennemi de continuer toute tentative d'achever la digue à travers le fossé du ravelin. A un signal donné, la pièce de 12 du bastion n° 2 y a contribué.

Le pied du mur de revêtement du bastion n° 2 a été surveillé; l'ennemi a épié le sergent qui passait et a tiré sur lui; ce qui a fait découvrir l'ennemi dans le chemin couvert du bastion n° 2 : aussitôt le flanc droit du bastion n° 1 a tiré à mitraille¹. Le flanc, les deux fronts d'attaque et les autres pièces en action ont fait un feu violent pendant toute la nuit.

L'ennemi de son côté a, au point du jour, renouvelé le bombardement et la canonnade avec un redoublement de vigueur.

L'ennemi a renoncé, quant à présent, à ses approches près le batardeau et la digue à travers le fossé du ravelin; par contre, il a commencé, dans les retranchements élevés de son couronnement, à démasquer une batterie de brèche sur la face gauche du bastion n° 2, ayant cinq embrasures blindées². On s'aperçoit en même temps que le couronnement du saillant sur la face droite a également prêté une batterie de six embrasures contre le flanc droit du bastion n° 1.

A onze heures et demie du matin, l'ennemi ouvre de ses batteries un feu de cinq pierriers contre le bastion n° 2³; tandis que, de tous côtés, le feu de ses mortiers semble être dirigé contre ce bastion; lequel feu se concentre heureusement le plus derrière la gorge.

La batterie de brèche ne paraît pas être entièrement montée et les embrasures ne sont pas démasquées en leur entier⁴. Mais du fort Montebello et du flanc gauche de la contre-garde on tire déjà, sur la face gauche du bastion n° 2, qui est endommagé par le feu.

A minuit⁵ l'ennemi a mis le cachet à sa barbare manière d'agir, en tirant du grand mortier-monstre annoncé depuis si longtemps; le projectile, qui a deux pieds de diamètre, est tombé à côté du grand magasin à poudre: l'explosion a été terrible, mais n'a causé aucun dommage.

En même temps l'ennemi a recommencé à tirer sur les canonnières, d'une batterie de deux pièces, au-delà du Melkhuys, ainsi que d'une batterie près de Burcht: deux de ces navires ont reçu des dégâts.

¹ La circonstance relatée a eu lieu dans la nuit du 21 au 22, après l'ouverture du feu de la batterie de brèche.

² La batterie de brèche avait six embrasures; elles n'étaient pas blindées.

³ La batterie K était armée de six pierriers.

⁴ Le feu de la batterie de brèche et de la contre-batterie a commencé le 21 à onze heures, en même temps que celui de la batterie de pierriers.

⁵ C'est à midi, et non à minuit, que le mortier de 60 centimètres a commencé à tirer.

22 décembre.

La mousqueterie continue du ravelin devant la Porte de Secours, soutenue par la pièce de 18, à la face droite du bastion n° 2, a empêché cette nuit l'ennemi de renouveler son attaque sur le ravelin; la digue et le fossé de ce ravelin sont encore dans le même état qu'hier.

Ce matin à huit heures, l'ennemi a ouvert le feu de ses batteries de brèche et de ses contre-batteries, contre la face gauche du bastion n° 2 et le flanc droit du bastion n° 1; les premières avec trois pièces, les secondes avec quatre¹.

La maçonnerie ne répond pas à l'attente qu'on en avait conçue, et il est à prévoir que la brèche sera plus tôt praticable qu'on ne s'y attendait; la contrescarpe n'a pas encore été ouverte jusqu'à présent.

Le colonel de Gumoens, faisant sa tournée ordinaire, est blessé à la cuisse dans le bastion n° 1; il reçoit en outre encore huit autres blessures, occasionnées par l'explosion d'une bombe.

L'ennemi jette de nouveau quelques bombes de 60 centimètres; mais elles tombent en des endroits où il n'y a plus de dégâts à faire. Si le hasard veut qu'un de ces projectiles tombe sur le grand magasin à poudre, il est certain qu'il ne pourra résister au choc.

La plupart des puits étant comblés, on commence à manquer d'eau douce; ceux qui restent encore coulent à sec. La dyssenterie commence à se manifester parmi les troupes de la garnison; ce que les médecins attribuent à la mauvaise qualité de l'eau.

Le nombre des blessés et des malades évacués sur la tête de Flandre s'élève à 260.

Depuis mon dernier rapport nous avons eu 30 morts et 155 blessés. Total depuis le commencement du siège, 90 morts, 349 blessés et 67 manquants.

¹ Ces deux batteries ont recommencé à tirer le 22 à huit heures, mais leur feu avait été ouvert la veille, chacune était armée de 6 pièces.







5



